LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

MARC-ANTOINE MATHIEU NOUS DÉCALE

LA FIN DE PHILÉMON

LE ROI DES MOUCHES

ARLESTON au SALON DU LIVRE

N°46 MARS 2013 - GRATUIT

TOMB RAIDER™

UNE SURVIVANTE EST NÉE

DISPONIBLE LE 5 MARS 2013

UNE AVENTURE DÉCISIVE
Explorez l'histoire intense des origines de Lara Croft, vivez l'expérience qui a transformé une jeune femme vulnérable en une survivante endurcie

UNE EXPÉRIENCE TOMB RAIDER TOTALEMENT INÉDITE
Un système de combat viscéral, une exploration dynamique, des puzzles organiques et des tombes à découvrir.

SURVIVEZ EN ÉQUIPE
Jouez à une variété de modes multijoueur dans la peau des compagnons de fortune de Lara ou des autochtones de Yamatai.

18 www.pegi.info

PS3 XBOX 360 XBOX LIVE PC DVD SQUARE ENIX CRYSTAL DYNAMICS orange NRJ HIT MUSIC ONLY !

Tomb Raider © Square Enix Ltd. 2012. Square Enix and the Square Enix logo are registered trademarks of Square Enix Holdings Co., Ltd. Lara Croft, Tomb Raider, Crystal Dynamics, and the Crystal Dynamics logo are trademarks of Square Enix Ltd. All other trademarks are the property of their respective owners. All rights reserved.

★ Édito ★

Cette année encore, le Salon du Livre de Paris consacrera une part importante de sa programmation à la bande dessiné avec des expositions inédites consacrées à Zep, au *Journal de Spirou* et à Christophe Arleston – dont la dernière création illustre la couverture de ce numéro. Témoignage s'il en est que la bande dessinée est toujours l'un des « livres » les plus achetés et lus en France. Et pour ceux qui n'en achètent pas, les 5 et 6 avril prochains seront l'occasion d'en découvrir gratuitement puisque huit labels éditeurs s'associent pour offrir au public 100 000 bandes dessinées gratuites durant ces deux jours (voir en page Agenda News).

Du côté du microcosme de la BD, les aficionados continuent d'essayer de se remettre du choix, du vote ou de la désignation – enfin, on ne sait plus très bien comment ça a été fait – de Willem comme Grand Prix de la Ville d'Angoulême. Ce nouveau Président du festival d'Angoulême, tout aussi inattendu qu'iconoclaste, devrait encore nous réserver des surprises.

Et en parlant de surprises : que pensez-vous de notre nouveau papier ? Nous en expérimentons un, le temps d'un numéro. Qu'en pensez-vous ? Mieux qu'avant ? Moins bien ? Faut-il revenir à l'ancienne qualité de papier ? Dites-le nous sur : opinions@zoolemag.com.

OLIVIER THIERRY

© Barbucci / MC PRODUCTIONS 2013

10 - EKHÖ MONDE MIROIR

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Michel Dartay, Boris Jeanne, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Didier Pasamonik, Egon Dragon, Jean-Laurent Truc, John Young, Vladimir Lecointre, Sylvie Dassier, Julie Bordenave, Manuel F. Picaud

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Barbucci

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO CHAMPAGNE.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 46 - mars 2013

ACTU BD

14 - **LE ROI DES MOUCHES :** le roi est mort, vive la reine...
16 - **GATSBY LE MAGNIFIQUE :** Shangai, années folles
18 - **MUTAFUKAZ :** l'apocalypse selon Saint-Run
20 - **JULIUS CORENTIN ACQUEFACQUES :** ça déchire !
22 - **LA GUERRE DES AMANTS :** l'art d'aimer
24 - **SOS LUSITANIA :** touché, coulé !
26 - **APRÈS-GUERRE :** avant de faire le mur
28 - **DICK TURPIN / ABYMES**
30 - **PHILÉMON :** file et monte sur le A
32 - **HOODOO DARLIN' :** voyage en terre vaudou
34 - **ZODIAQUE :** Corbeyran, né sous le signe du Serpentaire
36 - **LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE :** Jules Verne's not dead
38 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** 48 heures de la BD, Bouillants #5...
08 - **ANGOULÊME 2013 :** le palmarès, 4e édition des Zoopportunités de la BD
39 - **ANALYSE :** le BDM nouveau est arrivé, marché de la BD : nature de la crise
42 - **ART & BD :** Hey, La Galerie des Illustres
45 - **JEUNESSE :** La Séparation, Princesse Libellule, Jane, le renard et moi
48 - **MANGAS & ASIE :** BTOOOM!, Chihayafuru, King's Game...
56 - **COMICS :** Young Avengers, interview de RM Guéra
60 - **SEXE & BD :** Aura l'orpheline, Melody... (version nationale seulement)
60 - **STRIPS & PLANCHES :** Lénaïc Vilain (version Quick seulement)
63 - **VIDE POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...

CINÉ & DVD

62 - **À LA MERVEILLE :** l'amour écartelé
64 - **CLOUD ATLAS :** symphonie de la récurrence

JEUX VIDÉO

65 - **INTERVIEW DE GUARNIDO :** dessine-moi un Blacksad
66 - **TOMB RAIDER :** devenir Lara Croft

BONUS (VERSION NUMÉRIQUE)

LA RUBRIQUE EN TROP, qui s'est effectivement révélée surnuméraire
KONGO : les aventures de Konrad au Kongo
LA VIE RÊVÉE DU CAPITAINE SALGARI
JE VOUS AI COMPRIS : l'e-BD en renfort de la fiction télé

Prochain numéro de Zoo : le 10 avril 2013

© Fred / DARGAUD 2013

PHILÉMON T.16 : PAGE 30

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup apprécié.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

LES ÉDITIONS

BAMBOO ÉDITION · casterman · DARGAUD · DUPUIS ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S) · FLUIDE GLACIAL · GRAND ANGLE LA BD COMME AU CINÉMA · JUNGLE! · LE LOMBARD BRUXELLES

PRÉSENTENT

48H BD :
LES 5 ET 6 AVRIL, 100 000 BD OFFERTES
(SANS AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT !)

Un événement organisé en partenariat avec :

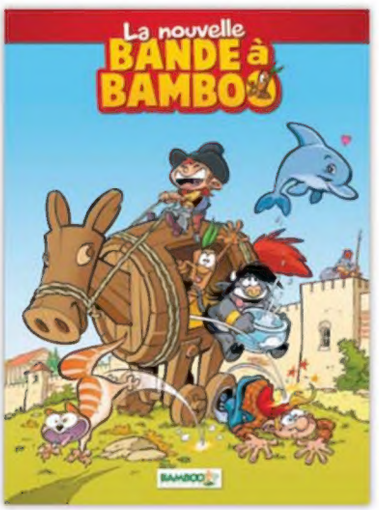
metro · TÉLÉ POCHE · LE JOURNAL DE MICKEY · mk2 · evene.fr · nickelodeon · GAME ONE · izneo TOUTE LA BD NUMÉRIQUE · Read and Go

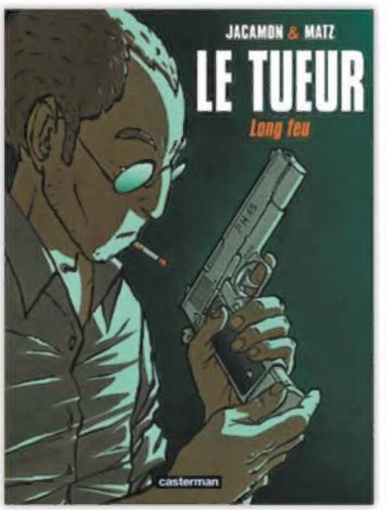
LE JOURNAL DE SPIROU · ZOO · BD GEST' · ACTUA BD · scenario.com · melty.fr Y FOR YOUNG · MEDIATRANSPORTS Pôle Gares · RTL

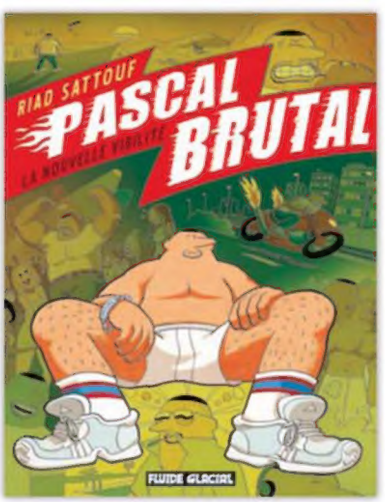
48H BD

VOTRE LIBRAIRE VOUS OFFRE UNE BD !

AU CHOIX PARMI LES 8 SUIVANTES :







LES 5 ET 6 AVRIL 2013

100 000 BD OFFERTES !

Si vous souhaitez être tenu informé de l'actualité des 48hBD et des éditeurs participants,
inscrivez-vous à notre newsletter sur : www.48hBD.COM

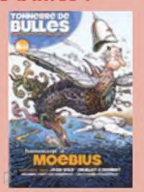
Chaud Bouillants #5

Le festival rennais des arts numériques entame sa cinquième édition à partir du 29 mars prochain et ce, pour trois mois. Comme chaque année, il s'agira d'élaborer une programmation riche et diversifiée autour d'une thématique spécifique. Le temps sera donc disséqué sous toutes ses formes par une douzaine d'artistes reconnus et d'envergure internationale, cinq jeunes talents estudiantins dans huit lieux de l'agglomération rennaise. Choix intéressant que le temps soumis à l'expression artistique numérique dans la mesure où l'essor des nouvelles technologies et « l'hyperconnectivité » qui en découle n'ont eu de ce cesse de le compresser ces dernières années. En toute logique, la grande ambition de cette cinquième édition consistera, par le biais d'installations et de films expérimentaux, à poser des axes de réflexion sur notre rapport au temps aux jours d'aujourd'hui, et, on l'espère, à recréer du lien social.

Bouillants #5
Art numérique, multimédia et citoyenneté. Du 7 avril au 9 juin 2013.
www.bouillants.fr

JULIEN FOUSSEREAU

2013 commence avec un Tonnerre de bulles !



Début d'année en fanfare pour l'association Les petits Sapristains basée à 20 km à l'Est de Rennes. Après 29 numéros et autant de bons et loyaux services, la revue trimestrielle *On a marché sur la bulle* change de peau et de titre. Bienvenue à *Tonnerre de bulles !*, dont la maquette prend un bon coup de pinceau. En revanche, et c'est bien heureux, le contenu ne change pas, proposant toujours moult longs entretiens et un focus sur deux auteurs. Pour le premier numéro de la nouvelle formule, c'est Bernard Yslaire et David Lloyd qui passent au crible. À noter également la sortie concomitante d'un superbe numéro hors série en hommage à Mœbius / Jean Giraud. Voila deux revues à se procurer séance tenante.

Les petits Sapristains, 56 pages, 6 €

THL

Art Neuf

La première Foire internationale dédiée au neuvième art aura lieu à Paris à la Halle Freyssinet, du 1er au 3 novembre 2013. Un événement inédit à la fois artistique et commercial qui réunira une trentaine de galeries internationales et proposera à la vente de nombreux originaux pendant trois jours. Une preuve supplémentaire de l'intérêt croissant du marché de l'art pour la bande dessinée.

Art Neuf, du 1er au 3 novembre 2013 à Paris, Halle Freyssinet.

LA RÉDACTION

Bonus Zoo sur Internet

La pagination de ce numéro ayant dû être réduite, quelques articles figurent dans les bonus de la version numérique du magazine sur **www.zoolemag.com**

48 heures pour promouvoir la bande dessinée

Les 5 et 6 avril 2013, juste avant le départ des vacances de Pâques, 100 000 BD seront offertes en librairies dans le cadre d'une « fête de la BD » qui devrait ponctuer le printemps, point d'orgue entre Angoulême et les fêtes de fin d'année. *Zoo* est partenaire de l'événement.

Les organisateurs, huit labels éditoriaux parmi lesquels Dargaud, Dupuis, Le Lombard, Casterman, Fluide Glacial, Jungle, Bamboo et Grand Angle, ont décidé de donner une visibilité forte à la bande dessinée à un moment de l'année où la production de la BD est traditionnellement dans un creux. Par ailleurs, la BD souffre d'une crise du recrutement des nouveaux lecteurs, davantage intéressés par une activité sur les réseaux sociaux. Que faire pour susciter à nouveau leur intérêt? Les éditeurs de BD ont eu l'idée d'organiser une « fête de la BD » à l'image de la « fête du cinéma » ou de la « fête de la musique », un court week-end de printemps qui ferait revenir le badaud en librairie. Ce sont les « 48 heures de la BD ».

BANDE DESSINÉE FREE DAY

Le vecteur-clé de cette fête de la BD est la distribution gratuite de 100 000 albums offerts à travers plus de 500 librairies dans toute la France, à l'exemple du *Free Comic book Day* américain ou du *Gratis Comic Tag* allemand, événement populaire maintenant très attendu dans ces pays. Chaque éditeur a choisi un album dans son catalogue et s'apprête à l'offrir, non pas sous la forme d'une prime brochée sur papier de mauvaise qualité, mais bien celle d'un vrai album cartonné, bien imprimé, qui pourrait figurer dans une bibliothèque comme le début d'une nouvelle collection. Parmi ces « découvertes » proposées au public, on trouve : *Pico Bogue - La Vie et moi* de Dormal & Roque (Dargaud), *Le Royaume, T.1, Anne* de Féroumont (Dupuis), *Ernest & Rebecca, T.1, Mon Copain est un microbe* de Daléna & Bianco (Le Lombard), *Secrets de Girlz* (compilation inédite) de Goupil-Dentlibu et Douyé (Jungle) *Pascal Brutal, T.1, La Nouvelle Virilité* de Riad Sattouf (Fluide Glacial), *Le Tueur, T.1, Long Feu* de jacamon & Matz (Casterman), *La Nouvelle Bande à Bamboo* (compilation inédite) de Larbier, Cazenove, Roux, Sapin, Ramon et Richez (Bamboo) et enfin *Sienna, T.1 Université de Yale… Licence en crimes* de Chetville & S.Desberg, Fimore (Grand Angle). Chacun de ces albums comportera huit pages supplémentaires qui présenteront les huit titres de la sélection, classés par genre (polar, humour...) pour les plus âgés, et par tranche d'âge pour les plus jeunes.

Les amateurs peuvent réserver leur album gratuit 15 jours avant la manifestation, à partir du 15 mars 2013, sur le site www.48hbd.com et prendront l'album chez l'un des 500 libraires partenaires sans aucune obligation d'achat.
Pour faire bonne mesure, et parce qu'il faut un ambassadeur à l'événement, le dessinateur Jul (*Silex in the City*) est le parrain de cette édition qui a le soutien de nombreux médias comme RTL, *Métro*, *Télépoche*, Game One, et *Zoo*, bien entendu.

DIDIER PASAMONIK

➪ 48 heures de la BD : les 5 et 6 avril 2013 en librairies. www.48hbd.com

Animal lecteur!
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
LE LECTEUR RAVI.
LE LECTEUR RALEUR.
TOUTE CETTE PROFUSION, QUELLE RICHESSE, QUELLE DIVERSITÉ !
COMPLÈTEMENT EMBOUTEILLÉ, ÇA DÉBORDE, ON ÉTOUFFE.
TANT DE TALENTS DIVERS, QUE DE PISTES EMPRUNTÉES, QUELLE LIBERTÉ!
AUCUNE TENUE, AUCUNE LIGNE, C'EST L'ANARCHIE DANS LES FORMATS, LES GRAPHISMES, PERSONNE S'Y RETROUVE.
IL Y A DES NOUVEAUX TALENTS, LES ÉDITEURS OSENT, LES LIVRES RESPIRENT L'AUDACE, Y A UN SOUFFLE.
PLEIN DE RECETTES ÉCULÉES, USÉES, RESUCÉES, ON TIRE SUR LA CORDE, LES LECTEURS VONT DÉCROCHER.
MERDE. IL A RAISON CE CON.
SERGIO SALMA & Libon
© Salma et Libon / DUPUIS - 2012

3 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

www.dargaud.com

DARGAUD

4

КОМСОМОЛЬСКАЯ ПРАВДА

WW2.2

Орган Центрального и Московского комитетов ВЛКСМ

№ 68 (5153) | Среда, 11 марта 1942 г. | ЦЕНА 15 КОП.

★ ★ ★

COMBAT DE SNIPERS À BLACKPOOL !

ВАСИЛИЙ ГРИГОРЬЕВИЧ ЗАЙЦЕВ
VASSILI GRIGORIEVITCH ZAÏTSEV
HÉROS DE LA NATION

Jeune surdoué du tir à longue distance, le capitaine Vassili Zaïtsev est à la tête d'une redoutable équipe de snipers. Le « Loup de l'Oural » devient la figure emblématique de Blackpool face à une armée anglaise en déroute sur son propre sol. La situation est intolérable pour le commandement britannique qui fait appel à un commando de tireurs d'élite américains. Là, dans les ruines de Blackpool, une guerre invisible et impitoyable va voir le jour...
Une guerre ayant un seul et unique but : « Eliminer Vassili Zaïtsev ».

L'AUTRE GUERRE MONDIALE
EST DÉCLARÉE !

Été 1940 : Göring lance l'offensive sur la Belgique et la France. D'intenses combats opposent les Allemands aux alliés le long d'une ligne de front qui descend, inexorablement, vers Paris.

Hiver 1940 : les Allemands ont convaincu les Espagnols de se battre à leurs côtés pour récupérer le point stratégique de la Méditerranée, le rocher de Gibraltar.

Hiver 1941 : les Anglais mettent au point un plan machiavélique pour faire entrer les États-Unis en guerre : faire assassiner Roosevelt par des agents communistes.

Automne 1942 : guerre de tireurs d'élites à Blackpool, pour éliminer le « héros de la nation russe » Vassili Zaïtsev.

Printemps 1943 : les Services Secrets du Vatican opèrent en Sicile.

Été 1943 : soulèvement de Pékin contre l'envahisseur japonais.

Été 1944 : la guerre semble tourner court pour les Allemands, mais il leur reste une carte maîtresse à abattre...

★ ★ ★

200 VICTIMES EN UN MOIS : VASSILI ZAÏTSEV LE SNIPER DE L'OURAL ET SON ÉQUIPE DE TIREURS D'ÉLITE SÈMENT LA TERREUR PARMI LES OFFICIERS ANGLAIS DE BLACKPOOL.

© Dargaud 2013 Création graphique : Yves Haubois

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT QUI RÉINVENTE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

FRANCE
AU RAYON BD

ESPAGNE
AU RAYON BD

URSS
AU RAYON BD

GRANDE-BRETAGNE
LE 15 MARS

ITALIE
MAI 2013

CHINE
AOUT 2013

ALLEMAGNE
OCTOBRE 2013

Monsieur le maire et ses révolutionnaires + CD Le Dernier Présent, de Marie de Monti et Alexis HK

La voix d'Alexis HK est aussi sereine et posée que le trait de Marie de Monti est vif, saccadé, irrésistiblement expressif. Le troisième opus de la collection Zik & Bulles évite le piège de l'illustration timorée. Partant d'une thématique commune – l'insurrection –, il propose deux œuvres quasi autonomes. Habituée de la presse jeunesse (Chococreed, Milan...), la dessinatrice détourne son art du didactisme au service d'un improbable remix de *La Ferme des animaux* (Orwell), à la sauce kikoolol de Youtube. Malin et jubilatoire.

Zik & Bulles Viltis BD – ACCFA, 48 p. couleurs, 19,90 €

JULIE BORDENAVE

Hypocondrie(s), de Terreur graphique

Que se passe t-il après l'amour ? Cet album raconte en dix tableaux la rupture de l'hypocondriaque Sam avec Rachel. Dix narrations et dix codes couleurs pour traiter l'avant, le pendant et l'après, l'érosion d'un couple rongé par les obsessions et l'enfermement psychique. Héritier de l'underground US, Terreur Graphique allie un trait faussement sympathique et épais à une dérangeante atmosphère. Habitué des pages de *Fluide Glacial, Psikopat, Jade...* il est l'auteur à suivre de la BD indé. Quai des Bulles ne s'y est pas trompé en lui décernant son prix « coup de coeur » en 2012.

6 Pieds sous Terre, 80 p. couleurs, 13 €

WAYNE

Le Scorpion, T.10, Au nom du fils, de Desberg et Marini

D'un côté, il y a XIII, perpétuellement à la recherche de son identité du fait de son amnésie et des manipulations qu'il a subies. De l'autre, le Scorpion, habile et séduisant bretteur né de père inconnu. Il aura fallu dix albums à Desberg pour dévoiler la vérité sur son géniteur, après la fausse piste habile du Cardinal Trebaldi. Un peu long, mais il fallait bien faire durer le suspens, et le trait dynamique et vigoureux de Marini permet de faire passer la pilule au lecteur qui commençait à fatiguer. La série continuera, mais le personnage s'éloignera au prochain tome de Rome, pour changer un peu de décor.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

ANGOULÊME 2013, AVEC LES LIBRAIRIES CULTURA

LE PALMARÈS

9 ouvrages ont été récompensés cette année (12 l'an passé) par le Festival. Le Grand Prix a été décerné à Willem, tandis qu'un Prix spécial 40 ans a été attribué par le vote des auteurs à Akira Toriyama, créateur de *Dragon Ball*. Le Prix du meilleur album revient quant à lui à Abel Lanzac et Christophe Blain pour *Quai d'Orsay T.2*.

GRAND PRIX : WILLEM

© Didier Pasamonik

WILLEM

Des 16 noms proposés pour l'élection au double suffrage censitaire (un premier vote par les auteurs accrédités présents au Festival, puis un second par le collège des anciens Grand Prix d'Angoulême à partir des cinq candidats arrivés en tête des suffrages) du prochain président du FIBD, celui de Willem était certainement l'outsider. Pas grand monde n'aurait misé sur le dessinateur néerlandais qui pourtant est souvent cité comme un modèle et une source d'inspiration par nombre de ses pairs. Contrairement à ce que pourrait penser le grand public, Willem n'est pas qu'un dessinateur de presse (pour *Libération* et *Charlie-Hebdo*) puisqu'il a à son actif une quarantaine de bandes dessinées. Le fait qu'elles soient toutes publiées chez des petits éditeurs ne leur a pas donné, il est vrai, la meilleure visibilité. Avec ce mélange de provoc, d'humour noir, de pornographie, de scatologie et de… message politique (mais oui) qui le caractérise, il rejoint Reiser et Vuillemin au panthéon du FIBD. On attend de voir ce que donnera cette présidence détonante lors d'Angoulême 2014.

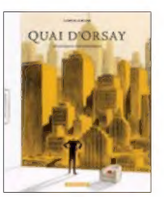
LA RÉDACTION

© Didier Pasamonik

LANZAC ET BLAIN

Attribué au deuxième tome de *Quai d'Orsay*, par Abel Lanzac et Christophe Blain, ce Fauve d'or 2013 récompense un admirable travail de mise en scène d'un avatar plus vrai que nature de Dominique de Villepin alors ministre des Affaires étrangères, nous dévoilant au passage les coulisses d'un monde diplomatique où chaque mot et chaque détail peut faire pencher la balance. La remise du Prix a également été l'occasion de découvrir l'identité du fameux Abel Lanzac, en réalité Antonin Baudry, un ancien conseiller du ministre qui s'était fait connaître sur la scène internationale lors de sa confrontation avec Colin Powell.

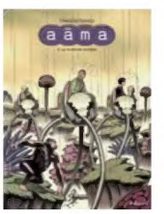
FAUVE D'OR : PRIX DU MEILLEUR ALBUM 2013



FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PUBLIC CULTURA

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX SPÉCIAL DU JURY

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA SÉRIE



FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX RÉVÉLATION

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX JEUNESSE

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PATRIMOINE

FAUVE D'ANGOULÊME : FAUVE POLAR SNCF

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA BD ALTERNATIVE

ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD : ET DE QUATRE !

L'événement des Zoopportunités de la BD, organisé par *Zoo* avec le soutien du FIBD, à Angoulême, le jeudi 31 janvier dernier, a fêté sa quatrième édition et commence à atteindre sa maturité.

DR

OLIVIER THIERRY ET CHRISTOPHE ARLESTON

Une centaine de jeunes auteurs (scénaristes, dessinateurs) et vingt éditeurs (parmi lesquels Dargaud, Delcourt, Le Lombard…) se sont retrouvés le temps d'une soirée pour faire connaissance et parler ensemble de projets concrets. Comme les années précédentes, l'événement comportait une partie « structurée » : un speed dating organisé par *Zoo*, et une partie plus déstructurée et conviviale permettant à chacun de faire connaissance dans une atmosphère décontractée.

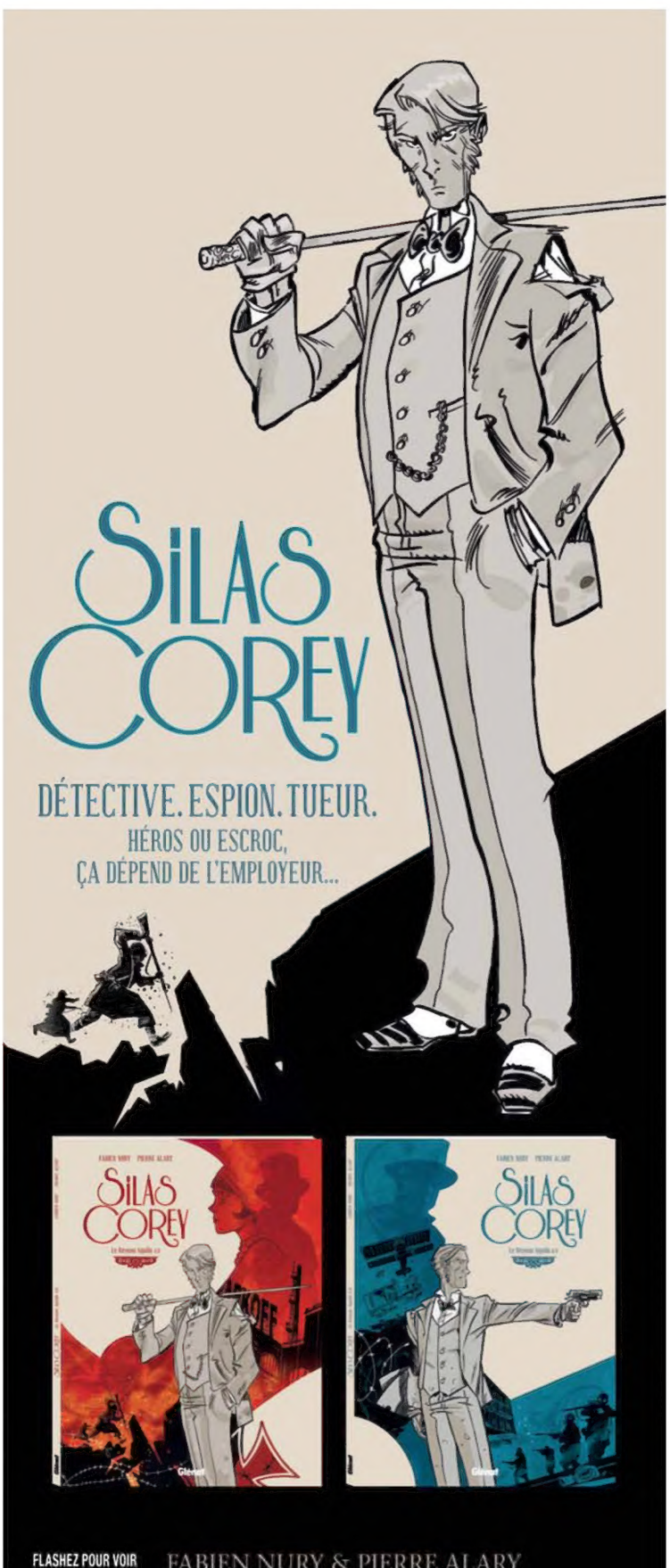
L'événement était parrainé par Christophe Arleston, le créateur de *Lanfeust* et par ailleurs à l'honneur au Salon du Livre et dans ce numéro. Ses conseils : relisez-bien votre contrat, et mettez tout ce que vous avez de meilleur dans votre premier album, sans essayer d'en « garder » pour les albums futurs.

« Il y a une belle montée du niveau général des auteurs », dit Yannick Lejeune, éditeur chez Delcourt. D'après les quelques retours par écrit qui ont été récoltés après la soirée, celle-ci devrait donner lieu à au moins cinq signatures de contrats entre éditeurs et auteurs présents.

« Il est intéressant de constater que la dynamique à commencer à se renverser quelque peu, note Olivier Thierry, Directeur de *Zoo* et organisateur de l'événement. *Auparavant, c'était surtout les jeunes auteurs qui venaient défendre leur projet en espérant décrocher un éditeur. A mesure que le niveau des participants augmente, ce sont maintenant les éditeurs qui doivent à leur tour séduire les auteurs et "se vendre". Un participant est venu me voir en me disant : j'ai deux propositions de deux éditeurs, lequel devrais-je choisir ? Je me suis gardé de répondre, me contentant de souligner les points forts de chacun. »*

Comme chaque année, il était demandé aux participants de voter pour les meilleurs espoirs rencontrés lors de la soirée. Côté dessinateurs, c'est Marfi, alias Marion Cluzel, qui a remporté les suffrages, de peu devant Chiara di Francia. Côté scénaristes : Lokorst alias Florent Baudry. Souhaitons-leur bonne chance.

LA RÉDACTION



zoom

La Grande Librairie, de Jul

Quatre années durant, le dessinateur Jul participa à l'émission *La Grande Librairie* sur France 5 pour en assurer l'illustration à l'aide de petits croquis basés sur les thèmes de l'émission. Illustres ou inconnus, auteurs invités de leur vivant ou à titre posthume, ils sont tous dans ce recueil, d'Ellroy à Céline en passant par Nothomb, Angot, Beigbeder, prix Goncourt ou Femina. En résulte un petit ouvrage « best of » et une sélection de 400 dessins sur près de 4000 réalisés. Le lecteur bienveillant qui se souviendra que l'ensemble a été réalisé à la volée, en direct, trouvera le tout souriant. Les fans de littérature et de l'émission de François Busnel y trouveront forcément plus de plaisir.

Delcourt, 256 p. couleurs, 19,99 €

JOHN YOUNG

L'homme qui n'aimait pas les armes à feu, T.2, Sur la piste de Madison, de Lupano et Salomone

Après le succès remarqué du premier tome de cet original western, on retrouve avec plaisir la suite des aventures de Maître Byron Peck. La suite ? Pas tout à fait… Ce deuxième opus est en grande partie constitué d'un flashback qui relate comment les protagonistes Peck, Margot de Garine et Knut Hoggaard se sont retrouvés à courir après de mystérieuses lettres dont on apprend enfin le contenu. Tout comme dans *Alim Le Tanneur*, le scénariste tord le genre dans lequel on s'était installé pour poser une intrigue politique maline et passionnante. Ajoutons à cela les dessins expressifs et semi-réalistes de Paul Salomone qui font merveille et vraiment, on a là l'une des meilleures histoires du far-west.

Delcourt, 56 p. couleurs, 13,95 €

JY

Plogoff, de Delphine Le Lay et Alexis Horellou

1973 en France, la France annonce le tout nucléaire suite au terrible choc pétrolier qu'elle vient de vivre. Parmi les sites destinés à accueillir ces nouvelles centrales, Plogoff, petite commune bretonne située sur une faille sismique, voit la nouvelle arriver comme un choc. D'abord traumatisée, la population va rapidement se coaliser pour contester la décision avant de passer à une résistance musclée. Le combat va durer huit ans, jusqu'à l'élection de François Mitterand qui annulera le projet. Un ouvrage militant et documentaire au trait tout en retenue, beau témoignage d'un combat qui fête ses 40 ans et qui reste tristement d'actualité.

Delcourt, 192 p. n&b, 14,95 €

JY

Dans l'anticham

En mars 2013, le Salon du Livre de Paris consacre une exposition à Christophe Arleston. Lequel sort aussi une nouvelle série, *Ekhö monde miroir*, avec Alessandro Barbucci aux crayons. Tout cela méritait bien une rencontre.

En un peu plus de 20 ans d'écriture, Christophe Arleston, pilier des éditions Soleil, a signé plus de 130 albums, dont les séries *Lanfeust* avec Didier Tarquin *et Trolls de Troy* avec Jean-Louis Mourier, mais aussi *Léo Loden*, *Le Chant d'Excalibur*, *Les Maîtres cartographes*, *Les Naufragés d'Ythaq*, *Les Forêts d'Opale*, pour ne citer qu'un échantillon de sa bibliographie…

© Gilles Fonlup

Une exposition vous est consacrée au Salon du Livre de Paris 2013. Avez-vous été impliqué dans son organisation ?

Christophe Arleston : Pas trop, par manque de temps. L'idée proposée par le scénographe du Salon du Livre était de faire une expo sur le principe du « cabinet de curiosités », en réalisant une sorte de fac-similé de mon bureau. Certaines parties de mon bureau ont été photographiées pour être collées aux murs en grandeur nature, d'autres éléments sont réalisés en 3D. Les trois écrans sur lesquels je travaille vont être utilisés pour montrer comment je bosse sur mes scénarios. Mais surtout, l'exposition va m'emprunter un élément fondateur de mon imaginaire : une très grande et très belle carte ancienne de l'Asie qui décore mon bureau. C'est une carte de 1756, pleine de détails, d'illustrations et de commentaires sur les peuplades qui vivent ici ou là, et qui mesure dans les 2,50 mètres par 2. Elle appartenait à ma grand-mère, qui était prof d'histoire-géo. J'ai passé des dizaines d'heures à déchiffrer cette carte en vieux français. Mon amour de la *fantasy*, de l'exotisme, des cultures, mon goût de la découverte des civilisations, me viennent de là. C'est la pièce maîtresse de mon bureau. L'expo va aussi montrer des choses que j'utilise tous les jours, comme de ces classeurs à pochettes transparentes dans lesquels je mets des photocopies des planches en cours. Bref, l'expo s'efforce de faire une réplique de mon cocon, de l'environnement dans lequel j'ai besoin de m'immerger pour écrire.

Ces dernières années, vous avez beaucoup travaillé en collaboration avec d'autres scénaristes. L'exposition évoque aussi les collaborations avec d'autres auteurs ?

Je ne crois pas. J'ai fait pas mal de bouquins avec des coscénaristes, et j'aime bien me confronter à d'autres personnalités pour enrichir les univers. Mais j'avoue ne pas cultiver l'égalité : je reste le maître d'œuvre, celui qui garde le dernier mot, je me réserve le *final cut*. Travailler avec d'autres scénaristes a été une expérience intéressante et amusante, mais ces derniers temps, je me suis recentré sur des scénarios que je mène seul. C'est un sursaut de fierté. Je commençais à entendre des échos me suspectant d'être devenu une sorte de chef de studio, qui signerait le travail réalisé par ses nègres…

Nombre de vos livres se passent sur la planète Troy, en différents lieux et à différentes époques, mais avec cette planète comme socle commun. C'est une démarche très proche de celle de Terry Pratchett, l'auteur des *Annales du Disque-Monde*. Vous le lisez ?

J'ai découvert Pratchett quelques années après avoir commencé *Lanfeust*. Quand j'ai commencé à lire *Les Annales du Disque-Monde*, je m'y suis senti chez

bre d'Ekhô

moi ! Mais il n'est pas une influence directe. À 15 ans, on est une éponge. Après 35 ans, on n'est plus influençable de la même manière. Je suis un fan inconditionnel de Terry Pratchett. Mais les auteurs qui ont marqué mon imaginaire et mon écriture sont ceux de la génération précédente, que Pratchett a sans doute lus lui aussi. Mes influences principales, ce sont Jack Vance, Fritz Leiber, un peu Silverberg, Frederik Pohl… des gens comme ça. Et P.G. Wodehouse[1] ! Wodehouse écrivait des histoires de maître d'hôtel anglais en 1925, dans des milieux de petite noblesse oisive et friquée. Ça n'a rien à voir ni avec la SF ni avec la *fantasy*. Mais il y a un lien, dans la façon de raconter, dans l'humour, dans la façon de traiter les ellipses. Jack Vance, que j'ai rencontré et qui est un de mes pères fondateurs, me disait aussi combien la lecture de Wodehouse l'avait influencé. Je crois que Pratchett a été à la même école : sa ville d'Ankh-Morpork ressemble à celle de Lankhmar (dans *Le Cycle des épées* de Fritz Leiber), avec ce fleuve si lent et tellement sale qu'on ne sait pas dans quel sens il coule… Cela se recoupe. Au passage, j'ai la chance de bien connaître Patrick Couton, le traducteur de Terry Pratchett, un Nantais que je vois chaque année aux Utopiales.

Une autre de vos influences marquées, c'est la mythologie : les termes « Troy » ou « Odyssey », l'histoire du *Voyage aux ombres* qui transpose dans un univers asiatique le mythe d'Orphée…

Oui, j'en ai énormément lu dans mon enfance. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai très vite perçu que la mythologie grecque, les contes de Grimm et de Perrault, sont des univers de *fantasy*. Je n'avais pas du tout la culture tolkienienne de l'Europe du nord, qui se nourrit de mythologie germanique. J'ai construit ma *fantasy* naïvement, à partir des éléments que j'avais. Je crois que c'est pour ça que j'ai rencontré un large public : j'utilisais des éléments qui parlaient à tout le monde, qui font partie de notre bagage culturel de méditerranéens.

En lisant les deux premiers *Lanfeust Odyssey*, on a l'impression que vous faites un retour aux tout débuts de la saga, avec Cixi-la-nièce qui est un clone de sa tante, avec Nicolède qui redevient jeune… C'était pour que le troisième tome soit encore plus surprenant ? Ou bien le troisième tome a-t-il été écrit en réaction aux deux premiers ?

Eh bien, quand on a plus de 100 albums derrière soi, il arrive encore qu'on commette de grosses erreurs ! Quand on a lancé *Lanfeust Odyssey*, Didier Tarquin a voulu partir sur un dessin plus comics. Et moi, j'ai voulu donner un côté plus jeune à Lanfeust, puisqu'il n'a que 18 ans, en lui faisant reprendre ses études de magie. Nous avons progressivement compris qu'on suivait une fausse bonne idée. On a fini le tome deux en préparant

© Arleston et Barbucci / MC PRODUCTIONS

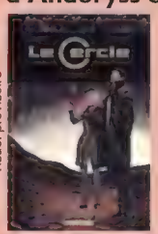
Inlandsis, T.2, de Betbeder et Frichet

Stéphane Betbeder et Paul Frichet nous avaient enchantés avec le premier tome de cette saga mythologique et écologique. Ce tome 2 reprend le concept de narration en parallèle : d'un côté, l'époque des explorateurs vikings et de l'autre, le début du XX[e] siècle, avec l'exposition vers le pôle nord de Peary. À l'aide de leurs personnages de Dieux sur le déclin, les auteurs attribuent les erreurs des grands découvreurs du Nord à des enjeux mystiques dont ils furent les victimes. Loin d'être éthéré, le conte de Betbeder se lit avec plaisir et fluidité, magnifiquement illustré par Frichet dont le style colle parfaitement au récit. Prévu en trois épisodes, *Inlandsis* est une belle invitation au voyage.

Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

JOHN YOUNG

Le Cercle, T.1, Your true colors, d'Andoryss et Neskain



visuel provisoire

L'idée initiale de cette série est assez classique : certains humains sont nés avec des pouvoirs qu'ils assument et essayent de cacher, ils forment entre eux Le Cercle, jusqu'à ce que l'un d'entre eux meurt d'une balle dans la tête. On pense d'abord avoir affaire à un nouveau *Rising Stars*, belle référence s'il en est, et puis, petit à petit, on se laisse prendre par l'univers mis en place par les auteurs. Le graphisme de Neskain crée une ambiance singulière qui permet à cette nouvelle initiative de comics à la française, puisqu'il s'agit d'une création initiée par les éditions Delcourt, de trouver son identité propre. Les fans du genre apprécieront et suivront avec plaisir cette nouvelle série.

Delcourt, 96 p. couleurs, 14,95 €

JY

Varulf, T.1, La Meute, de De Bonneval et Piette

La quiétude d'un village scandinave est troublée par une météo peu clémente mettant en péril les récoltes. Ajoutez à cela d'étranges attaques nocturnes d'animaux, et vous comprendrez la tension qui règne dans le village. Devinant leur possible responsabilité dans ces folies meurtrières de bêtes sauvages, une bande d'ados décide de s'éloigner du village afin de protéger les leurs. Si les dessins sont agréables une fois apprivoisé leur aspect anguleux, il n'est cependant pas évident de reconnaître immédiatement chaque personnage et le récit peine quelque peu à démarrer. On termine néanmoins ce premier tome curieux de découvrir la suite.

Gallimard, 96 p. couleurs, 16,50 €

SD

© Arleston et Barbucci / MC PRODUCTIONS

le fait de tout casser au début du tome trois. Après tout ce qu'il a vécu, Lanfeust est forcément marqué. Il peut assumer des histoires sombres, ce qui n'empêche pas de garder un ton « grosse déconnade ». Le tome trois a bien dynamité les erreurs des deux premiers. Et dans le tome quatre, on retrouve le bon esprit Lanfeust tel qu'il doit être. En particulier, il fallait retrouver une bonne composante féminine. Le vrai sujet de la série, c'est Lanfeust et les filles. Le reste est un peu accessoire. Et là, j'ai bien construit mon quatuor de filles !

On perçoit aussi votre volonté de rupture, par le traitement de déshumanisation que vous avez fait subir à Hébus, le troll…

Didier avait tendance à rendre Hébus de plus en plus humain, graphiquement. Sa dérive naturelle, c'est d'en faire une sorte de gros Schwarzenegger roux et poilu avec des mouches. Alors je lui rappelle régulièrement que les trolls sont voûtés, avec une échine.

© Arleston et Barbucci / MC PRODUCTIONS

Inclure cette scène dans le scénario, c'était le contraindre à redonner de l'animalité à Hébus.

Votre nouvelle série avec Alessandro Barbucci s'intitule *Ekhö, monde miroir*. On y découvre de petites créatures, les Preshauns… Comment les décririez-vous ?

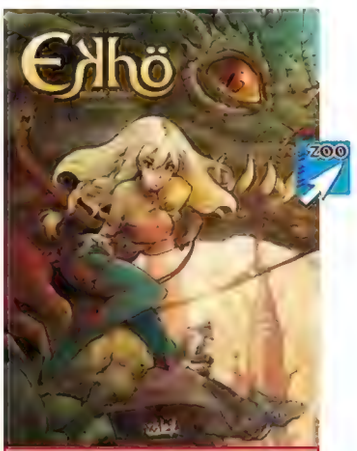
Un Preshaun, visuellement, c'est une sorte de gros écureuil habillé comme un horloger bavarois du XVII[e] siècle et qui a un côté très british dans sa façon de vouloir prendre le thé à heures fixes. Ce sont des créatures toutes mignonnes, on dirait des peluches. Mais on s'aperçoit très vite que ce sont elles qui font tourner ce monde. Ce n'est pas un monde de *fantasy* totalement imaginaire comme je les fais d'habitude. Cette fois, j'ai voulu prendre la Terre, la vraie, et lui bâtir un monde miroir : Ekhö, qui comme son nom l'indique est un écho de la Terre. C'est un monde sur lequel se retrouvent certaines personnes qui allaient mourir sur Terre. À la toute dernière seconde, « on » les a fait basculer sur Ekhö. Dans le premier album, les héros se retrouvent dans un New York d'*heroic fantasy*, sans électricité. Les taxis new-yorkais sont toujours là mais ils sont montés sur des sauriens. Le métro fonctionne grâce à des mille-pattes. Tout le jeu dans cette série, c'est de parodier notre monde, en inventant des équivalents. C'est à la fois source de gags et de satire sociale. L'héroïne a une double personnalité, elle est habitée par quelqu'un d'autre. Dans chaque épisode, elle devra résoudre un problème qu'a eu cette personne avant de mourir, pour retrouver sa personnalité propre.

Comment arbitrez-vous entre la décision de compléter une série déjà lancée, et celle de créer un tout nouvel univers ?

C'est le hasard des rencontres avec les auteurs. Alessandro Barbucci est un copain depuis longtemps. Je lui avais demandé d'être directeur artistique pour le projet *Lord of Burger*. Finalement, c'est lui qui s'est chargé du dessin ; et même de tout l'album, s'agissant du dernier tome. Quand *Lord of Burger* s'est arrêté, nous avons cherché un nouveau projet pour continuer de travailler ensemble. Il m'a dit qu'il avait envie de faire de la *fantasy*. Je lui ai dit d'accord, à condition que je trouve quelque chose de totalement différent de mes séries habituelles. C'est parti comme ça !

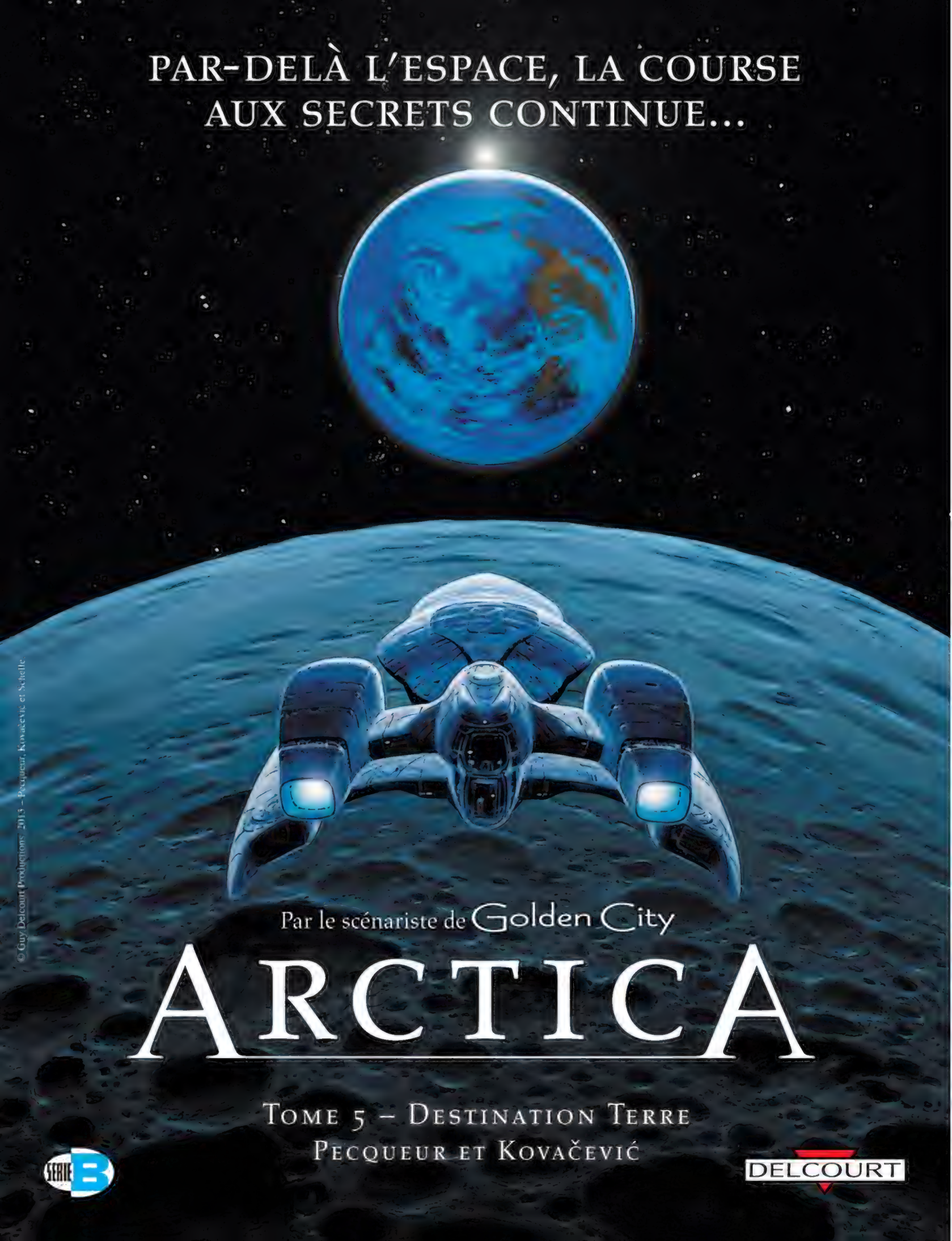
PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME BRIOT

[1] Wodehouse est notamment le créateur de Jeeves, un majordome anglais qui passe son temps à sauver la mise à son jeune maître fantasque, inversant les rapports maître / valet.



EKHÖ MONDE MIROIR, T.1
NEW YORK
d'Alessandro Barbucci et Christophe Arleston, Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

PAR-DELÀ L'ESPACE, LA COURSE AUX SECRETS CONTINUE...



Par le scénariste de Golden City

ARCTICA

TOME 5 – DESTINATION TERRE

PECQUEUR ET KOVAČEVIĆ

SERIE B

DELCOURT

© Guy Delcourt Productions 2013 – Pecqueur, Kovačević et Schelle

LE ROI EST MORT, VIVE LA REINE...

Suite et fin du *Roi des mouches*, le récit de Mezzo et Pirus encensé par l'ensemble de la critique. Si l'œuvre fait l'unanimité, force est de constater que les raisons invoquées ne sont pas souvent les bonnes.

Des *Inrockuptibles* à *Marianne*, l'éloge se fait dithyrambe : « *terrifiant voyage dans la normalité* » pour les uns, « *récit hallucinatoire* » pour les autres… Que de formules toutes-faites qui ne veulent pas dire grand-chose et qui surtout, n'expliquent rien. Mais comment expliquer ce que l'on a soi-même du mal à comprendre ? Heureusement les *Inrocks* lisent *Zoo* et s'en inspirent parfois pour pallier leur ignorance. Alors comme pour *Les Enchaînés* des mêmes Mezzo et Pirus, aidons-les à comprendre le pourquoi du comment.

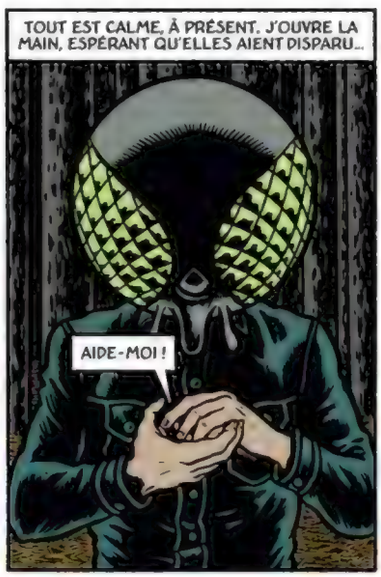
LE COURAGE DE L'EXISTENCE

Le Roi des mouches rejoint une tendance du roman américain moderne où un ensemble de nouvelles constituent un « tout ». Le triptyque de Mezzo et Pirus est, à l'instar de *Dead Boys* de Richard Lange ou *Knockemstiff* de Donald Ray Pollock, un univers en vase clos dans lequel tous les individus sont en roue libre. L'aspect hiératique du récit et la perdition des figurants peuvent évoquer l'œuvre de Michel Houellebecq. Mais c'est davantage avec celle de Bret Easton Ellis qu'il faut trouver un cousinage. Éric, le personnage central du *Roi des mouches*, ne regarde pas encore de *snuff movies* comme les ados de *Glamorama*, mais il est déjà de plein pied dans l'univers des *Lois de l'attraction*. Il consomme, se consume, à cause de son manque d'ambition pourrait-on croire. Le mal est en réalité plus insidieux, car c'est son absence de « désir profond » qui le rend étranger à l'existence. Et en effet, Éric porte en lui un peu de *L'Étranger* de Camus… Un *étranger* auquel il manquerait le courage d'exister. Car l'existence d'Éric ne peut se réaliser qu'à travers les autres et grâce aussi aux substances hallucinogènes qu'il prend.

ÉLOGE DE L'HYSTÉRIE

Le Roi des mouches traduit un malaise qui revient régulièrement tarauder le monde moderne à savoir, la fin de la cellule familiale telle que nous l'avons connue.

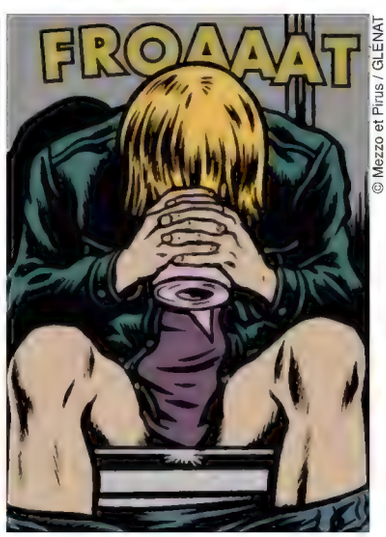
MES YEUX SE TROUBLENT. SE FERMENT. L'APPEL LOINTAIN D'UN COR LES ROUVRE SUR LE NÉON ROUGE DES CHASSEURS REFLUANT VERS LES SAPINS... M. GÉNÉRO SUIT PÉNIBLEMENT, S'ARRÊTE, SE RETOURNE POUR ME SALUER...
ENSUITE, EXTINCTION.



MAIS LES LUNETTES DE DAVID SONT TOUJOURS LÀ.
SON VISAGE SE MÊLE AUX EAUX DU LAC OÙ GISENT MES PEURS, EMPORTÉES PAR LE CERF, CONFITES DANS CETTE PUANTEUR D'OÙ ELLES VONT JAILLIR SI JE N'AGIS PAS... SI JE NE LIQUIDE PAS LE SOUVENIR DE DAVID.

© Mezzo et Pirus / GLÉNAT

Comme on l'a vu plus haut, le récit n'est plus linéaire : il est fragmenté. Il n'y a plus une et une seule direction, mais plusieurs possibilités et des choix à faire. Éric et les autres adolescents du *Roi des mouches* arrivent essoufflés jusqu'à la piste de décollage et ne parviennent pas à s'arracher à leur monde. Ils sont vains, impuissants et stériles… Deux personnages maintiennent la cohérence de cet univers. L'un symbolise une figure paternelle vieillissante appelée à disparaître (Ringo). L'autre représente la mère en devenir (Lisa). C'est elle qui prend le relais pour ordonnancer le monde d'Éric. Au début du roman, Ringo parvient à assoir une autorité sur le jeune homme. Il lui confie des responsabilités, le dirige et le rappelle à l'ordre. À la fin de la série, Lisa reconstitue un semblant de cellule familiale qu'elle impose à Éric. Celui-ci n'est pas le père de l'enfant dont il a la charge. Qu'importe, le père est devenu un acteur interchangeable. La famille, ou ce simulacre de famille, l'est tout aussi car seule compte désormais la loi de la reine.



© Mezzo et Pirus / GLÉNAT

DU ROMAN AU FILM

Le Roi des mouches est un grand roman qui interpelle par la puissance de son / ses écriture(s). Résumer ou ne serait-ce que synthétiser l'histoire est une gageure tant la réalité et les fantasmes s'interpénètrent. La complexité du langage, le soin apporté à la composition des scènes et la multitude de personnages demandent au lecteur de lire et relire l'histoire pour qu'il saisisse le sens profond du récit. L'œuvre de Mezzo et Pirus démontre ainsi que le roman n'est pas l'apanage de la littérature et que la bande dessinée en elle-même est une écriture. Le projet d'adaptation cinématographique du *Roi des mouches* – déjà bien avancé – va donc se heurter à de nombreuses difficultés. La première, et non la moindre, c'est que le récit de Michel Pirus est intimement lié au dessin de Mezzo.

KAMIL PLEJWALTZSKY

de Mezzo et Pirus, Glénat, coll. Hors Collection, 64 p. couleurs, 19,50 €

IL EST UNIQUE.
MAIS IL N'EST PAS SEUL...

JURION/OZANAM

KLAW

T1 • EVEIL
15 MARS 2013

T2 • TABULA RASA
MAI 2013

T3 • UNIONS
AOÛT 2013

Ange traîne un lourd secret. Avec l'aide de Dan, son mystérieux garde du corps, il se lance à l'assaut de son destin et de la famille la plus puissante et la plus dangereuse de la ville : la sienne.

KLAW / TOME 1/3 - ÉVEIL - LE 15 MARS AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© JURION - OZANAM / LE LOMBARD 2013

Parker, T.3, Le Casse, de Stark et Cooke

Donald Westlake fut un important auteur de romans noirs contemporains. Sous le pseudonyme de Stark, il a rédigé les aventures de Parker, un redoutable gangster. On lui propose ici de participer à un projet d'envergure : la mise à sac d'une petite ville de province. Mais l'organisateur de ce coup juteux semble sorti de nulle part, et l'on apprendra par la suite qu'il cherchait à régler un compte personnel avec sa propre ville ! Assez atypique, la bichromie noir-orange permet de mettre en valeur le trait dépouillé à l'extrême de Darwyn Cooke. **Dargaud, 144 p. bichromie, 19,99 €**

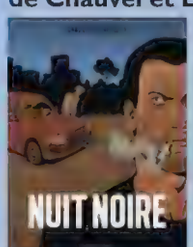
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Scarce 78, collectif

Cette érudite et ancienne revue d'études en français sur le monde des comics continue sa publication. Au sommaire de cette dernière livraison : la ligne Helix (label SF de DC), des interviews d'Elaine Lee et de Christopher Moeller, un article sur le Punisher moderne. Contrairement à d'autres revues récentes qui surfent sur l'actualité cinématographique des blockbusters du genre, *Scarce* est une revue qui cherche à approfondir les connaissances de ses lecteurs sur les personnages, séries ou auteurs peu connus par chez nous. Quelques anciens numéros sont encore disponibles (renseignements sur http://scarcemag.blogspot.fr/). **Association SAGA, 68 p. n&b, 9 €**

MICHEL DARTAY

Nuit noire, de Chauvel et Lereculey



Avant de se spécialiser dans la série-concept à auteurs multiples et donc d'albums de qualité inégale, David Chauvel fut un intéressant scénariste de BD noire. Delcourt présente ici sa trilogie Nuit noire, en noir et blanc et dans un format compact. Joël et Éric sont deux amis d'enfance aux caractères opposés. Éric ne cherche qu'à s'intégrer sentimentalement et socialement, alors que Joël ne recule devant rien pour vivre sa vie. Les deux compères sont contraints de prendre la fuite et la route, suite à une grosse connerie de Joël. De nombreux flashbacks pour mieux définir les personnalités, et des dialogues à la Tarantino, ponctués de nombreux « keske » et autres expressions de la rue. **Delcourt, 144 p. n&b, 20 €**

MICHEL DARTAY

Shangai, années folles

Gatsby le magnifique **comme vous ne l'avez jamais lu. C'est ce que proposent Stéphane Melchior-Durand et Benjamin Bachelier avec cette transposition du roman de Francis Scott Fitzgerald à Shanghai, de nos jours. Langoureux et brillant.**

L'avantage des éditions Gallimard BD, c'est qu'elles peuvent puiser dans le catalogue de leur maison mère pour adapter des classiques de la littérature en bande dessinée. *Gatsby le magnifique* s'invite donc dans la collection Fétiche, mais on pouvait se demander à quelle sauce allait être mangé le chef d'œuvre de Francis Scott Fitzgerald. Stéphane Melchior-Durand, marqué par le roman depuis son adolescence, a pris le défi de l'adaptation très au sérieux : « *Le texte original en anglais a été mon document de travail, mais j'ai lu toutes les traductions françaises du roman et visionné toutes les adaptations cinématographiques. Mais à quoi bon adapter* Gatsby *si l'on ne propose pas au lecteur un éclairage nouveau ?* » L'intrigue prendra donc place en Chine, dans les années 2000. « *Shanghai traverse en ce moment la même révolution urbaine et capitaliste que le New York des années 20 décrit par Scott Fitzgerald. Avec* In the Mood for Love *de Wong Kar-wai et* The Housemaid *de Im Sang-soo, Benjamin et moi étions convaincus que ce drame sentimental américain interprété par des acteurs chinois conserverait sa dimension romanesque universelle.* »

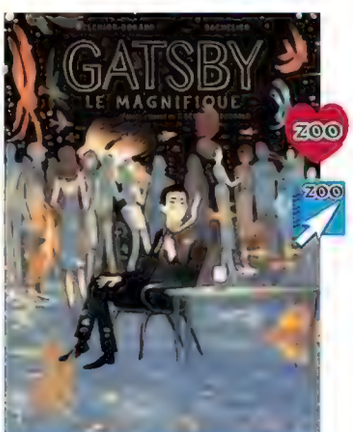
© Melchior-Durand et Bachelier / GALLIMARD BD

AU CŒUR DES ULTRA-RICHES

Nick Carraway (désormais architecte) s'installe donc à Shanghai et non plus à New York, à côté d'un mystérieux voisin, le millionnaire Jay Gastby. D'où vient sa fortune ? Quel est son passé ? Voila le genre de questions qui intrigue Nick, qui navigue sans radar dans le petit milieu des riches expatriés. Or, voilà qu'un beau jour, il reçoit une invitation pour participer à l'une des fêtes extravagantes données par Gatsby. « *J'avais à cœur de trouver une solution visuelle contemporaine aux fêtes affolantes voulues par Gatsby pour attirer Daisy. L'alcool à gogo et le jazz endiablé du roman n'auraient pas épaté suffisamment le lecteur d'aujourd'hui. J'ai donc confié à James Cameron la mise en scène des fêtes de Gatsby, et imaginé des hologrammes de poissons chinois circulant parmi les convives. Benjamin a traduit cela de façon admirable.* » Le traitement des couleurs est d'ailleurs une des forces du récit. Le rendu, entièrement réalisé sur ordinateur, est bluffant. On croirait voir les coups de pinceaux dans cette peinture numérique. La simplification des vêtements et des arrière-plans crée une sorte d'éloignement par rapport au lecteur, qui intensifie cet hypnotique sentiment de langueur planant sur l'album. Dans les dialogues de *Gatsby* comme dans son découpage, pas de fausses notes pour une BD qui donne sérieusement envie de (re)lire le roman. N'est-ce pas là le signe d'une adaptation réussie ?

THIERRY LEMAIRE

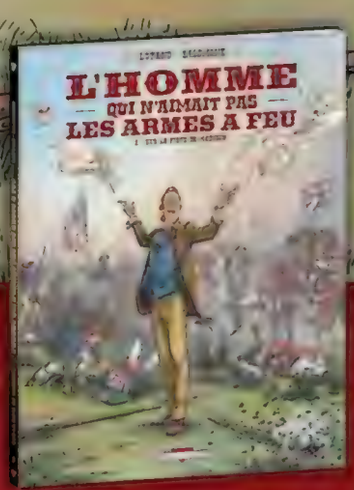
© Melchior-Durand et Bachelier / GALLIMARD BD



GATSBY LE MAGNIFIQUE

de Melchior-Durand et Bachelier, d'après F. Scott Fitzgerald, Gallimard BD, coll. Fétiche, 92 p. couleurs, 18 €

Le western so british est de retour !



L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LES ARMES À FEU
Tome 2 : *Sur la piste de Madison* par Wilfrid Lupano et Paul Salomone

Cahier graphique réservé à la 1re édition

DELCOURT

L'APOCALYPSE SELON SAINT-RUN

Nourrie aux séries B, aux comics et aux cultures urbaines, boostée à Lucha ultima canal mystique, *Mutafukaz* a révélé son auteur Run parmi les incontournables de sa génération.

© Run / ANKAMA

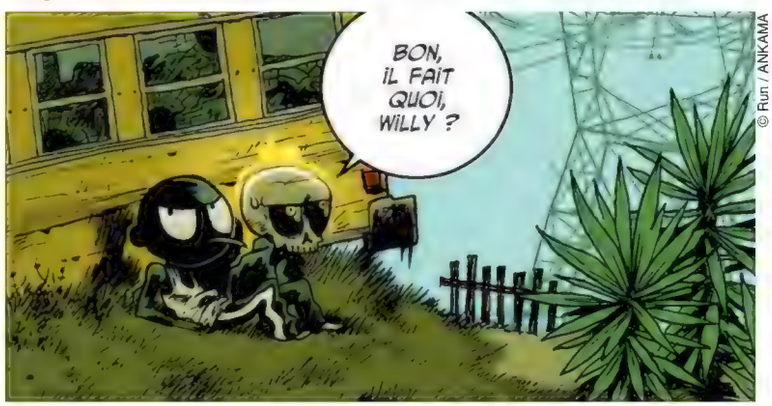
La sortie du tome 4 de *Mutafukaz*, c'est deux bonnes nouvelles d'un seul coup. La première bonne nouvelle, c'est de pouvoir enfin lire la suite de la série la plus explosive et déjantée du moment. Une série ancrée dans une Amérique nostalgique et crépusculaire, dans une Californie paranoïaque où les puissants pactisent avec des envahisseurs extraterrestres, où tout peut à tout moment basculer dans la Quatrième Dimension©. Où, heureusement, les catcheurs de la Lucha Ultima veillent, génération après génération. La deuxième bonne nouvelle, c'est que ce nouveau tome vous donne un bon prétexte pour relire les trois précédents. Un prétexte, voire une nécessité, car l'histoire est touffue et le précédent tome a déjà trois ans. Mais revenons aux origines de la saga.

GENÈSE

En 1998, Run jette les premiers crayonnés de ce qui deviendra *Mutafukaz*. Il imagine deux gamins déguisés comme pour Halloween : « *Burning Head & Motherfucker* ». Burning Head, c'est Vinz, un môme avec une tête de squelette enflammée, à la manière du Ghost Rider. Son pote Angelino est à cette époque affublé d'une tête de citrouille, dont il conservera la rondeur et les yeux démesurés. Le terme « Motherfucker » est ensuite déformé en « Mutafukaz », à la manière des latino-américains des gangs de Dark Meat City, un Los Angeles de cauchemar, équivalent californien du Gotham City de *Batman*. En même temps qu'il peaufine son histoire et ses personnages, Run bosse pour une agence multimédia, une des premières à se spécialiser dans la technologie Flash. La boîte produit un court-métrage *Mutafukaz* de sept minutes, qui en 1999 fait le tour des festivals spécialisés et remporte quelques prix et nominations… Mais malgré ces succès, aucune suite n'est donnée au projet. Après une longue période d'obstruction, Run finit par recouvrer les droits sur sa création. Il décide alors de relancer son récit sous forme de bande dessinée.

ÉVANGÉLISATION

Run prospecte les éditeurs, mais n'essuie que des refus. *Mutafukaz* serait trop décalé, trop risqué, trop coûteux à réaliser. La chance finit par tourner : Run, qui accompagne un de ses amis à un entretien d'embauche chez Ankama, le producteur du jeu vidéo *Dofus*, fait la rencontre de Tot, un des fondateurs de la société. Le courant passe immédiatement. Justement, Tot souhaite diversifier Ankama dans l'édition de bande dessinée et il connaît le *trailer* animé de *Mutafukaz*… Il donne carte blanche à Run pour mener son projet. Mieux, il le nomme directeur de collection. Avec à la fois une minutie d'orfèvre et une furia créative, Run peut enfin élaborer son histoire. Il ne lésine pas sur l'action, les cadrages spectaculaires, la mise en scène à grand budget ni les surprises visuelles. *Mutafukaz* joue en permanence la carte de la rupture graphique ou narrative, intégrant même des changements de nature de papier dans la revue, pour accentuer l'atmosphère manga ou pulp d'un chapitre.



© Run / ANKAMA

APOCALYPSE

Avant-dernier volume de la série, *Dead End* déroule deux récits parallèles. Vinz et Angelino se planquent chez leur copain ultra-loser Willy (techniquement Willy est une chauve-souris avec un appareil dentaire). Après les révélations sur sa nature profonde du tome 3, Angelino n'a pas le temps de l'introspection, car il a toujours la section Z7 collée à ses basques. Pour les guerriers de la Lucha Ultima, en revanche, l'heure est à la confrontation et à l'assaut final contre les envahisseurs Machos. Les crânes de cristal viennent de prononcer une nouvelle prophétie. « *Il y est question de roues, de sauterelles et de quatre cavaliers mystérieux* »… Quelle sera l'issue du combat à venir ?

JÉRÔME BRIOT

MUTAFUKAZ, T.4
DEAD END
de Run, Ankama,
139 p. couleurs, 14,90 €

J.L. ISTIN
JARRY
PERU
CORBEYRAN
HADRIEN

ELFES

DUARTE
MACONI
BILEAU
BORDIER
MA YI

5 SCÉNARISTES 5 DESSINATEURS 5 RÉCITS 1 SEUL UNIVERS

T.1 - Le Crystal des Elfes bleus

A paraitre le 27 février 2013

T.2 - L'Honneur des Elfes sylvains

A paraitre en mai 2013

T.3 - Elfe blanc, cœur noir

A paraitre en aout 2013

T.4 - L'Élu des semi-Elfes

A paraitre en octobre 2013

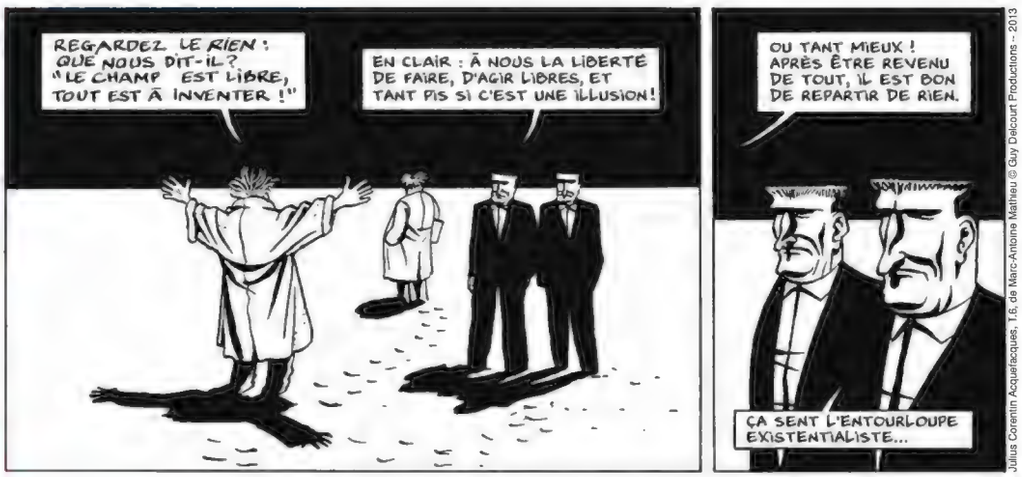
T.5 - La Dynastie des Elfes noirs

A paraitre en janvier 2014

soleil

JULIUS CORENTIN : ÇA DÉCHIRE !

Huit ans se sont écoulés depuis son précédent album. Julius Corentin Acquefacques devait être bien pressé de revenir, car il démarre son nouveau récit, *Le Décalage*, directement à la page 7, sans passer par la couverture !


REGARDEZ LE RIEN : QUE NOUS DIT-IL ? "LE CHAMP EST LIBRE, TOUT EST À INVENTER !"
EN CLAIR : À NOUS LA LIBERTÉ DE FAIRE, D'AGIR LIBRES, ET TANT PIS SI C'EST UNE ILLUSION !
OU TANT MIEUX ! APRÈS ÊTRE REVENU DE TOUT, IL EST BON DE REPARTIR DE RIEN.
ÇA SENT L'ENTOURLOUPE EXISTENTIALISTE...
Julius Corentin Acquefacques, t.6, de Marc-Antoine Mathieu © Guy Delcourt Productions - 2013

Il y a déjà plus de 20 ans, en 1990, paraissait le premier tome de *Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves*. Jouant avec les codes même de la bande dessinée, le héros-autant-que-spectateur de ce récit, fonctionnaire au ministère de l'Humour, recevait par courrier les planches de sa propre histoire. Le récit dissimulait également un objet éditorial inédit : une anti-case, aussitôt théorisée par le scientifique de service, le professeur Ouffe. Les fidèles de la série ont ensuite vu le personnage se mettre en quête de la qu...adrichromie, être transféré dans un monde tridimensionnel en passant par une spirale-vortex, goûter aux joies de l'infini dans un récit-miroir. Et basculer dans la 2,333e dimension, après un accident de point de fuite – normal, car « *un point de fuite mal réglé, ce sont des ennuis… en perspective* ». Mêlant onirisme et grotesque, considérations métaphysiques et calembours lacaniens, *Julius Corentin Acquefacques* et son auteur Marc-Antoine Mathieu continuent de défricher de nouveaux terrains de bande dessinée…

ENTRETIEN AVEC MARC-ANTOINE MATHIEU

Qu'est-ce qui vous a fait choisir les éditions Delcourt en 1989-90 pour présenter cette série ? À l'époque, c'était une toute jeune maison d'édition…

Marc-Antoine Mathieu : Oui, à l'époque ils devaient être trois dans la société. Au départ, le livre devait être édité chez Futuropolis. J'ai rencontré Guy Delcourt par hasard, à la sortie d'une convention. Nous avons discuté, et il s'est montré enthousiaste et très désireux d'être l'éditeur de ce projet. Un jeune auteur plus intelligent que moi aurait fait le tour de toutes les maisons d'édition existantes pour évaluer avec qui le projet avait le plus de chances d'aboutir. Moi j'ai seulement eu de la chance. Avec le temps, mes autres projets ont continué chez le même éditeur, une complicité s'était créée.

Chaque tome de *Julius Corentin Acquefacques* comporte une anomalie…

C'est devenu une marque de fabrique. Je travaille sur l'accident et la catastrophe, pas uniquement dans *Julius*. Dans *Dieu en personne* aussi, ou dans *Trois secondes* où le temps est tellement distendu qu'on a l'impression de vivre un récit à la vitesse de la lumière. Pour chaque histoire, je cherche une contrainte qui va me permettre d'explorer un espace temporel, physique ou psychologique. Je ne cherche pas l'exercice de style, mais un terrain propice à l'exploration. La bande dessinée est un terrain idéal pour l'exploration plastique et narrative.

Mais vous bâtissez vos histoires autour de ces astuces d'ingénierie papier, ou bien vous les trouvez en travaillant sur un récit ?

Ça dépend. En principe, l'accident est au service du récit et jamais l'inverse. Mais si on prend par exemple *Le Processus*, l'idée était dès le départ de faire un livre autour de la spirale. L'idée s'est imposée que la spirale puisse prendre corps dans le livre. Pour le tome 6 de *Julius*, j'ai eu très tôt envie que l'histoire commence à la page sept, avec un personnage en retard sur son propre récit et qui ne comprend pas comment il en est arrivé là. J'aurais pu faire une histoire dans laquelle le personnage ne rattraperait jamais son retard. Mais j'ai eu une idée : il suffisait

que trois feuilles du livre soient déchirées pour qu'il rattrape son retard de six pages et qu'il réintègre le récit.

Ce tome 6, c'était un casse-tête, en termes de fabrication ?
La difficulté, c'est de concevoir tout cela en prenant en compte le pliage des cahiers, et le recouvrement des pages. Il faut que la découpe soit très bien ajustée, et que les pliages successifs soient parfaits. Difficulté supplémentaire, les pages déchirées étaient réparties sur deux cahiers… La marge d'erreur était vraiment très faible.

Cela dit, le véritable tour de force de cet album, c'est peut-être de faire autant de pages sur une histoire qui ne veut pas avancer, avec des personnages en attente, qui n'existent que tant qu'ils continuent de meubler le vide, même de façon dérisoire…
C'est l'essence même du livre. Mon défi, c'était de faire une histoire dont on sent qu'elle aurait pu être très ennuyeuse ou angoissante, mais de garder suffisamment de péripéties pour que le lecteur reste sur le bord, sur la crête de l'intérêt. Je me demande si ce n'est pas le plus métaphysique de mes bouquins. Parce qu'après tout, est-ce que la vie ce n'est pas exactement cela ? Ne sommes-nous pas tout le temps en train de boucher des trous et de faire semblant qu'il se passe quelque chose, et que le Rien n'existe pas ? Heureusement, les personnages parviennent à faire illusion… en attendant Julius, comme dirait Beckett.

Vous êtes reconnu par l'OuBaPo[1] comme un « plagiaire par anticipation », autrement dit un précurseur. Pourquoi n'avez-vous pas rejoint ce groupe ?
Nous sommes frères. J'aime beaucoup le travail d'Étienne Lécroart entre autres. Si j'avais plus de temps, il est clair que je travaillerais beaucoup plus avec eux. Quand le groupe s'est constitué, les Oubapiens, Thierry Groensteen en tête, étaient à Paris. Je ne pouvais pas en plus de mes autres activités me consacrer à cela. Si j'étais tombé dans l'OuBaPo, j'y aurais consacré énormément de temps. On ne rentre pas à l'OuBaPo pour faire de la figuration. L'esprit oubapien, qui s'amuse et se nourrit des contraintes, est en lui-même une contrainte !

JÉRÔME BRIOT

[1] L'OuBaPo regroupe des auteurs-chercheurs qui explorent de nouvelles formes de bande dessinée, en utilisant différents jeux créatifs appelés « contraintes ».

⇨ **JULIUS CORENTIN ACQUEFACQUES, PRISONNIER DES RÊVES, T.6, LE DÉCALAGE**
de Marc-Antoine Mathieu,
Delcourt, 56 p. n&b, 14,30 €

Julius Corentin Acquefacques – T.6 – de Marc-Antoine Mathieu © Guy Delcourt Productions – 2013

KOTOJI Editions

Et si nous devions tomber / Acéré comme la dent du serpent
1945, une même guerre, deux points de vue

Steam West
Un western steampunk mêlant kung-fu et robots

La belle du temple hanté
Une histoire de fantômes chinois par le dessinateur du Juge BAO

www.kotoji-editions.com

zoom

La vengeance de Masheng, de Xiaoyu

Masheng fabrique des figurines en pâte à pain comme nul autre. On peut le trouver dans une ruelle obscure de la ville où jadis on exécutait les bandits. Comme il est un peu magicien, il ne craint pas les démons ; mais s'ils venaient à s'aventurer par là, une statue imposante les ferait fuir de toute manière. Les gamins des rues fuient eux aussi, sauf l'un d'eux qui discerne toute la magie contenue dans les sculptures de Masheng. Une amitié se noue. Masheng lui raconte des fables étonnantes en échange de menus service, mais l'enfant pressent que ce colporteur cache quelque chose d'étrange. Comme un lourd secret… Un dessin superbe pour une histoire qui aurait mérité d'être un peu plus fouillée.

Mosquito, 48 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

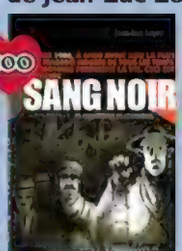
Brezza, de Céka & Étienne M

Deux couettes dressées en l'air comme une diablesse, Brezza se définit comme *« une fille bien de son temps »* : un chat jaloux comme un pou de ses conquêtes d'un soir, un isoloir où *« comme dans les cabines d'essayage, rien ne va »*, des contradictions à la pelle et une insolence frondeuse qui s'expose dans des courts gags d'une page... On sent qu'Étienne M, fondateur d'Objectif mars éditions, aime à dessiner les courbes de son héroïne, surtout quand elle défile topless dans une manifestation des Femen. Cofinancée par le site de *crowdfunding* « Ulule », la série est également prépubliée dans le magazine *Flat Iron*.

Objectif Mars, 52 p. couleurs, 12 €

SYLVIE DASSIER

Sang noir, de Jean-Luc Loyer



Le 10 mars 1906, plus d'un millier de mineurs meurent au fond des puits de Courrières. L'incompétence des ingénieurs, la rigueur de la direction, les conditions de travail dangereuses seront responsables de cette catastrophe. Et pas question pour les politiques, Clémenceau en tête, d'accepter que les mineurs se rebellent. Seul Jaurès les défendra. Loyer replace l'évènement dans le contexte historique et social de l'époque. On redécouvre avec lui une réalité oubliée, celle de la vie de ces hommes, de ces enfants envoyés à 16 ans au fond, de leur familles jetées à la rue quand ils mourraient. Un témoignage bouleversant servi par un dessin sans fioritures qui colle parfaitement à l'action.

Futuropolis, 128 p. n&b, 20 €

JEAN-LAURENT TRUC

L'ART D'AIMER

Quand le pays est à feu et à sang, l'amour peut être un bon moyen de réchauffer le corps et l'âme. C'est ce que mettent en exergue Jack Manini et Olivier Mangin dans *La Guerre des amants*.

© Manini et Mangin / GLÉNAT

En 1917, la Révolution d'Octobre fait rage en Russie. Les camarades rouges se battent face à l'impérialisme blanc du Tsar. C'est à cette période, dans le palais d'Hiver, que se sont rencontrés pour la première fois Walter et Natalia. Malgré tout, ce n'est pas là que leur histoire commence. C'est trois ans après, dans l'atelier d'art libre de Moscou dirigé par Kandinsky, que tout va débuter pour eux. Désignés pour faire le tour de la province russe dans un train nommé « l'étoile rouge » dans le but d'ouvrir la culture au peuple, nos deux protagonistes vont à la fois découvrir l'amour et la souffrance. Tous deux issus de milieux différents, tout les sépare : l'un est américain, pacifiste et espérantiste aimant l'art figuratif, l'autre est une révolutionnaire russe qui veut faire découvrir l'art au peuple au travers les formes géométriques et des couleurs de l'art abstrait. Oui, tout les oppose, sauf leur incroyable passion pour l'art et celle qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

L'ART, INDICATEUR HISTORIQUE

C'est sans aucune difficulté que Jack Manini nous introduit dans la relation tumultueuse de Walter et Natalia. Mélangeant cette fiction à l'histoire de la Russie, les auteurs nous font rencontrer, au travers de cette aventure romanesque, les philosophes et artistes qui vont révolutionner le pays et l'art. La présence de ce dernier tout au long du récit est un point important à souligner. Elle montre, tout comme les faits historiques, l'évolution de la mentalité de la jeune génération russe qui se bat pour faire accepter les nouveaux courants artistiques et de pensée. Tout en opposant Walter l'Américain, qui souhaite quant à lui préserver les vestiges d'un art passé et qui respecte l'héritage du peuple russe. C'est une dualité qui a été longtemps soulevée pendant la naissance de l'art moderne.

Sous le trait d'Olivier Mangin, les personnages nous font ressentir avec sensualité, passion et force leur amour et leur passion pour l'art. Le passage d'une case de BD en art abstrait, qui rappelle très fortement les aquarelles de Kandinsky, est un petit délice que les connaisseurs apprécieront.

Le premier tome de ce triptyque est donc fort réussi, tant pour l'histoire d'amour que pour les références historico-artistiques. La suite apportera sûrement des moments plus ardents dans le récit de nos deux protagonistes car il s'agit ici de *La Guerre des amants*, et pour le moment, elle n'a pas réellement débuté.

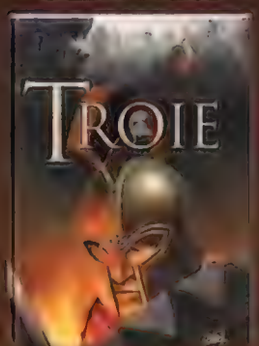
AUDREY RETOU

LA GUERRE DES AMANTS T. I
ROUGE REVOLUTION

de Jack Manini et Olivier Mangin, Glénat, coll. Grafica, 48 p. couleurs, 13,90 €

LA FRESQUE ÉPIQUE ET FANTASTIQUE DU CONFLIT LÉGENDAIRE !

DÉJÀ PARU



TOME 1

★★★★

" UNE TRAGÉDIE GRECQUE PARTICULIÈREMENT RICHE ET HALETANTE "

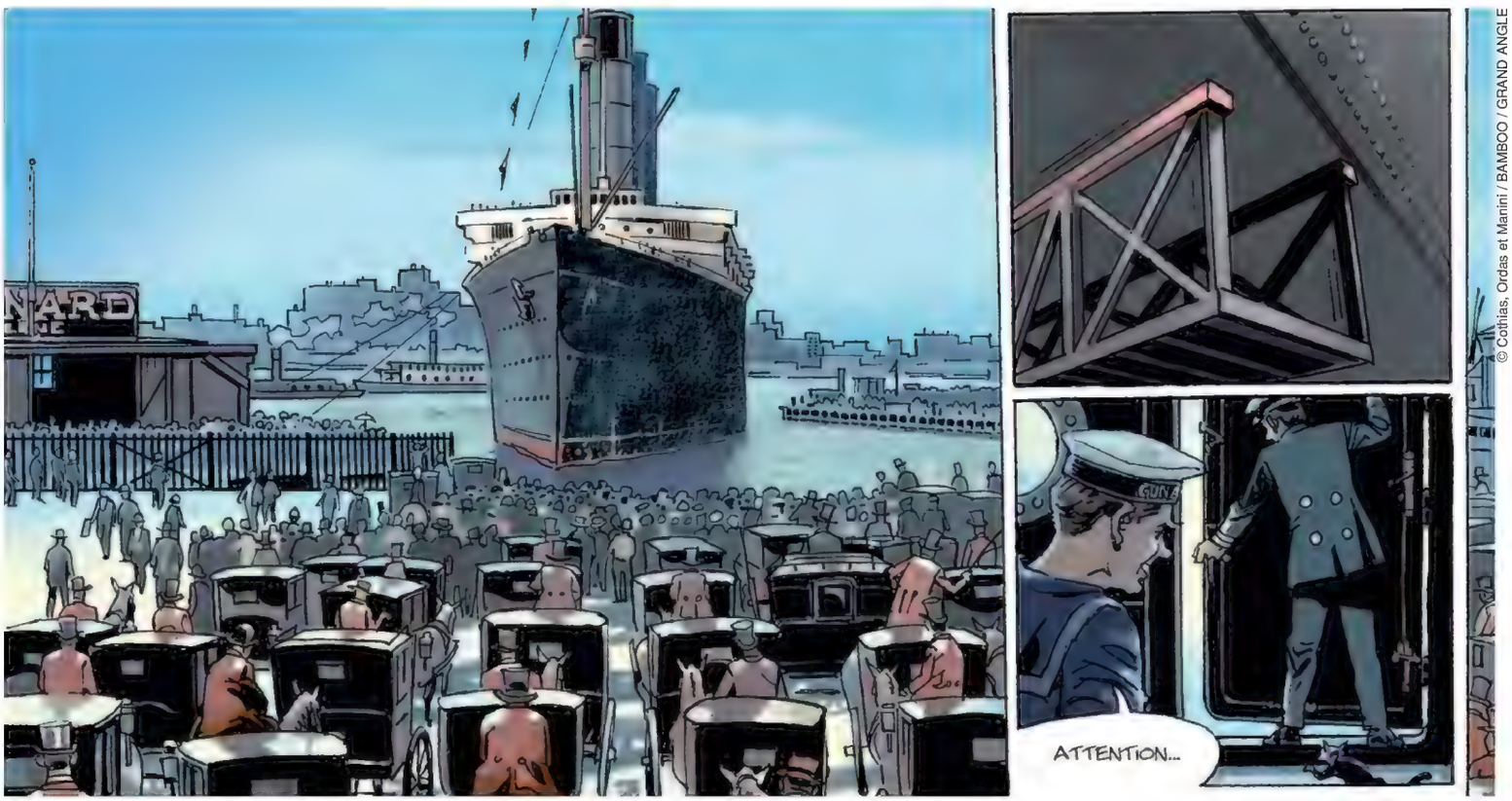
" UN RÉCIT ACCROCHEUR, UN DESSIN RÉALISTE ET ÉLÉGANT "

recommandé par

soleil

Touché, coulé !

Dans *SOS Lusitania*, les écrivains Patrice Ordas et Patrick Cothias proposent leur version de l'énigme du naufrage de ce paquebot britannique qui sombra le 7 mai 1915 à proximité des côtes irlandaises.



© Cothias, Ordas et Manini / BAMBOO / GRAND ANGLE

Près de 100 ans après, le naufrage du *Lusitania* reste un mystère non résolu. On connaît la manière : un sous-marin allemand – l'*U-20* – l'a torpillé et coulé. On connaît les conséquences : la catastrophe humaine – sans doute plus de 1400 victimes – va faire prendre conscience aux civils américains de la barbarie allemande et accélérer l'entrée des États-Unis dans la guerre. Mais quelles sont les raisons et dessous de cette affaire ? Ordas et Cothias proposent leur version de cette énigme, une version romancée, appuyée par une solide documentation et mise en valeur par Jack Manini.

INTRIGUES EN HAUTE MER

Les auteurs suivent une série de protagonistes, tous passagers à des niveaux divers du célèbre transatlantique à partir du 20 avril 1915. Un jeune Gallois déterminé, Michaël Morisson, a débarqué à New York pour s'engager dans la marine marchande. Il dispose d'une recommandation auprès du capitaine William Turner, véritable légende des océans. Celui-ci vient d'être affecté au commandement d'un des plus beaux et des plus rapides paquebots du monde, le Lusitania, reconverti discrètement en croiseur auxiliaire et donc armé. L'ambassade britannique impose le transport vers l'Angleterre du prototype d'une locomotive révolutionnaire, issu des ateliers de Vanderbilt. L'héritier sulfureux de ce groupe, le dandy Alfred est aussi à bord. Ils ignorent tous la présence de trois espions à la solde de l'empire allemand dont un agent double, l'alsacien François Latour… Quels sont les véritables objectifs de tous ces acteurs ? Des mauvais signes ne présagent guère d'une traversée sans histoire.

Vous avez dit épopée ? Ce récit reprend tous les codes du thriller à la manière du *Titanic*. Tout le monde connaît la funeste conclusion. Ici, les auteurs, devenus deux piliers de la collection *Grand Angle*, allient, avec un certain bonheur, des itinéraires individuels totalement divergents et une intrigue digne des bons romans d'espionnage sur fond de trame guerrière. Ce premier volume, avant deux autres, met en place tout ce petit monde, et découvre un premier secret : la véritable cargaison, explosive, de la ville flottante. Cette réalité historique n'aura été officiellement confirmée par les autorités britanniques qu'en 1972 ! Elle permet aux deux complices de tisser une véritable théorie du complot aux effets en cascades, et c'est franchement très malin et parfaitement crédible.

MANINI, FANAL DE PRESTIGE

Mais la meilleure surprise est l'arrivée de Jack Manini chez Bamboo, où il reprend crayons et pinceaux. Et avec quelle maestria ! Admirablement bien documenté sur cette époque et multipliant les clins d'œil graphiques, il enchaîne les planches dans un style véritablement cinématographique où les mouvements sont vivants et justes, où les plans sont judicieux et laissent toujours de la place pour les décors. Il rend chaque personnage particulièrement attachant. L'ensemble est mis en couleurs dans des tons harmonieux, une gamme chromatique limitée pour chaque planche et surtout un éclairage subtil.

Autant dire que cet album accumule les ingrédients d'un grand succès populaire, dans la lignée du film *Titanic* de James Cameron dont la version 3D est sortie en 2012.

MANUEL F. PICAUD

SOS Lusitania existe aussi en version roman, parue en mars 2012 chez le même éditeur - 22,95 €

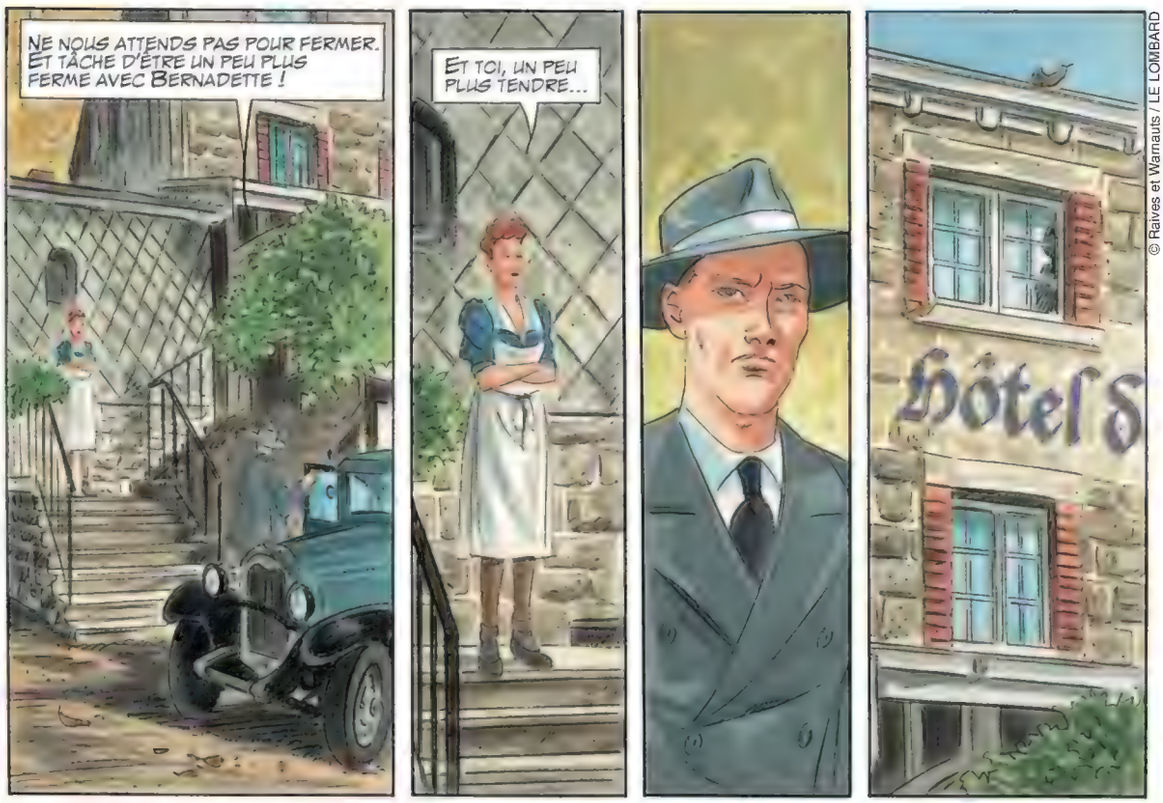
SOS LUSITANIA, T.1
LA CROISIÈRE DES ORGUEILLEUX

de Cothias, Ordas et Manini, Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,50 €

AVANT DE FAIRE LE MUR

Berlin et la Guerre froide ont toujours inspiré les scénaristes. Avec *Après-guerre*, Guy Raives et Éric Warnauts plantent leur décor dans l'ex-capitale allemande dévastée. Des ruines surgira peut-être la délivrance.

L'Histoire le montre, les périodes d'après-guerre sont souvent bien plus complexes que la résolution militaire des conflits. L'espoir suscité par la libération d'un pays s'évanouit parfois dans des luttes de pouvoir intestines. Les intentions des vainqueurs ne sont pas toujours aussi louables que les causes qu'ils défendaient. Les règlements de compte sont légions. Un nouvel équilibre, plus ou moins précaire, se met en place. Le cas de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale illustre bien le fait qu'une fois l'armistice ou la capitulation signés, un long chemin est encore à parcourir. L'ennemi nazi terrassé, c'est en effet un nouveau combat qui voit le jour entre les deux super-puissances américaine et soviétique. Le rideau de fer dont parle Winston Churchill en 1946 sépare le continent européen en deux. Le statut particulier de Berlin, ancienne capitale du Reich, fait de la cité brandebourgeoise un enjeu de taille. Découpée en quatre zones d'occupation (URSS, États-Unis, Royaume-Uni et France) et enclavée dans l'Allemagne de l'Est, elle joue le rôle de vitrine du mode de vie occidental en plein cœur du bloc soviétique. La préoccupation du Kremlin tient alors dans l'étanchéité de ses frontières. Pas facile lorsque la proximité entre les quatre secteurs est aussi forte. Dans une ville en totale reconstruction, où la vie tente de reprendre un cours normal, fleurissent passages à l'Ouest, trafics en tout genre, actes d'héroïsme et petites lâchetés quotidiennes. Un phénoménal vivier d'inspiration pour les scénaristes.



© Raives et Warnauts / LE LOMBARD

BERLIN, CARREFOUR DES ESPOIRS

Raives et Warnauts auraient pu opter pour une histoire d'espionnage. De John Le Carré (*L'espion qui venait du froid*) à Alain Robe-Grillet (*La Reprise*), en passant par Joseph Kanon (*L'Ami allemand*), les exemples abondent. Bien qu'à l'aube d'une ère nouvelle, l'ambiance crépusculaire de l'immédiat après-guerre berlinois convient parfaitement à ces périlleux jeux de cache-cache. Eh bien non. Plutôt que de céder aux archétypes, les deux auteurs, qui scénarisent et dessinent à quatre mains depuis 25 ans, ont choisi de suivre leur ligne de conduite habituelle : baser le développement de leur histoire sur la psychologie de leurs personnages. L'intrigue d'*Après-guerre* n'a en effet rien de très spectaculaire. Thomas est belge et profite de la présence de l'armée américaine dans son pays pour faire vivre un fructueux petit commerce. De mèche avec certains militaires bien placés, il alimente le marché noir et se constitue un joli magot. À première vue, le jeune homme n'a rien de sympathique. Toutefois, son portrait est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Avec l'argent qu'il amasse, Thomas compte en effet graisser la patte de l'officier soviétique commandant le camp d'internement où se trouve Assunta Lorca, son amour de jeunesse. Une républicaine espagnole, résistante, déportée à Auschwitz, désormais – un comble ! – dans les geôles de Staline. La périlleuse opération pour libérer la jeune prisonnière passe par Berlin, où se trouve Lucie, une vieille amie de Thomas. L'inquiétante ex-capitale allemande est bien loin, au sens propre comme au sens figuré, de la paisible Belgique (et des caves survoltées de Saint-Germain des Prés). Le contraste amplifie l'impression d'écrasement des personnages face à la grande roue de l'Histoire. Mais Thomas et ses proches tentent de tirer leur épingle du jeu. L'album, foisonnant et parfaitement documenté, envisage l'après-guerre par le petit bout de la lorgnette. Et c'est ce qui fait tout le sel du récit.

© Raives et Warnauts / LE LOMBARD

THIERRY LEMAIRE

APRÈS-GUERRE, T.1
L'ESPOIR

de Guy Raives
et Éric Warnauts,
Le Lombard, coll. Signé,
64 p. couleurs, 14,99 €

DÉCOUVREZ DE NOUVELLES PÉPITES

PINKERTON

Jesse James, les Dalton ou encore Butch Cassidy étaient les plus grands hors-la-loi de l'Ouest américain. Mais on connaît moins le nom de celui qui les a pourchassés pendant des années : Allan Pinkerton, un flic aussi dangereux que les criminels qu'il poursuivait et sans plus de pitié qu'eux.

Par Rémi Guerin et Sébastien Damour

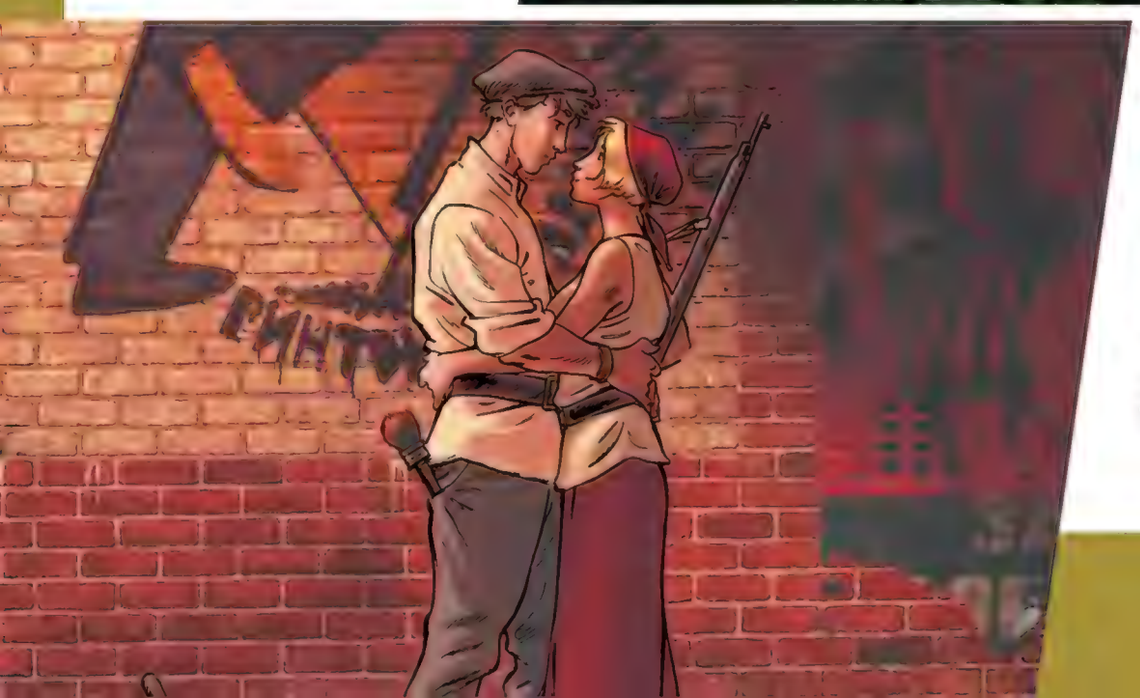
TOME 1 DISPONIBLE

Ratafia

Après leur éprouvante chasse au trésor et leur aventure japonaise, l'équipage de la Kouklamou met les voiles sur les eaux calmes du fleuve Mamazone.

Par Pothier, Pilet, Salsedo

TOME 6 DISPONIBLE



La GUERRE des AMANTS

Elle est russe et révolutionnaire, il est américain et pacifiste. Tout les oppose, excepté l'amour de l'art...

Par Jack Manini et Olivier Mangin

TOME 1 LE 27 FÉVRIER

Glénat

www.glenatbd.com

VIANELLO, un auteur effacé

Dans l'ombre d'Hugo Pratt, comme dans celle de beaucoup de grands auteurs, il y a parfois des petites mains pour finaliser les planches. Pour certains de ces obscurs, s'arracher de l'anonymat peut prendre toute une vie. C'est le cas de Lele Vianello, auteur des aventures truculentes de Dick Turpin.

Les éditions Mosquito rendent justice à deux collaborateurs d'Hugo Pratt en publiant deux albums, *Dick Turpin* et *Cubanna*. Le premier rassemble deux récits de Lele Vianello, imprimés dans les pages des magazines *Corto Maltese* et *Il Grifo*. Il s'agit des aventures d'un personnage pittoresque de la culture populaire anglaise, un bandit de grand chemin romantique et grivois, qui a inspiré le personnage de Dennis Moore des Monty Pythons et les postures du groupe rock Adam & The Ants. Le deuxième titre, réalisé par Lele Vianello et Guido Fuga, fut à l'origine une intention pensée conjointement avec Hugo Pratt. Le décès du maître italien a enterré le projet jusqu'à ce que Lele Vianello décide son compère à reprendre les pinceaux. Pour lui et Fuga, s'atteler aux aventures de Cubb[1] à travers *Cubanna* et *Argentina*[2] était une possibilité de prolonger l'œuvre de Pratt tout en s'en détachant. Cubb n'est en réalité qu'un avatar de Sven[3] dont les auteurs ont changé le patronyme pour de sombres histoires d'ayants droits. Mais c'est davantage Dick Turpin qui parvient à s'affranchir de Pratt et pour cause, il n'a aucun lien direct lui.

Vianello / MOSQUITO

Lele Vianello a rencontré Hugo Pratt à l'âge de 16 ans. Quand il a appris que le père de Corto Maltese venait de s'installer dans le quartier de Malamocco à Venise – à quelques pas de chez lui –, Vianello vient le voir avec son carton à dessin. Sur les conseils de Pratt, il va travailler pendant six mois à Milan dans l'équipe du magazine *Il Maggo*. À son retour, Hugo Pratt lui propose de partager son atelier ; il le conseille pour améliorer sa technique, partage avec lui ses influences et lui propose dans la foulée d'en faire l'un de ses assistants. Pratt commence à accumuler les projets et les commandes en tout genre et, comme Vianello est à l'aise avec l'encrage, il lui confie le dessin des décors de Corto. Plus tard, il ne s'attardera plus que sur les crayonnés et les visages des personnages.

Vianello et Fuga – à qui Pratt confie un important travail de documentation ainsi que le dessin des véhicules – deviennent rapidement complices et amis. Tous deux acceptent de s'effacer devant un Pratt capable d'être un monstre d'égocentrisme. Ni Vianello, ni Fuga ne seront jamais crédités sur les albums auxquels ils ont participé. Heureusement, l'amitié, la modestie et la loyauté des collaborateurs de Pratt permirent de prolonger leur association jusqu'aux dernières pages de *Mû* sans qu'il n'y ait d'incidents ou d'aigreurs.

Vianello n'attend cependant pas le décès de son mentor pour essayer de s'en émanciper. Son style émerge épisodiquement dans *Le Fanfaron*[4], mais même si de petites distinctions apparaissent l'album pâtit de la comparaison avec les aventures imaginées par Hugo Pratt. C'est à travers les aventures de Dick Turpin que Vianello parvient le plus à émerger en tant qu'auteur. Le ton des deux histoires du bandit masqué n'a en effet rien à voir avec ce qu'avait pu faire Hugo Pratt. Le dessin se fait plus élancé, les masses de noir sont davantage présentes… L'humour, la légèreté jouent avec une tristesse qui se démarque de la mélancolie de Corto. Turpin n'est pas aussi contemplatif que le marin aux favoris ; contrairement à lui, il sait que son temps est compté et que tôt où tard, il finira au bout d'une corde. Pas le temps de rêver, ni de regretter quoi que ce soit… Le héros de Vianello est vraisemblablement une métaphore de Don Juan qui mériterait d'être d'avantage fouillée car le personnage possède un potentiel tout à fait intéressant. Espérons que l'auteur donne une suite à ces aventures et qu'à travers elles, il puisse enfin apparaître en plein jour.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Cubb signifie « caché » en Gaélique.
[2] *Argentina*, le deuxième épisode des aventures de Cubb, qui sortira en 2014, racontera un projet avorté d'exfiltration d'Adolf Hitler à la fin de la guerre.
[3] Sven apparaît une première fois dans un album édité par les éditions du Kangourou (1976), puis dans la collection « Un homme une aventure » avec le titre *Sven - L'Homme des Caraïbes* chez Dargaud (1979).
[4] Prépublié dans les pages de *(À Suivre)* et en album chez Casterman en 1993.

➪ Lectures recommandées :
• *Cubana*, de Vianello et Fuga, 80 p. n&b, 14 €
• *Je me souviens de Pratt - Conversations à Malamocco* (parution en avril 2012), de Silvina Pratt et Michel Jans, 128 p. n&b, 15 €

DICK TURPIN
de Vianello, Mosquito, 64 p. n&b, 13 €

FIGURES DE STYLE

Dans ce deuxième tome de la trilogie *Abymes* scénarisée par Valérie Mangin, c'est Malnati au dessin et Henri-Georges Clouzot le sujet. L'illustre quoique très controversé cinéaste avait de quoi alimenter un récit pour le moins intrigant.

© Mangin et Malnati / DUPUIS

En 1946, Clouzot est en pleine réalisation de son dernier opus prévu, *Le Mystère Balzac*. Pourtant, même avec la mobilisation des médias par les meurtres atroces perpétrés par le Dr Petiot, les accusations de collaboration avec les nazis qui entourent sa reprise du cinéma ne tarissent pas et entravent considérablement le bon déroulement du tournage, malgré la bénédiction de Barant-Rondeau, figure notable de la résistance qui finance le film. Et ce, sans compter l'insertion de scènes compromettantes qu'il n'a jamais tournées dans les *rushes* destinés au montage, rendant Clouzot maladivement méfiant envers son équipe au complet… À tort ou à raison ? En tout cas, et nous le savons dès les premières pages, un sort funeste attend notre homme.

Avec ce second tome, Mangin pousse encore plus loin l'expérience en mettant également la série elle-même en abîme : en effet, dans un récit une nouvelle fois savamment orchestré pour mêler sans heurts fiction et faits réels, le fameux réalisateur tourne un film reprenant le scénario du premier tome sur Balzac. La folie paranoïaque de ce dernier touche d'ailleurs vraisemblablement Clouzot à son tour : violent, incohérent et impulsif, il se rapproche de façon frappante de son personnage principal et le scénario réussit la prouesse d'inquiéter le lecteur.

En plus des couleurs un peu passées et de l'ambiance graphique qui collent à merveille aux époques dépeintes et donnent une touche « roman noir » au récit, une patine d'irréel est ajoutée par le procédé stylistique, un doute planant sur les événements qui peut suggérer une explication fantastique, surnaturelle. Une explication qui souvent est bien plus terre-à-terre que l'on ne s'y attend.

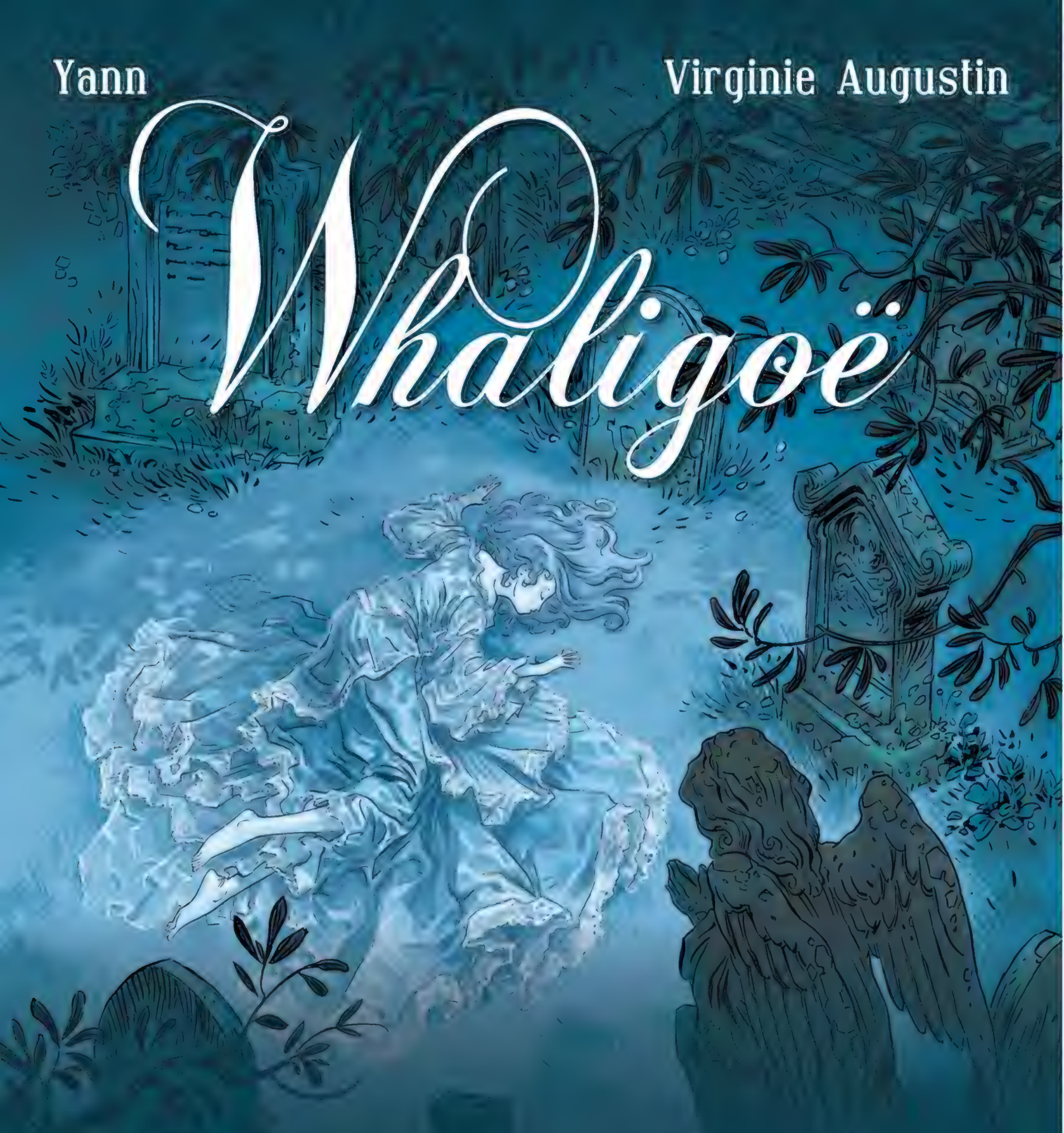
ALIX DE YELST

ABYMES, T.2
de Mangin et Malnati, Dupuis, 48 p. coul., 15,50 €

Yann

Virginie Augustin

Whaligoë



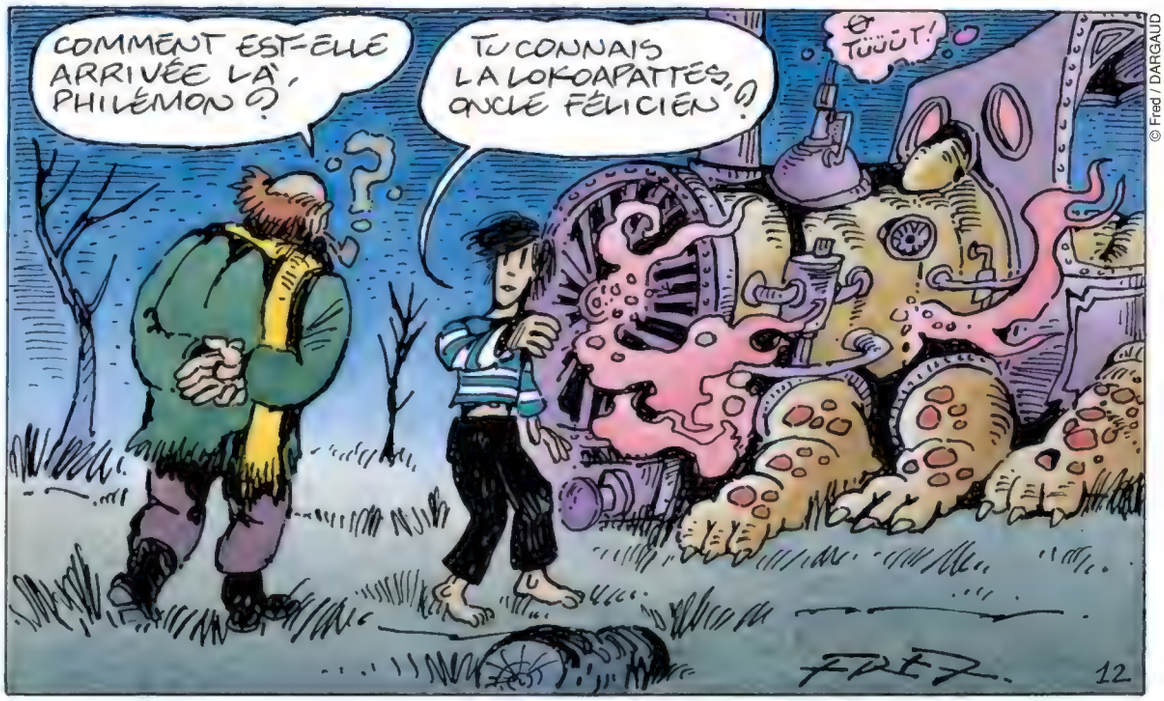
« L'ennui, voyez-vous chère Spéranza,
lorsqu'on a frôlé la cime ou touché l'abîme,
c'est qu'ensuite on peut difficilement faire mieux ! »

© Casterman 2013

casterman

File et monte sur le A

Après une longue interruption de 26 ans, Fred termine le cycle des *Philémon*, en une ultime pirouette en forme d'anneau de Möbius.



© Fred / DARGAUD

Apparu en 1963 dans les pages de l'hebdomadaire *Pilote* grâce à la clairvoyance de René Goscinny, Philémon allait découvrir peu de temps après les univers bizarres des lettres de l'OCÉAN ATLANTIQUE qui sont en fait autant d'îles autonomes. On sait que l'idée germa dans le cerveau de Fred lorsqu'il contemplait en rêvant les cartes de géographie qui ornaient les murs des salles de classe, et l'on se rappelle que le dernier album, *Le Diable de peintre*, est sorti en 1987. Depuis, les amateurs d'exploration de calligraphie géographique en étaient réduits à ronger leur frein, même si Dargaud proposa en 2011 une belle intégrale en cinq volumes des 15 albums de la série originale. Quinze albums, un par lettre de l'OCÉAN ATLANTIQUE, le cycle semblait achevé !

Né en 1931, Fred connut évidemment quelques problèmes de santé, pas uniquement liés à la fraîcheur de fond de l'air, dans les deux dernières décennies. Il réalisa quelques albums sans Philémon, comme *L'Histoire du Corbac aux baskets* ou *Le Journal de Jules Renard lu par Fred*, travailla aussi pour le cinéma. Pourtant, une vingtaine de planches avait été réalisée et n'attendait que la conclusion que Fred propose enfin !

L'IMAGINAIRE AU POUVOIR

Les alentours de la chaumière où habitent Philémon et son père, l'indécrottable incrédule Hector, sont pollués par une fumée irritante. Philémon découvre que ces exhalaisons proviennent d'une « lokoapattes », sorte de croisement entre une locomotive et un hippopotame. L'animal-engin est embourbé dans le vieux marais, car son conducteur, le bien nommé Joachim Bougon, s'est assoupi à ses commandes, et le carburant de la lokoapattes, c'est bien évidemment l'imaginaire hors-norme. La lokoapattes est donc sortie du tunnel de l'imaginaire, ce qui est dramatique car elle tire le train où vont les choses, d'où risques de distorsion de la réalité.

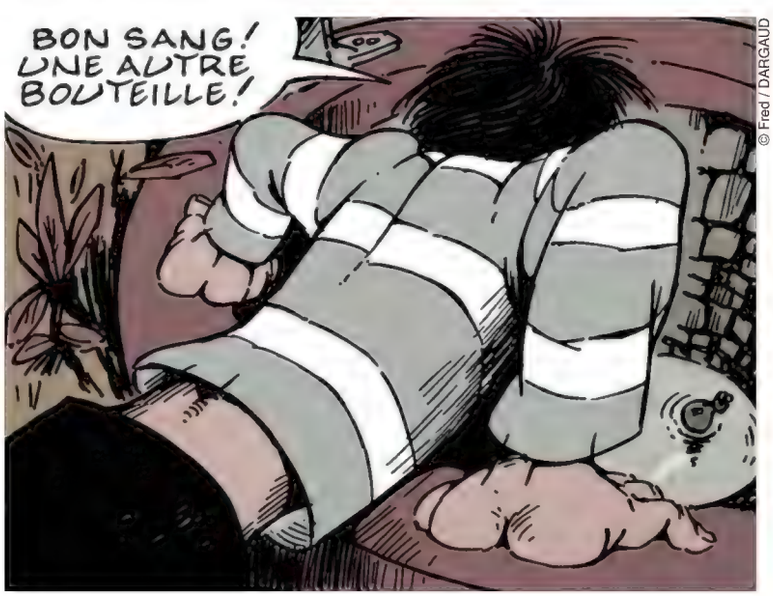
Avec l'aide de Barthélémy, le puisatier naufragé du A, et de son Oncle Félicien, initié au courant de bien des choses, Philémon va devoir trouver l'entrée du tunnel imaginaire. Attention, comme il n'a pas servi pendant l'embourbement de la lokoapattes, l'araignée du matin y aura tissé sa toile. Puis, direction la lettre A de l'OCÉAN ATLANTIQUE, dont Barthélémy garde la nostalgie.

UNE FIN INATTENDUE

Fred subit une opération cardiaque, qui entraîna une forme d'amnésie, et donc du dessin effectué de mémoire. Confronté à ce problème qui interdisait la continuation de l'histoire dans son style traditionnel, Fred fut contraint à l'utilisation d'artifices pour aboutir à un album de format classique. Il aurait voulu mettre en scènes les fiançailles de la lokoapattes et du Manu-Manu (difficile d'imaginer à quoi ressemblerait leur progéniture !), mais cet ultime baroud d'honneur restait inatteignable.

À la petite trentaine de pages réalisées succèdent donc les premières pages du *Naufragé du A*, celles où Philémon trouve de curieux messages dans des bouteilles (il s'agit évidemment des appels au secours du puisatier Barthélémy). Ces pages remontent au milieu des années 60, donc pour en accentuer le côté désuet, les couleurs ont été affadies. Puis l'album se termine par l'agrandissement en double-page de la case où Philémon nage dans le puits où il rencontre un requin. Il faut bien reconnaître que la splendeur du trait et de l'encrage de Fred sont évidents, même si c'est ici le zoom du scanner du maquettiste qui remplace la lorgnette à changer les dimensions de l'Oncle Félicien. Dans tous les cas, cette fin inattendue donne une furieuse envie de relire dès le début tout ce cycle poétique de l'absurde, pétri d'humour et d'une impeccable logique.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



© Fred / DARGAUD

PHILÉMON, T. 16
LE TRAIN OÙ VONT LES CHOSES
de Fred,
Dargaud, 40 p. coul., 13,99 €

CES CATASTROPHES QUI ONT CHANGÉ LE DESTIN DU MONDE...

L'une des plus grandes catastrophes aériennes de l'Histoire, entre complot politique et ésotérisme.

hindenburg

Hindenburg © Grand Angle pour Bamboo Édition - Ordas, Cothias & Tieko

Hindenburg
Cycle 1 - épisode 1/3
La Nuit qui vient

Scénario : Ordas & Cothias
Dessins : Tieko

Tome 1 à paraître en mars 2013

Visionnez la bande-annonce

Le naufrage qui modifia le cours de la Première Guerre mondiale.

S.O.S. LUSITANIA

S.O.S. Lusitania
Cycle 1 - épisode 1/3
La Croisière des orgueilleux

Scénario : Ordas & Cothias
Dessins : Manini

Tome 1 à paraître en mars 2013

Visionnez la bande-annonce

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

La Rafale, T.1 et 2, de Cothias, Ordas et Winoc

1948 en Indochine, le Vietnam actuel. La France se bat contre le Vietminh. L'armée française a en Indochine sa Légion Étrangère. Les légionnaires armeront des trains blindés dont celui surnommé « la Rafale » pour ravitailler les postes isolés et affronter les Viets. Cette série raconte son histoire authentique. Sur La Rafale, Frédéric Daguet est embarquée par la Légion pour assurer l'entretien du train. Une jeune Vietnamienne, Moineau, agents des Viets, et Anne-Marie, patronne d'un bordel, seront prises au piège d'une aventure mouvementée, bien documentée et sans concession prévue en trois tomes. Action et trahison s'enchaînent appuyés par un dessin très efficace.

Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €

JEAN-LAURENT TRUC

Tout sauf l'amour, de Makyo, Toldac et Bihel

Nina a vu sa mère mourir devant elle, emportée par une avalanche. Depuis, elle se punit en faisant le contraire de tout ce qu'elle aime. Son père, désespéré et riche industriel, embauche José, patron d'une agence matrimoniale. Il a mis au point un logiciel pour créer le couple parfait. Mais Nina n'est pas un cobaye facile. Tous les candidats vont s'y casser les dents, jusqu'au jour où, bien sûr, c'est José qui tombe amoureux de Nina. On s'y attendait un peu. Hormis cette fin prévisible, l'histoire ne fonctionne pas mal. Cette digression sur l'amour et la passion, le tout sur fond de psychologie informatisée, est intéressante car elle préfigure un futur possible.

Futuropolis, 94 p. couleurs, 16 €

JEAN-LAURENT TRUC

WW2.2, T.3, Secret Service , de Gabella et Cara

L'action démarre à Londres, où Churchill déplore l'efficacité des bombardements de la Luftwaffe. Un agent secret très efficace propose un plan inattendu pour déclencher l'entrée en guerre des puissants États-Unis : faire assassiner Roosevelt par un Russe (alliés au début du conflit aux Nazis, par le funeste pacte bien réel). Il s'agit en fait d'une manipulation habile, tournant autour de systèmes de décryptage et d'agents doubles. Les séquences entre le redoutable Henry et une jolie agent soviétique sont excellentes. Beaucoup de dialogues, les amateurs d'espionnage seront ravis par cet album qui comporte peu de séquences d'action.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Voyage EN TERRE VAUDOU

Casterman nous fait le plaisir d'une sortie extrêmement intéressante à bien des égards ! *Hoodoo Darlin'*, one-shot entièrement réalisé par la talentueuse Léonie Bischoff, nous emmène en Louisiane sur la piste des esprits vaudou.

© Léonie Bischoff / KSTR

Elle en évoquait déjà l'idée en 2010 dans une interview sur Internet, redoutant de ne pas trouver le ton adéquat pour son histoire. Aujourd'hui, après avoir travaillé sur plusieurs histoires courtes publiées ici et là, la Genevoise Léonie Bischoff[1] réalise enfin son premier projet abouti avec *Hoodoo Darlin'* et offre au lecteur un palpitant voyage en terre spirituelle.

SORCIÈRE PAR IMPRUDENCE

On suit l'aventure d'Adèle, disciple du sorcier vaudou Siméon, encore apprentie et au tempérament de feu. Impatiente, elle n'a pas la sagesse d'attendre la fin de son apprentissage et s'attire par son imprudence le courroux des esprits, que le maître d'Adèle n'apaise qu'en scellant un pacte avec eux. La jeune femme va donc devoir s'atteler à une mission de chasse aux esprits dont leur vie à tous deux dépend... Sans compter l'apparition de Lawrence, un personnage mystérieux et énigmatique aux intentions peu claires qui viendra compliquer la progression de notre courageuse héroïne.

© Léonie Bischoff / KSTR

Pour un premier opus, on peut affirmer sans détours que mademoiselle Bischoff frappe plutôt fort. Avec une thématique très marquée et aux codes remarquablement respectés, on vit et se retrouve littéralement dans ce village du bayou américain où les esprits sont rois, où la tranquillité de l'âme repose sur le respect de croyances dont l'homme blanc se moque, tout à son ignorance et son mépris gratuit.

UN VOYAGE INITIATIQUE... ET ONIRIQUE

Travaillée comme un rêve (ou un cauchemar ?), l'histoire mêle un fil conducteur facile à suivre et qui garde en haleine, avec des épisodes psychédéliques de transe et de sorcellerie, notamment celui du rituel d'initiation « accidentel » d'Adèle, où la mise en page devient très graphique, silencieuse et chamboulée.

Un voyage initiatique qui nous introduit avec talent au monde du vaudou, et démontre bien comment on peut apprendre et même s'édifier de ses erreurs, quelles qu'elles soient et qui que l'on soit.

En réalité, *Hoodoo Darlin'* est un one-shot, et c'est bien dommage. On referme le livre avec le besoin d'en savoir plus, de connaître une éventuelle suite aux péripéties vécues par la vaillante Adèle. Un besoin d'ailleurs savamment travaillé, avec ce final qui à la fois résume tout, conclut merveilleusement et logiquement l'ouvrage, et reste ouvert aux suppositions du lecteur... à la façon d'un rêve qu'on aurait voulu voir durer, d'une croyance à l'apparition fugace et pourtant bien vivace.

ALIX DE YELST

[1] Léonie Bischoff était l'une des 12 jeunes dessinatrices à suivre que nous avions sélectionnées dans *Zoo* 39.

HOODOO DARLIN'

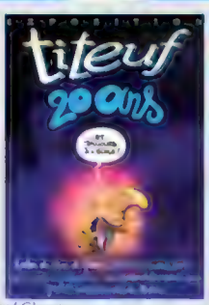
de Léonie Bischoff, KSTR, 128 p. couleurs, 16 €

33e SALON DU LIVRE

22-25 MARS

PORTE DE VERSAILLES - PARIS

www.salondulivreparis.com



© ZEP 2013/ Glénat

RETROUVEZ
LE PROGRAMME COMPLET
SUR NOTRE SITE
www.salondulivreparis.com

VENEZ DÉCOUVRIR NOS TROIS EXPOSITIONS ORIGINALES DE BANDE DESSINÉE !

EXCLUSIVITÉ

TITEUF FÊTE SES 20 ANS DE BD... EN EXCLUSIVITÉ AU SALON DU LIVRE !

Le célèbre personnage de Zep à tête blonde et houpette, connu pour ses expressions favorites, « tchô ! » et «c'est pô juste ! », son amour indéfectible pour la jolie Nadia et les grandes questions sur la vie qu'il se pose sans cesse, fêtera en mars les 20 ans de la publication de son premier album.

LA « GALERIE DES ILLUSTRES » AVEC LES PLUS GRANDS AUTEURS DESSINATEURS DE LA BANDE DESSINÉE

Pour les 75 ans du **Journal de Spirou,** le Salon du livre, en partenariat avec les éditions Dupuis, produira **une exposition de dessins réalisés pour la « Galerie des illustres » par les plus grands noms de la bande dessinée :** Tardi, Boucq, Toppi, etc.

UN SCÉNARISTE À L'HONNEUR DANS UNE MANIFESTATION DÉDIÉE À LA BANDE DESSINÉE : IL ÉTAIT TEMPS !

Le Salon du livre l'a fait en invitant **Arleston** et ses univers. Pour rendre hommage à ses plus de 130 albums, un cabinet de curiosité mettant en scène **une rétrospective de son œuvre et de son univers sera présentée cette année.**

MAIS AUSSI...

UN COMBAT DE DESSINS EN LIVE !

Cette année **deux équipes de dessinateurs** s'affrontent sur des thèmes imposés, improvisés et suggérés par le public. Le duel sera projeté sur grand écran pour vous permettre d'être au plus près des dessinateurs et des œuvres en cours de réalisation. Il ne vous reste plus qu'à choisir votre équipe !

DES SÉANCES DE DÉDICACES, DÉBATS ET RENCONTRES AU PROGRAMME !

Bientôt sur le site internet **www.salondulivreparis.com,** l'ensemble des conférences, des animations et des dédicaces avec de grands noms au programme !

PARTENAIRES OFFICIELS : CNL · francetélévisions · îledeFrance · INSTITUT FRANÇAIS · MAIRIE DE PARIS · radio france

AVEC LE SOUTIEN DE : fnac · INSTITUT CULTUREL ROUMAIN · institut ramon llull · RATP

Salon du livre · Syndicat national de l'édition · Reed Expositions · livre.com

BILLETS EN VENTE : WWW.SALONDULIVREPARIS.COM - WWW.FNAC.COM - WWW.FRANCEBILLET.COM

© Olivier Roller

CORBEYRAN, né sous le signe du Serpentaire

Zodiaque : douze signes. Douze personnages, détenteurs d'un pouvoir paranormal. Douze one-shots entremêlés. À l'occasion de la sortie du treizième album qui dévoile le passé commun des personnages, Corbeyran nous explique les coulisses de cette série-concept.

Guy Delcourt est crédité en page de titre de chaque album. Quel a été son apport à la série _Zodiaque_, exactement ?

Corbeyran : L'idée de cette série a été proposée par Guy Delcourt. Depuis quelques années, on fabrique beaucoup de projets à thème. Or, un thème universel et encore inexploité, c'était l'astrologie et les signes du zodiaque. Pourquoi ne pas s'emparer de ce thème, non pas sous forme humoristique comme cela a déjà pu être fait, mais en allant vers le thriller contemporain ? Guy Delcourt a initié ce projet autour de quelques idées fortes : signes du zodiaque, thriller contemporain, 12 albums auto-conclusifs avec un album conclusion globale. Voilà les grandes lignes du cahier des charges et de la mission qui m'a été confiée. Comme je ne sais pas dire non, j'ai accepté le défi qui consistait aussi à sortir les 13 albums en un an, et donc à les écrire !

Il y a 13 dessinateurs sur la série, et pour autant, il y a une certaine homogénéité graphique…

Nous voulions éviter de trop grosses ruptures graphiques. Certains personnages apparaissent dans plusieurs albums, il fallait qu'on puisse les reconnaître. Une même scène figure parfois dans deux récits, du point de vue d'un personnage, puis de son interlocuteur. Je demandais aux dessinateurs de vérifier le travail des copains… Ça n'a pas toujours été simple à orchestrer : certains dessinateurs travaillent plus vite que d'autres ; et dans le cas présent, dans des pays différents !

Dans chaque album, un personnage dispose d'un pouvoir paranormal grâce à un talisman à l'effigie de son signe astrologique. Le premier d'entre eux, le bélier, donne le pouvoir de se dédoubler. C'est grâce à ce talisman que vous avez pu écrire tous ces albums aussi rapidement ?

Ahah ! non, ça n'aurait pas suffit ! Avec Guy Delcourt et Grégoire Seguin, chargé du suivi éditorial de ce projet, nous avons fait plusieurs réunions de travail autour du Zodiaque, un peu à la manière d'une production TV : les idées n'appartiennent à personne, tout le monde les jette au milieu de la table, libre à chacun de rebondir dessus. Ça a été un bel accélérateur de réflexion. C'était amusant de modeler la psychologie de chaque personnage avec les caractéristiques propres à son signe. Habituellement, quand on crée une série, on décrit la psychologie des personnages. Pour _Zodiaque_, cette partie du travail était déjà préparée par la tradition astrologique.

Zodiaque, T.4, L'Héritage du Cancer, par Corbeyran et Robin © Guy Delcourt Productions – 2012

Zodiaque T7, Le Jugement de la Balance, par Corbeyran et Ulliser © Guy Delcourt Productions – 2012

L'histoire finale évoque un treizième signe du Zodiaque, le Serpentaire. C'est un fait astrologique peu connu mais authentique. Vous le saviez avant de démarrer la série ?

J'ignorais tout de ce treizième signe, j'ai découvert son existence aux tout débuts de mes recherches, quand j'ai commencé à feuilleter des livres et à aller sur Internet. Un véritable cadeau scénaristique ! S'il existe un treizième signe, il y a donc un treizième personnage, qui va jouer la mouche du coche et dont on découvrira l'histoire dans le dernier volume. Et par un curieux hasard du destin, je suis moi-même Serpentaire !

Les noms des personnages ont été inventés en cherchant des associations d'idées autour des signes. Par exemple, le Sagittaire s'appelle Chevalier et c'est un archer ; la Lion s'appelle Leoni et fait partie du club d'affaires le « Lions Clubs »…

Là aussi il y a une coïncidence formidable. J'avais placé l'histoire du signe du Lion à Chicago. Ce n'est qu'après que j'ai découvert que le *Lions Clubs* a été fondé dans cette même ville. Mais je confirme, pour les noms des personnages, j'ai cherché les traductions dans différentes langues, y compris le latin comme pour Stephen Aries, du signe du Bélier. Pour d'autres, j'ai pris la couleur associée au signe (Ursula Black), la planète (Agatha Mercury) ou l'élément minéral (Jonathan Silver).

En revanche, pour le signe du Cancer, vous avez pris le contrepied de l'association d'idée qui aurait pu être faite avec la maladie, pour en faire un signe de vie !

On y a pensé… mais j'avais déjà exploité l'univers médical avec le signe du Gémeau. Dans l'astrologie, le signe du Cancer est associé à la maternité, à l'hérédité. L'album du Cancer est un de ceux où l'astrologie a le plus alimenté le récit. Le Cancer est un signe d'eau, le personnage s'en réclame. Enceinte, elle veut accoucher dans l'eau.

Dans l'horoscope, il y a l'idée que nous sommes déterminés et que nous suivons un destin, lisible dans les étoiles. Dans la série, le libre-arbitre des personnages est assez évident au contraire. Ils sont tous différents, mais résolus et volontaires…

L'astrologie et l'horoscope sont deux choses très différentes. L'astrologie est une forme ancienne de psychologie. Il s'agit moins de prévoir l'avenir et de lire un destin que de définir les caractères d'un individu. Quand on fait le tour de la roue du Zodiaque, tous les caractères possibles de tous les êtres humains y figurent. Un des messages de l'astrologie, c'est que pour avoir une vie complète d'être humain, il faut passer par tous les signes. On est très loin des prédictions de l'horoscope qui annoncent aux gens si la journée sera bonne ou mauvaise.

Le cycle étant achevé, vous partiriez sur une seconde saison du *Zodiaque* ?

Si la première série intéresse le public, pourquoi pas ! Je suis content d'avoir l'occasion de tenter des expériences qui sortent des sentiers battus. Mais ça ne se fera pas immédiatement.

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JÉRÔME BRIOT***

ZODIAQUE, T.13
LE PLAN DU SERPENTAIRE

de Corbeyran, Le Roux et Brizard, Delcourt, 48 p. coul., 13,95 €

Où trouver Zoo ?

ZOO

CULTURE
- Magasins Virgin
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les cinémas CGR
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Salons Grands Voyageurs des gares SNCF parisiennes
- Salon ADP Orly (Icare)

LOISIRS ET TENDANCE
- Désormais dans les 125 plus grands restaurants de la chaîne Quick
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- Plus de 350 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET ET TERMINAUX MOBILES
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- Relay.com
- Orange Read and Go
- Izneo
- www.facebook.com/zoolemag
- http://twitter.com/zoolemag

VOUS SOUHAITEZ DIFFUSER ZOO ?

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION

contactez-nous pour en parler

diffusion@zoolemag.com

Mise en quarantaine, de Galou

Y a-t-il un âge pour faire le bilan ? Peut-être pas, mais les comptes ronds font souvent les mauvais amis. Et 40 ans en est un qui est parfois un peu cruel. Demandez donc à John Lennon, qui a d'ailleurs participé à la préface du livre. Galou, quant à lui, a préféré exorciser cette étape dans son existence par un recueil de gags, souvent doux amers. Travail, amour, santé, ambitions, argent, il fait le tour de lui-même, en prenant un malin plaisir, humour oblige, à souligner ses échecs. Toute ressemblance avec des faits réels est parfaitement voulue, et c'est bien là tout le sel de l'album.

Éditions Blandine Lacour, 192 p. couleurs, 13,90 €

THIERRY LEMAIRE

Djinn, T.11, Une jeunesse éternelle, de Dufaux et Mirallès

Jade est une Djinn, et possède donc un immense pouvoir de séduction, à même de faire succomber à ses charmes tout son entourage. Vers 1920, au palais du Maharadjah, elle est chargée de faire l'éducation de la fiancée du prince, pour qu'elle puisse ensuite le convertir à ses idées. Dans le contexte troublé de l'essor des idées d'indépendance vis-à-vis de la couronne britannique, les complots et intrigues se succèdent au palais. La sensualité est magique, portée par le trait délicat et les couleurs magnifiques d'Ana Mirallès, et les dialogues de Dufaux sont toujours empreints de profondeur.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Où es-tu Léopold ? Cache-toi, voilà Alice !, de Schmitt et Caut

Léopold est un petit garçon rigolo et débrouillard qui a la faculté de se rendre invisible. Seule sa sœur connait son secret et lui en fait voir de toutes les couleurs (c'est bien le devoir d'une grande sœur non ?) même s'il le lui rend bien. Mais dans la suite de ces aventures, notre jeune petit prodige va se faire démasquer par la très intelligente mais aussi très casse-pied Alice qui va tout faire pour que ce soit dévoilé au grand jour. Que va-t-il donc advenir du secret de Léopold ? Toujours aussi mignon et drôle, les péripéties du petit garçon font rire et sourire. Sous le trait de l'auteur et bloggeur Vincent Caut et sous la plume de Michel-Yves Schmitt, les aventures de Léopold sont un petit délice pour les jeunes en recherche d'un héros farceur et futé.

La Boîte à Bulles, 64 p. couleurs, 13 €

AUDREY RETOU

Jules Verne's not dead

Le *steampunk* a toujours fait bon ménage avec la littérature jeunesse. *Le Voyage extraordinaire* de Filippi et Camboni en est une nouvelle preuve. Invitation au voyage, castagne et grosses machines, le cocktail est savoureux

© Filippi et Camboni / VENTS D'OUEST

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, précisons tout de suite que le *steampunk* n'a rien à voir avec la sueur accumulée pendant un concert des Sex Pistols. Non, le terme définit plutôt un genre littéraire, récent, sorte de réinterprétation du roman d'aventure popularisé en son temps par Jules Verne. Les auteurs installent l'action de leurs livres dans un XIXe siècle industriel réinventé où les machines tiennent une place prépondérante, souvent au-delà des connaissances techniques de l'époque. La belle idée de Denis-Pierre Filippi est de situer *Le Voyage extraordinaire* en 1927, durant l'entre-deux-guerres. Enfin, pas vraiment. Car en 1927, au cas où vous ne le sauriez pas, la Première Guerre mondiale n'est toujours pas achevée. Les belligérants campent sur leurs positions, d'autant plus qu'un mystérieux troisième Axe vient d'apparaître. À l'aide de robots surpuissants, il s'est invité dans le conflit en attaquant aveuglément et sans crier gare les militaires de tous bords. C'est en cette période troublée qu'évoluent Émilien et Noémie, cousin et cousine délaissés par leurs parents respectifs. Bon sang ne saurait mentir, les deux adolescents ont des compétences certaines en bricolage de moteur à propulsion électromagnétique et autres babioles du genre.

EN ROUTE VERS PARIS

Clin d'œil à la figure tutélaire, le fil rouge du *Voyage extraordinaire* est le concours Jules Verne, compétition richement dotée pour les plus brillants inventeurs du moment. Accompagnés par leur préceptrice Amelia Sweetless, ainsi que par l'ingénieur Terence et son colosse de bras droit Winfrey, Noémie et Émilien vont participer à la compétition pour tenter de démasquer l'énigmatique commanditaire qui a kidnappé le père du garçon. Ce club des Cinq a de l'allure, et fait même parfois jouer discrètement ses courbes féminines. Le dessin de Silvio Camboni est au diapason, avec une mention spéciale pour ses panoramas spectaculaires. Pour ce tome 2, les héros se dirigent vers Paris et sa Tour Eiffel, en vue de s'inscrire à la fameuse épreuve qui doit se dérouler à New York. Mais la traversée de la Manche, quadrillée par les sous-marins allemands, est plus que périlleuse. Ce *Voyage extraordinaire* est donc très loin d'être terminé. Et heureusement pourrait-on ajouter, car il fait bon lire cette série à la couverture tout droit tirée des éditions Hetzel[1].

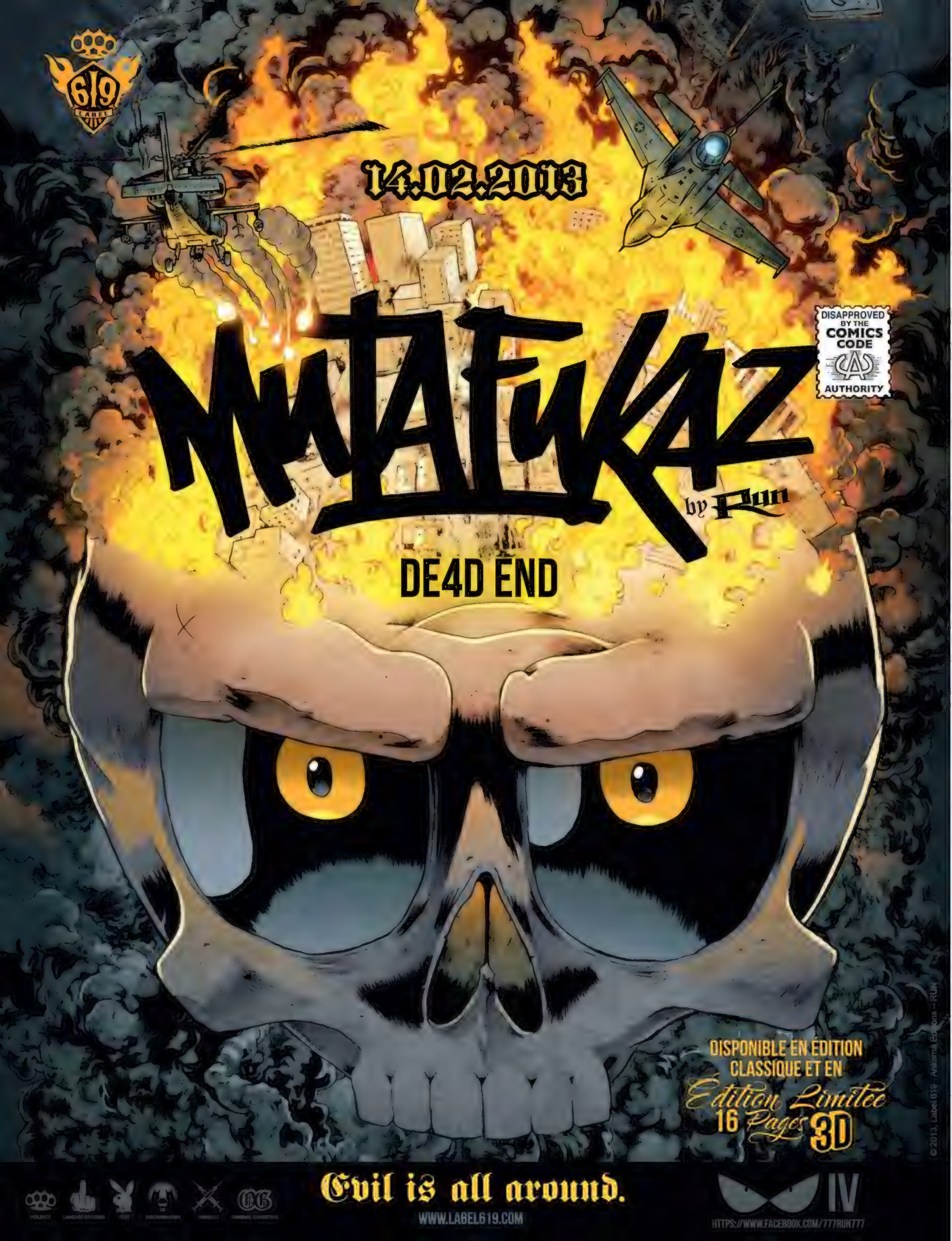
THIERRY LEMAIRE

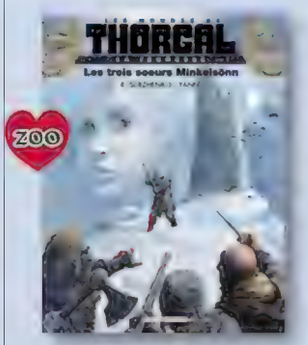
[1] Pierre-Jules Hetzel fut le principal éditeur de Jules Verne, réalisant des reliures luxueuses recherchées par les bibliophiles.

© Filippi et Camboni / VENTS D'OUEST

LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE, T.2

de Filippi et Camboni, Vents d'Ouest, 48 p. couleurs, 13,90 €


14.02.2013
MUTAFUKAZ
by Run
DISAPPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
DE4D END
DISPONIBLE EN ÉDITION CLASSIQUE ET EN
Edition Limitée
16 Pages 3D
Evil is all around.
WWW.LABEL619.COM
HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/777RUN777
© 2013, Label 619 - Ankama Editions - RUN



La jeunesse de Thorgal, T. 1

de Surzhenko et Yann,
Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 euros

Dans sa jeunesse, Thorgal avait les talents d'un scalde : son chant pouvait émouvoir bon nombre de créatures et parfois, les dieux eux-mêmes. Ainsi les trois sœurs Minkelsönn transformées en baleines à cause d'une intrigue de Loki se retrouvent-elles piégées dans la baie en ayant été séduites par la beauté de l'une de ses complaintes. Malgré leur état animal, elles parviennent à convaincre Thorgal d'empêcher les hommes de son village – affamés par un hiver trop rigoureux – de les harponner. Le jeune homme apprend aussi par quelle infortune les trois sœurs ont été réduites à l'état de cétacé. Il se décide rapidement à partir en direction du Niflheim, afin de trouver les vielles Nornes qui sont les seules créatures à pouvoir lever la malédiction qui frappe les trois sœurs. Yann en trois albums montre qu'il est tout à fait dans le ton des aventures imaginées précédemment par Van Hamme. Surzhenko, son complice au dessin, parvient lui aussi à tirer son épingle du jeu – mention spéciale pour sa mise en couleurs et la qualité de ses ambiances. C'est d'ailleurs ce tandem qui est pour l'instant le plus convaincant, parmi tous ceux qui ont façonné « Les mondes de Thorgal ». À noter pour l'anecdote une petite blague page 17, quand Hiérulf jure en invoquant *« les 12 bosons tordus du dieux Higgs »* ; de quoi faire sourire le physicien britannique éponyme et les amateurs d'astrophysique…

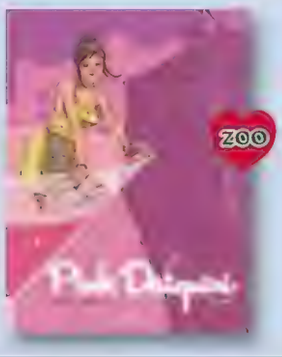
KAMIL PLEJWALTZSKY

The Mighty Millborough's – Contes d'un homme de goût, de Christoph Mueller,

6 Pieds sous Terre, 48 p. n&b, 30 euros

L'entre-deux-guerres dans une petite ville américaine sans âme, semblable à une autre. Millington F. Millborough, un gentleman loufoque, vit dans un cottage victorien où il boit, refait le monde et s'invente des histoires. L'excentrique « Mighty Millborough » est l'objet des rumeurs les plus extravagantes : collectionneur fou ? Ancienne gloire militaire ? Riche entrepreneur ? Pour son premier livre, le dessinateur allemand Christoph Mueller pose ouvertement sa passion pour la culture US. Dans sa composition, riche en ornements et détails, cet affichiste livre une version *old school* de Jimmy Corrigan. Chris Ware a d'ailleurs jugé son *« accomplissement graphique déjà proprement extraordinaire »*. Une audace visuelle anglo-saxonne totalement au service d'un portrait atypique. En effet, son personnage solitaire, très « lord anglais », quelque peu condescendant voire misanthrope, est en éternel questionnement existentiel. Cet état d'esprit prend littéralement corps dans des tableaux décomposés où le temps est palpable. Où la mélancolie côtoie l'extravagance. Mais quelque part, ce qui suinte de ces saynètes, c'est simplement la normalité d'un être qui trompe l'ennui à coups de petits soldats et de bouteilles de scotch. Robert Crumb a déclaré à propos de Mueller qu'il lui avait « remis le flambeau ». *Well*, rien que ça, *Mighty* Mueller !

WAYNE

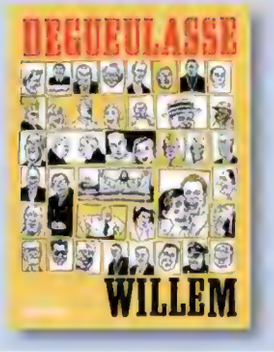


Pink Daïquiri

de Habart, Théry, Grazini et Bax,
Le Lombard, 104 p. coul., 19,99 euros

Une petite brise d'espièglerie frivolité s'empare des éditions Le Lombard avec cette nouvelle parution : une même histoire (d'amour) vécue à travers les yeux de chacune des deux héroïnes, avec deux traités différents exécutés par mesdemoiselles Bax et Grazini, et dont le scénario est également écrit à quatre mains par les auteurs Habart et Théry. Un travail de coordination assez impressionnant dont la cohérence est un joli succès. On navigue donc dans les flots émotionnels inconstants de la vie de deux colocataires et amies, Alixia et Clémence. La première papillonne d'homme en homme en espérant un jour connaître l'extase, la seconde, après une rupture difficile, ne veut plus entendre parler d'amour mais rêve sans se l'avouer au prince charmant. Simultanément, leurs attentes semblent être comblées, le temps d'une journée, par une rencontre inattendue. Puis les quiproquos s'enchaînent, l'indécision joue sa partie et tout se complique. Pas simple de faire (avec) l'amour ! En somme, *Pink Daïquiri* nous délivre une petite comédie romantique sympathique et bien tournée, à laquelle les deux partis pris graphiques très différents et très appropriés à chacune des héroïnes donne une réelle et appréciable valeur ajoutée. Une découverte à faire par temps pluvieux pour se redonner le sourire et penser légèrement.

ALIX DE YELST



Dégueulasse

de Willem, éd. Les Échappés,
32 p. noir & orange, 25 euros

La nomination au Grand Prix 2013 à Angoulême de Willem a suscité la surprise chez les amateurs de BD classique, qui ne connaissent pas forcément la longueur et l'importance de son œuvre. Néerlandais, Willem publie un premier journal qui connaît vite des problèmes avec la censure, car on ne badine pas avec la famille royale de Hollande (aucun rapport avec l'actuel locataire de l'Elysée !). Il participe au mouvement situationniste Provo, publie quelques dessins dans *Siné Massacre* vers 1968 et vient vite s'établir en France. Il rejoint rapidement l'équipe de *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo*. Grand connaisseur de presse indé et de curiosités graphiques, il anime également une remarquable revue de presse. *Dégueulasse* se présente comme un format 30x40 cm des éditions Futuropolis : on y trouve les pleines pages parues dans *Charlie Hebdo* qui s'articulent autour d'années et d'évènements liés aux guerres et à la politique. Willem s'intéresse à la géopolitique, et l'on retrouvera au fil des pages les personnalités réelles que sont Hitler, Staline, Mao, Bush et Ben Laden. Roi de la métaphore graphique, Willem crée de saisissants raccourcis, par la simple juxtaposition de cases et l'emploi de formules fortes. Féroce et satirique, mais aussi instructif.

MICHEL DARTAY

Lanfeust Odyssey, T. 4

d'Arleston et Tarquin,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 euros

Inculpé de l'assassinat de son ami Nicolède, Lanfeust n'a qu'une seule solution : prendre la fuite et retrouver Ryplëh, un jeune sage qui a assisté au meurtre et en connaît les secrets. De son côté, Qynostre, envieux sage à l'origine du complot, est décidé à maintenir sa nouvelle position de Vénérable. Pour ce faire, il lance Zakhöl le demi-troll aux trousses du témoin afin de l'éliminer. Pour corser le tout, Lanfeust est accompagné dans son aventure par ses quatre nouvelles femmes qui, bien que douées de certains talents, nécessitent pas mal d'attention. Après autant d'épisodes, découvrir un nouveau *Lanfeust* reste un plaisir. Les plus grands diront peut-être celui-ci coupable tant on connaît les codes de la série, mais il n'en reste pas moins qu'Arleston reste une référence de l'*heroic fantasy* moderne, rythmée et déconnante. Entre baston, jeux de mots et aventure, on navigue en eaux connues. De son côté, Tarquin conserve le découpage plus dense qu'on aime chez lui, on retrouve la richesse visuelle qui avait été un peu oubliée avec le premier tome de ce nouveau cycle. Si le dessinateur rappelle son savoir-faire – sa canopée est sublime – la part du lion est sans doute à réserver à la coloriste Lyse qui fait des merveilles. Pour certains lecteurs élitistes, il est de bon ton de railler les séries populaires, pour les autres, notamment ceux qui n'oublient pas l'adolescent en eux, *Lanfeust Odyssey* tient toutes ses promesses.

JOHN YOUNG

LE BDM NOUVEAU EST ARRIVÉ

Savez-vous combien vaut ce que vous avez dans votre bédéthèque ? Depuis 1979, le BDM représente la bible des acheteurs, vendeurs, libraires et collectionneurs de BD. Vendu à plus de 300 000 exemplaires toutes éditions confondues, cet épais recueil, qui paraît tous les deux ans, recense la cote de plus de 120 000 albums et magazines de BD. À l'occasion de la sortie du volume 2013-2014, nous avons voulu revenir sur ce travail de fourmi, et surtout nous interroger sur sa pertinence à l'ère de l'Internet.

Puisque le BDM (pour les initiales de ses auteurs, Béra, Denni et Mellot) est considéré par beaucoup comme une bible, cet article aura quelques aspects blasphématoires. Malgré le caractère « de référence » de cet ouvrage, les critiques qui lui sont faites sont en effet nombreuses :

- Disparition de la partie manga, et certains autres chapitres non mis à jours (petits formats, récits complets…).
- Manipulation supposée de certaines cotes en fonction de ce que certains libraires parisiens amis ont à vendre.
- Erreurs qui sont signalées mais rarement corrigées. (Les auteurs ont même avancé que certaines erreurs étaient volontaires afin de tromper la concurrence !)
- Réticence à mettre les données en ligne par peur (paraît-il) de se les faire voler.

Sans compter que certains libraires brandissent le BDM lorsqu'il s'agit de justifier un prix élevé auprès d'un acheteur potentiel, mais sont les premiers à appliquer une forte décote (de l'ordre de 30 à 40 %) lorsqu'il s'agit de racheter des albums, et sans compter la marge prise par ailleurs (les BD sont généralement rachetées par les libraires entre la moitié et un tiers du prix de vente final).

De l'avis de beaucoup, cependant, il reste un outil bien pratique. Alors, faut-il jeter le bébé avec l'eau du bain ?

QUELQUES QUESTIONS À MICHEL DENNI, L'UN DES AUTEURS DU BDM :

Comment effectuez-vous le travail d'actualisation des cotes et vous tenez-vous au courant des transactions ?

Il se fait petit à petit durant les deux années qui s'écoulent entre deux parutions du BDM. Certains collaborateurs suivent la variation des cotes sur ebay, d'autres dans les librairies spécialisées et les salles de vente et me les communiquent pour que je les note au crayon dans un BDM réservé à cet effet.

Puisque la plupart des vendeurs et acheteurs se basent dessus, et respectent les cotes indiquées dans votre ouvrage, n'êtes-vous pas finalement ceux qui fixent les prix, *in fine* ? Vous avez un pouvoir de « *market maker* » (faiseur de marché), en quelque sorte. Vous l'a-t-on reproché ?

Nous n'avons aucunement la prétention de créer et d'imposer des cotes, d'autant que le BDM paraît quatre mois après l'établissement de celles-ci. C'est purement indicatif et personne n'est obligé de suivre.

Quels sont les commentaires que vous recevez de la part des libraires et des utilisateurs et comment prenez-vous ceux-ci en compte ?

Ils sont retenus s'ils sont positifs. Toutes réflexions de dénigrements, dues souvent à la jalousie, sont jetées à la poubelle.

Pourquoi les cotes du BDM ne sont-elles pas disponibles en ligne ? Cela serait plus pratique pour les mettre à jour et leur assurer une certaine fraîcheur, non ?

Cela dépend essentiellement de l'éditeur Vilo, qui y pense.

Quel est le pourcentage de cotes qui changent dans le livre, d'une édition à l'autre ?

Entre 10 et 20 %.

Qu'est-ce qui a tendance à monter ?

Ce sont surtout les albums issus des journaux *Spirou, Tintin, Pilote* qui montent : Tintin, Spirou et Fantasio, Astérix, etc. Et bizarrement, cette fois, ceux signés Mœbius (et non Giraud) depuis son décès. À noter aussi un sursaut vers le haut des albums érotiques.

Et à la baisse ?

Les albums modernes dits de la sixième génération[1] et les journaux d'avant-guerre dont les cotes ne bougent plus, mais qui baissent rongés par l'inflation.

Vous est-il arrivé d'hésiter à baisser une cote pour ne pas décevoir / énerver les collectionneurs ayant précédemment acheté une œuvre jadis à la mode au prix fort ?

Ils nous arrivent de baisser des cotes pour relancer une série. Surtout une série finie qui a tendance à stagner dans l'équilibre offre / demande.

QUESTIONS À MARC DELOBEL ET JÉRÔME LAFARGUE, LIBRAIRES À « VAUBAN COLLECTIONS » À LILLE, ET « LA BANDE DES CINÉS » À PARIS :

Comment utilisez-vous le BDM ?

MD : Je ne l'utilise plus que pour la cote de vieux albums ; et encore, cela concerne surtout des séries comme *Tintin* ou à la rigueur du *Spirou*. Les choses plus pointues comme les albums illustrés de Benjamin Rabier ou de Calvo sont de moins en moins collectionnées. Les cotes ne tiennent pas compte des générations qui s'effacent, ni des phénomènes de mode appelées à disparaître aussi vite qu'elles sont nées… Et c'est bien le problème parce que si je mets en vente aujourd'hui par exemple la série *Skydoll* à la cote indiquée, personne ne viendra me l'acheter. Bref c'est un outil peu pragmatique, qui ne fait pas le poids par rapport à Internet qui offre une immédiateté de consultation, mais aussi une prise de température en temps réel des tendances.

JL : Je l'utilise surtout comme un catalogue encyclopédique. Sinon, il me sert de base pour négocier une collection mais c'est de moins en moins vrai. L'expérience aidant, je fixe de plus en plus mes propres prix en fonction de ma clientèle – de ce qu'elle recherche et de ce qu'elle me revend.

Quelles en sont les autres défauts ?

MD : Personne ne comprend bien leur référencement. On se demande l'intérêt de rentrer au chausse-pied toutes les bandes dessinées parues dans l'année ; d'autant que la plupart ne sont pas cotées. Mieux vaudrait lister toutes les bandes dessinées collectionnées et uniquement celles-ci…

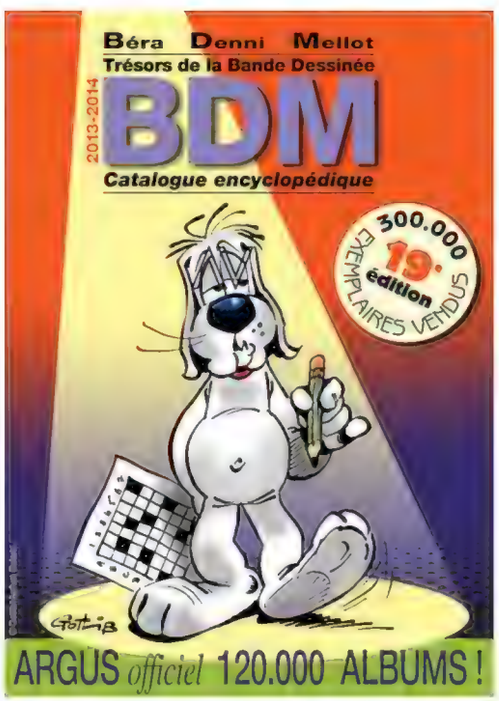
JL : Je crois que si vous interrogez d'autres libraires, ils vous diront tous que les séries récentes et à gros tirage sont souvent surcotées. Il y a aussi les phénomènes inverses. Cela touche par exemple les derniers tomes d'une série alors que généralement, leur tirage est plus faible.

Mais pour moi, les deux catastrophes ce sont les petits formats et les récits complets. Là c'est carrément n'importe quoi… Par exemple, la série *Superman* dans la collection Interpress qui est absente, ou le magazine *Nova* dont certains numéros sont côtés 2 ou 1 euros alors que tout le monde les vend autour de 4…

Je me demande s'il ne faudrait pas qu'il y ait plusieurs éditions du BDM. Une pour les comics, une autre pour les magazines, une pour le para BD, etc. Cela demanderait une professionnalisation de cet argus et de son équipe, mais je crois aussi que c'est ça qui sauverait cette institution.

En dehors des défauts que j'ai donnés en exemple, il faut respecter le travail de recensement qui a été fait… La fin du BDM serait préjudiciable pour tout le monde et surtout pour les sites Internet qui parfois le plagient de façon éhontée.

LA RÉDACTION



[1] Génération de lecteurs de 20 à 35 ans, nourrie de jeux de rôles et d'*heroic fantasy* dans leur enfance.

➪ BDM 2013-2014 : **éditions de L'Amateur, 1200 pages, 49,50 €**

Isabellae, T.1, L'Homme-nuit, de Raule et Gabor

Quand on s'arrête sur la couverture de cet album on se dit, « *En voilà un qui surfe sur la vague d'Okko* ». Mais à mesure que l'on feuillette l'album, on constate que si l'histoire à en commun un Japon médiéval où le fantastique côtoie la réalité, le reste est pour le moins différent. *Isabellae* raconte l'histoire d'une jeune femme experte dans la voie du sabre, qui gagne sa vie en louant ses services à des villageois harcelés par les bandits ou des samouraïs tombés en disgrâce. L'héroïne de père japonais et de mère irlandaise espère que ses tribulations la conduiront jusqu'auprès de sa sœur disparue après la bataille de Dan-No-Ura. Le récit en lui-même est très classique : il n'hésite d'ailleurs pas à faire appel à quelques poncifs du genre. Mais la qualité de la narration et de la mise en images valent à elles seules le détour.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

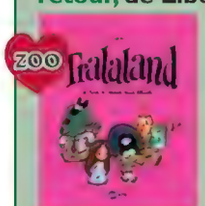
Jérémiah, T.32, Le Caïd, de Hermann

On aime bien *Jérémiah*. Mais une fois encore, ce nouvel album ressemble comme deux gouttes d'eau aux précédents : les héros tombent au milieu d'une querelle entre grands méchants puissants et leurs adversaires (qui ne sont pas moins déplaisants) ; et une petite historiette sensuelle qui finira (encore) en queue de poisson par un coup du destin… Si seulement Hermann, dessinateur et dialoguiste hors pair, acceptait de se faire aider un peu au niveau du scénario et de l'intrigue, histoire de se renouveler, ce serait formidable. Au lieu de cela, on tourne en rond. Du gâchis.

Dupuis, 288 p. couleurs, 24,95 €

EGON DRAGON

Tralaland, T.2, Le Tour du monde aller-retour, de Libon



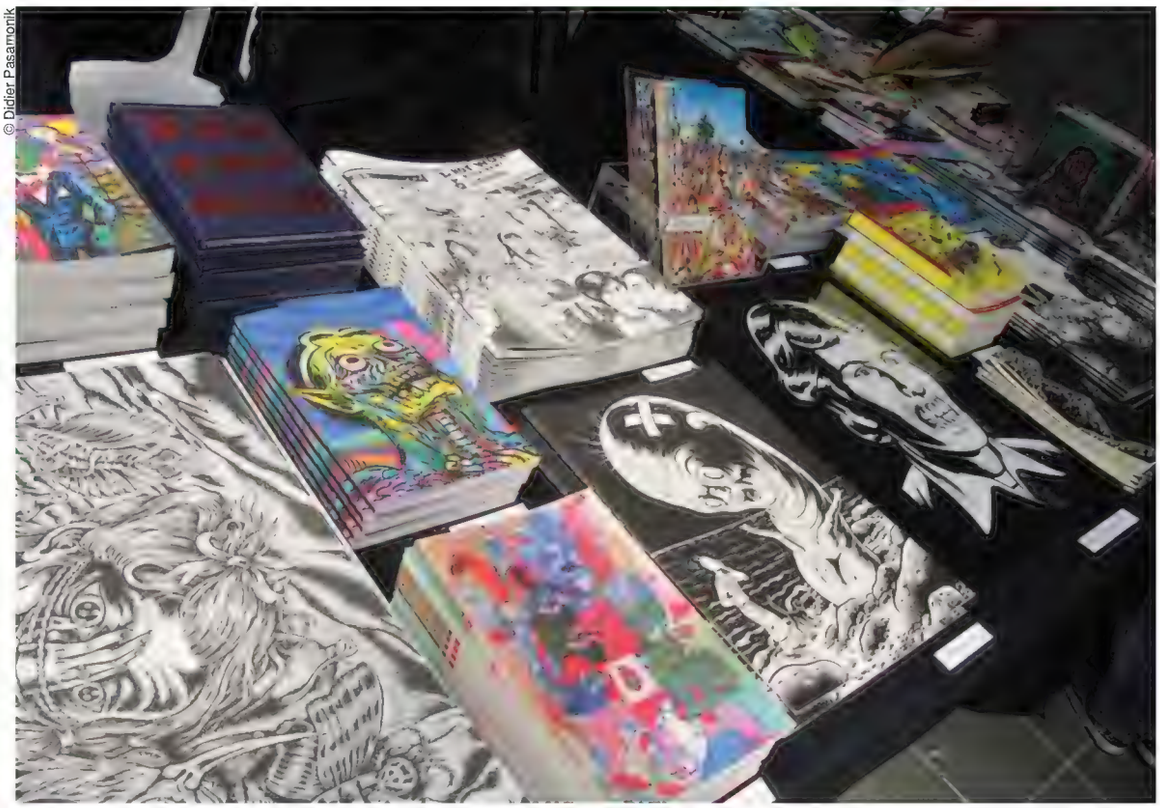
Près de deux ans après le premier recueil, voici de retour Benoît et les personnages loufoques de *Tralaland* : Bob, un savant qui s'est rendu invisible par mégarde, le loup Bisou, et Madeleine, une petite fille. Rappelons que tous ces personnages tentent de trouver le moyen de renvoyer Benoît et Madeleine chez eux, les deux enfants s'étant retrouvés comme par magie dans le monde absurde qu'est Tralaland. La loufoquerie propre à Libon abonde dans ce deuxième volume aussi succulent que le premier. Bien qu'écrit pour les enfants, *Tralaland* ne cesse de ravir les adultes également. À lire les jours de déprime. Et les autres jours aussi.

BD Kids, 128 p. couleurs, 10,95 €

OLIVIER THIERRY

Marché de la BD : la nature de la crise

Quelle drôle d'époque vivons-nous. Jamais l'offre de bande dessinée n'aura été si abondante, jamais la bande dessinée n'a connu autant de créativité, tant artistique que commerciale, et pourtant, jamais les tensions n'auront été aussi grandes, ni l'impression de marasme qui s'en dégage.



© Didier Pasamonik

Il y a d'abord cette « crise » dont on nous rebat les oreilles depuis maintenant près dix ans, laquelle serait causée par une « surproduction » qui croît « toujours plus » d'année en année. Effectivement, les chiffres du rapport de Gilles Ratier comptabilisent toujours plus de titres produits dans l'espace francophone européen : 5565 BD produites en 2012, soit + 4,28 % qu'en 2011. Du point de vue du marché, le sondeur GfK qui pilote chaque année une étude sur la marché de la BD sur la base de panels distributeurs (statistiques sur sorties de caisse réelles) pointe une progression en chiffre d'affaires (+ 0,7 %) par rapport à 2012. On est en progression et il y aurait crise ?

UN MILLION DE LECTEURS PERDUS

En fait oui, car si le chiffre d'affaires se consolide, le marché en volumes, en revanche, a perdu près d'un million d'unités : 37 millions en 2012 contre 38 en 2011. Il y aurait donc moins de lecteurs. Précisons que ces chiffres ne concernent que la librairie en France, sans la Suisse où un *Titeuf*, par exemple, fait traditionnellement des scores exceptionnels et la Belgique, où la population est, en proportion, plus consommatrice de BD qu'en France. Sont oubliés également les BD diffusées en dehors des circuits de la librairie comme le kiosque où *Spirou* (*Le Monde*), *Les Schtroumpfs*, *Gaston Lagaffe* (*Télé 7 Jours*), ou *Bob Morane*, *Rahan*, *Mickey*, *Hugo Pratt* (Altaya) font ces jours-ci des scores exceptionnels, ou encore la Vente Par Correspondance : *Tintin*, *Lucky Luke* et *Astérix* chez Atlas, *Alix*, *Bécassine*, *Ric Hochet*, *Joe Bar Team*, *Thorgal* chez Hachette (kiosque et VPC), etc. Or ces ventes se comptent en millions d'exemplaires sur des titres qui sont en fonds de catalogue chez leurs éditeurs. Il faut donc relativiser.

Mais quand même, on a perdu un million de lecteurs en librairie dans l'hexagone. À quoi est-ce dû ? Selon nos informations, à deux facteurs principalement. Primo une raréfaction des best-sellers du manga qui arrivent en fin de série. Dès lors, les éditeurs ont tendance à espacer les sorties (trois par an au lieu d'une sortie tous les trimestres par exemple), ce qui pèse lourd quand il s'agit de *One Piece* ou de *Naruto*.

Deuxièmement, à un recul net de la présence de la BD dans les hypermarchés : - 6,1 % dans les grandes surfaces alimentaires en 2012, selon GfK. Or, dans ces réseaux-là, c'est surtout la BD familiale qui est présente (*Tintin*, *Astérix*, *Titeuf*, *Les Simpsons*…). C'est donc elle qui reçoit un coup sur la nuque cette année. Les grandes surfaces culturelles et les grandes librairies progressent en revanche : 1,7 % et 2.5 % de progression en 2012. Cela est dû principalement au reflux des séries moyennes des hypermarchés vers ces secteurs.

© Vladimir Lecointre

LA BD QUI PLEURE ET LA BD QUI RIT

Le marché s'oriente vers un clivage de plus en plus prononcé entre les points de vente : les hyper-best-sellers vendront encore plus car ce seront les seuls présents en hypermarchés. Les grosses ventes moyennes se disputeront de plus en plus durement les grandes surfaces culturelles (Fnac, Leclerc, Virgin...), les grandes librairies (Cultura, Decitre, Mollat, Sauramps...) et les librairies spécialisées (CanalBD, BDFugue, Brüsel...). Quant aux petits éditeurs alternatifs, leur avenir est sur Internet et dans des boutiques dédiées au graphisme en général (Le Monte en l'air à Paris, par exemple).

La BD qui pleure est surtout la BD jeunesse grand public, menacée en grandes surfaces, mal lotie en librairie spécialisée, ignorée en librairie jeunesse, très peu moderne, elle a subi de plein fouet le choc des mangas qui vise son cœur de cible. *Lucky Luke* comme *Titeuf* divisent par deux les scores de leur livraison précédente. Le score du prochain *Astérix* en 2013 sera un bon test. Cela dit, une BD qui procède du genre manga, comme *Les Légendaires* de Patrick Sobral, réussit un score absolument étonnant, plaçant deux titres dans le Top 20 de GfK.

La BD qui rit en 2012 est celle qui procède des séries classiques intergénérationnelles à l'image de *Blake et Mortimer, Le Chat, Largo Winch, XIII, Les Schtroumpfs, Lucky Luke...* ; quelques outsiders de la nouvelle génération cependant : *Titeuf, Lou!, Les Sisters, les Blagues de Toto, Les Légendaires* ; des phénomènes dérivés de la TV : *Les Simpsons, Walking Dead*... Et puis les mangas qui occupent le haut du podium : *One Piece, Fairy Tail, Naruto, Bleach*... On remarque la percée de *Chroniques de Jérusalem* qui avait déjà vendu 50 000 exemplaires avant son prix à Angoulême, mais qui totalise le chiffre de 160 000 exemplaires vendus à la date de janvier 2012.

ENTRE COMMERCE ET ÉLITISME

« *Par ailleurs le cinéma est une industrie* », concluait André Malraux dans son *Esquisse d'une psychologie du cinéma*. Il en est de même pour la BD. La plupart de ses commentateurs, jusqu'au Festival d'Angoulême, sont tendus vers un besoin effréné de légitimation culturelle : expositions, musées, médailles... Mais le miroir aux alouettes de la reconnaissance culturelle nous fait quelque peu oublier que la vraie légitimation vient du public et que celle-là, si nous n'y prenons garde, nous pourrions bien la perdre.

DIDIER PASAMONIK

ZOO
OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION Mise en Distribution Certifiée 2010

PLUS DE 100 000 EXEMPLAIRES TOUTES LES SIX SEMAINES !

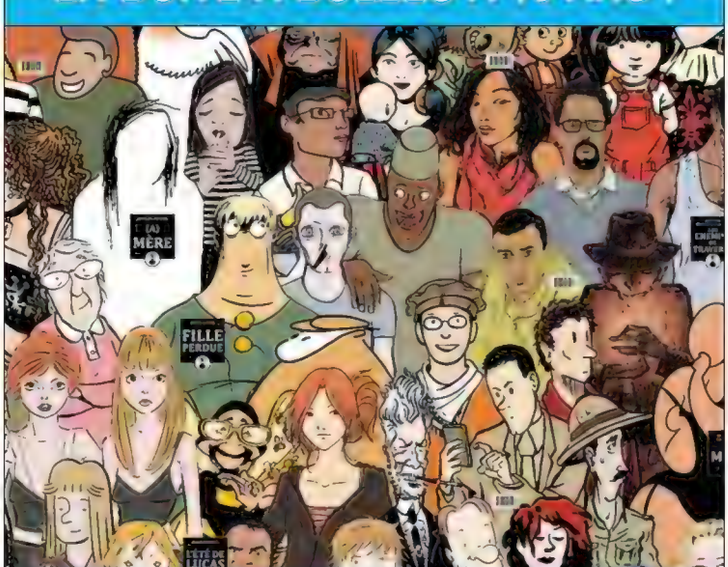
➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et / ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

LA BOÎTE À BULLES A 10 ANS !



POUR FÊTER CET ANNIVERSAIRE, ZOO ET LA BOÎTE À BULLES VOUS PROPOSENT DE GAGNER 4 LOTS DE 5 BD.

Pour cela, reconnaissez un maximum de personnages et leurs auteurs respectifs sur un poster géant à consulter en ligne.

Rendez-vous sur www.zoolemag.com rubrique concours.
Date limite de participation : le 4 avril 2013.

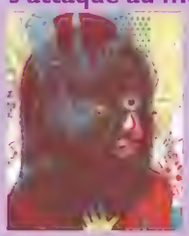
Hergé jugé par son neveu

Dans la famille Remi, je demande le neveu, Georges Remi. Non non, pas l'oncle du même nom à la célébrité écrasante, mais bien le neveu homonyme dont les ambitions picturales n'ont pas reçu beaucoup d'encouragements de la part de l'auteur de *Tintin*. Avec ce témoin de choix, on en apprend encore un peu plus sur la psychologie d'Hergé. Et, ressentiment du neveu mis à part, le portrait n'est pas très flatteur. Cela n'enlève rien à son œuvre, et permet d'en comprendre encore un peu mieux les rouages, inspirations et autres influences. Le livre ne manque donc pas d'intérêt, au-delà de la simple tintinolâtrie.

Illustrissimo a 20 ans,
Un oncle nommé Hergé, de Georges Remi Jr, L'Archipel, 364 pages, 21 €

THIERRY LEMAIRE

Café Creed s'attaque au monstre



Quand le collectif angoumoisin Café Creed s'attelle à *« questionner la figure du monstre dans l'art »*, c'est de la haute voltige. Après un vibrant pamphlet à la gloire de la portée artistique – non usurpée – de la bande dessinée, 22 auteurs célèbrent à leur manière la monstruosité dans l'art, qu'elle apparaisse comme évidente – une rencontre fantasmée entre David Cronenberg et William Burroughs ; un biopic express de David Lynch – ou plus viciée : un hommage à la verve acide de Jonathan Swift ; neuf vignettes uppercut faisant saillir les dysfonctionnement du village des Schtroumpfs...

Art monstre, collectif, Café Creed, 90 p. couleurs, 15 €

JULIE BORDENAVE

Joe Bar Team en roman

Vraiment pas facile de traduire en nouvelles des gags en une planche. Surtout lorsqu'ils fonctionnent aussi bien que ceux de *Joe Bar Team*, la joyeuse évocation d'une bande d'amis motards dingues de deux roues. Alors que la grande qualité de la BD est la concision, Chris Deb est obligé de tirer chaque gag en longueur pour le transformer en 15 à 30 pages de texte. Heureusement pour le lecteur, l'auteur digresse, invente des péripéties et donne de l'épaisseur aux personnages principaux. On reste quand même un peu dubitatif sur l'intérêt d'une telle initiative, qui ravira certainement les aficionados de la série.

Chroniques du Joe Bar, de Chris Deb, 12bis, 200 pages, 19 €

THL

« Hey! », UN COLLECTIF QUI INTERPELLE

Une revue, une exposition et un catalogue. *Hey!* se multiplie et se démultiplie pour présenter un collectif d'artistes tous plus foutraques les uns que les autres. Vous n'en ressortirez pas indemnes.

Ce qui est bien avec Anne et Julien, c'est qu'on n'est jamais surpris et qu'on est toujours surpris. Je m'explique. Les fondateurs de la revue *Hey!* (revue trimestrielle dont le douzième numéro est sorti en décembre dernier) creusent en effet leur sillon dans l'art contemporain avec une constance qui mérite le respect. Et grâce à cette obstination, ils donnent à chacune de leur moisson à découvrir de nouveaux talents, de nouvelles inspirations. La performance n'est pas anodine, car les artistes qu'ils mettent en lumière n'ont bien souvent pas leur place dans les galeries. C'est presque une petite revanche sur le microcosme de les retrouver dans les pages de la revue, ou entre les murs de la Halle St Pierre, au pied du Sacré Cœur, dans une exposition qui tient à la fois du cabinet de curiosités et de la fête foraine. Car il est bien difficile de définir en deux mots l'unité de ce collectif tellement les références, les techniques et les thématiques sont foisonnantes. « Modern art & Pop culture » est-il écrit sur la couverture du luxueux catalogue de l'exposition « Hey! », deuxième du nom. C'est un peu court jeune homme, tant les qualificatifs abondent à la sortie de la visite des deux niveaux du musée.

© Mariel Clayton, Deforestation, photography - 2012

UNE TECHNIQUE SANS FAILLE

Sombre, drôle, morbide, poétique, inquiétant, apaisant, dérangeant, on se surprend à penser tout et son contraire à propos de « Hey! ». La « faute » à l'éclectisme des 60 artistes présentés qui utilisent aussi bien la peinture (les fascinants portraits de Joe Coleman ou les détournements de Mike Davis) que le dessin (les posters psychédéliques de Rick Griffin), les images de synthèses, la sculpture (les créatures de HR Giger vues dans *Alien*), la photographie, les installations ou la broderie (Moolinex), pour n'en citer que quelques-uns. C'est un curieux et captivant voyage qui attend le visiteur. Les amateurs de bandes dessinées auront même la divine surprise de découvrir des planches de Winsor McCay (*Little Nemo*) et Jack Kirby (*Thor*, *Fantastic Four*), tout en se demandant un peu ce que ces deux géants viennent faire là, mais sans le dire tout haut, de peur de voir s'envoler ces planches magnifiques. D'ailleurs, c'est peut-être dans la maîtrise technique qu'il faut trouver l'unité de *Hey!*, car les œuvres relèvent toutes d'un savoir-faire assez impressionnant. *« Nous soutenons le particularisme face à la mondialisation des images »*, revendiquent Anne et Julien. Ils le font avec la plus grande jubilation.

THIERRY LEMAIRE

© Elizabeth McGrath, Two-Headed Cat (2009)

HEY! PART II
MODERN ART & POP CULTURE

jusqu'au 23 août 2013
à la Halle Saint Pierre, Paris

... ILLUSTRATION - BD - GRAPHISME - PAO ...

Professionnalisez votre talent !

avec l'ÉCOLE À DISTANCE spécialiste des MÉTIERS CRÉATIFS

PRÉPARATION AU DIPLÔME

- BTS Design graphique

FORMATION MÉTIER

- Dessinateur-auteur de BD
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

OPTIONS DE SPÉCIALISATION

- BD
- Retouche numérique
- Webdesign
- Illustration jeunesse

\+ Préparation "à la carte" aux concours des écoles d'arts appliqués.

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

AUTRES FORMATIONS

DÉCO-DESIGN : Décorateur d'intérieur - Décorateur Merchandiser - Prépa au BTS design d'espace

PHOTO : Photographe de studio - Reporter photographe - Photographe de mode

MODE : Styliste créateur de mode - Designer textile

Avec LIGNES & FORMATIONS découvrez une nouvelle manière de vous former !

Flexible

- Vous étudiez chez vous, en direct de votre univers
- Vous travaillez à votre rythme
- Vous commencez votre formation dès votre inscription finalisée

Interactive

- Vous bénéficiez des dernières avancées pédagogiques
- Vous échangez à la demande avec vos formateurs par mail ou par téléphone
- Vous êtes toujours connecté(e) à l'école grâce à votre Espace élèves online personnalisé

Professionnelle

- Vos formateurs sont tous des professionnels du secteur
- Vous réalisez des stages auprès de professionnels en exercice
- Vous préparez votre book personnel tout au long de votre formation

Lignes et formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

LIGNES & FORMATIONS

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon **SANS AFFRANCHIR**

à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

ZOO 1302-1

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date de naissance |_|_|_|_|_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant

LE PANTHÉON DE LA BD FRANCO BELGE

De Pierre Alary à Zep, pas moins de 200 auteurs ont répondu présent à l'appel lancé en 2008 par l'hebdomadaire *Spirou* pour rendre hommage à 70 ans d'émulation artistique. Événement éditorial d'envergure, un ouvrage réunit aujourd'hui l'ensemble des planches. Une sélection exceptionnelle de ces dessins est présentée au Salon du Livre dans une galerie aux couleurs du célèbre groom.

Qu'on imagine le plus prestigieux parterre d'auteurs de la BD franco-belge (et au-delà, puisqu'on trouve aussi dans le lot une poignée de Suisses, Canadiens ou Italiens), et on mesurera sans peine l'importance de l'ouvrage *La Galerie des Illustres*, mets de choix au menu des 75 ans célébrés en grandes pompes par le groom en ce début d'année – voir *Zoo* 45 pour le détail des réjouissances. Initié il y a cinq ans par le rédacteur en chef Frédéric Niffle, fraîchement promu à la tête de l'hebdo *Spirou*, le projet est résumé dans la sympathique préface dont se fend l'intéressé en ouverture de l'ouvrage : « *faire découvrir des auteurs de talent aux jeunes (et moins jeunes) lecteurs de l'hebdomadaire pour leur ouvrir l'esprit à de multiples graphismes et genres différents* ». Le résultat est à la hauteur du défi : les plus grands noms côtoient les auteurs prometteurs de la nouvelle génération. Il manque bien quelques personnalités, tel Bilal, qui a refusé de se joindre à l'aventure, mais le palmarès a de quoi donner le tournis et dépasse largement le cadre de l'écurie Dupuis : de Berberian à Rabaté (qui signe la couverture), de Pétillon à Yslaire, de Cabu à Fournier, en passant par Binet, Cestac, Juillard, Blain, Mézières ou de Crécy, toutes les sensibilités sont représentées. Cerise sur le gâteau, chaque planche est accompagnée d'un entretien éclairant mené par Jean-Pierre Fuéri, où l'auteur livre son vécu des héros-clefs de la revue, des premiers émois cristallisés par *Natacha* à l'irrésistible appel à l'aventure lancé par *Lucky Luke*, jusqu'au récent succès de *Seuls*. Soit un généreux pavé de 400 pages digne de trôner dans la bibliothèque du collectionneur avisé.

© DUPUIS

MADELEINES DE PROUST

À la lecture de l'ouvrage, durant laquelle il est vivement conseillé de papillonner pour briser la routine de l'agencement alphabétique, trois constats s'imposent. Tous les auteurs ont joué le jeu en livrant une planche inédite voire une illustration pleine page, certaines s'apparentant à de véritables œuvres d'art. Il est jubilatoire d'observer la composition étonnante de Denis Bajram, la planche-concept délicieusement inquiétante de Stéphane Blanquet, les très animalières de Johan de Moor ou Sergio Toppi, l'hyper graphique d'Enrique Fernández, la devinette de Brüno, l'épurée de Jochen Gerner, la ludique de Keramidas, la dépressive de Thomas Ott, la très coquine de Catherine Meurisse, et de se laisser surprendre par le facétieux Spip de René Follet ou l'intrigant Gaston-marsu de Silvio Cadelo. Par ailleurs, la lecture complémentaire des entretiens, en vis-à-vis des œuvres, permet de réaliser à quel point la plupart des auteurs, toutes générations confondues, ont été durablement influencés par le travail de Franquin – quand ils ne lui vouent pas un véritable culte. C'est « son » Spirou que l'on retient entre tous, sans parler de ses géniales créations que sont le Marsupilami ou l'inénarrable Gaston, héros à contre-emploi dont l'oisiveté et la maladresse notoires demeurent sans équivalent dans l'histoire du 9e art. La majorité des auteurs dévoilent enfin humblement leurs souvenirs d'enfance liés à la découverte de l'hebdo, fréquemment liés à une lecture cachotière, loin des recommandations de parents soucieux d'éveiller leur progéniture à des univers plus recommandables. Non content de rendre un vibrant hommage à *Spirou*, cet ouvrage rappelle, s'il en était besoin, combien la perception de la BD a considérablement évolué…

© DUPUIS

GERSENDE BOLLUT

PÉRILS D'AMOUR

Agnès Rosenstiehl, l'auteur de la série d'albums illustrés *Mimi Cracra* popularisés par leur adaptation en dessin animé dans les années 80, s'attaque à un sujet grave qui touche 1 famille sur 2 dans les grandes villes : la séparation, le divorce des parents. Comment le vivent les enfants ?

Illustration d'Agnès Rosenstiehl extraite de La Séparation © Autrement Jeunesse, 2013

Thème douloureux pour beaucoup d'adultes et d'enfants, Agnès Rosenstiehl choisit de laisser la parole aux enfants. « Les enfants parlent aux enfants » est sans doute le meilleur moyen de faire passer un message au jeune public. Un petit garçon héros du livre explique donc à une camarade de classe comment ses parents se sont séparés, les changements que cette séparation a provoqués dans son quotidien. La sobriété du trait, le noir et blanc inscrivent l'ouvrage dans une thématique clairement pédagogique. On aurait aimé un peu de couleurs. On parle de séparation, pas de deuil après tout. Pour autant, l'auteur décrit avec justesse des situations et sentiments vécus par les enfants et adultes. Les enfants s'adaptent étonnamment mieux que leurs parents, et cela est bien mis en valeur.

TRAITEMENT TROP AUSTÈRE ?

L'ouvrage, qui est une réédition, reste d'actualité, mais pourra sembler un peu daté dans le ton très sobre. Les parents en pleine séparation souhaitant faire lire un ouvrage de ce type à leurs enfants pourront compléter avec *Une semaine sur deux* de Pacco, beaucoup plus drôle et moderne. D'ailleurs, la suite sort dans les prochains mois.

LOUISA AMARA

LA SÉPARATION
d'Agnès Rosenstiehl,
Autrement,
48 p. n&b, 14,50 €

Princesse déteste princesse

Libellule nous avait déjà fait sourire avec sa première apparition il y a quelques temps, en nous faisant vivre son attente interminable et son désespoir qu'un jour un beau prince vienne la sauver de sa haute tour. Aujourd'hui elle revient, toujours aussi déjantée, pour faire franchement rire les plus jeunes d'entre nous dans un deuxième tome plutôt réussi.

© Arlène et Bellat / BOÎTE À BULLES

Attendre le prince charmant, quelle midinette de toutes époques n'a pas connu ce tourment ? Pour la Princesse Libellule, c'est un boulot à plein temps ! Et croyez-en son expérience, on est contre toute attente loin de s'ennuyer, dans sa tour. Surtout depuis l'arrivée de Rivale, une jolie princesse d'un autre royaume qui vient construire sa tour juste devant celle de Libellule pour lui voler la vedette et lui rafler son prince, à son nez et à sa barbe !

Notre petite rouquine préférée va donc devoir déployer des trésors d'ingéniosité pour déjouer les vilains plans de sa Rivale aux ressources inattendues, et rester prioritaire dans le cœur d'un potentiel prince... dont on ne voit toujours pas le bout du nez, cela dit. Cette querelle de princesses épouse les histoires de toutes les demoiselles, quels que soient leur royaume et leur temps : les jalousies, le rêve d'amour-toujours et les enfantillages qui même avec la maturité ne s'effacent pas totalement et sont parfois plus forts que nous... Et c'est en cela que ce tome 2 est bien conçu.

À TRAVERS LES ÂGES

Certes, on ne vous le dépeindra pas comme un récit révolutionnant la bande dessinée jeunesse et ce n'est sûrement pas là l'objectif de ses auteurs. Mais on remarque avec plaisir le trait rond et doux de Stephanie Bellat, réveillé par des couleurs pétillantes et franches qui donnent son charme coquin à Libellule, et son côté joliment effronté à Rivale. On constate, au détour d'un gag, les nombreux clins d'œil faits à la culture contemporaine, qui ne manqueront pas de faire sourire les petites mais aussi et surtout les grandes princesses.

On se réjouit également de l'adorable ridicule des personnages secondaires qui peuplent ces pages, entre les oiseaux hystériques devenus disciples du Miroir multiplicateur de nourriture, et les maçons Jambon et Beurre qui ont toujours un trait d'esprit pour le moins charcutier... On peut se demander si Alexandre Arlène n'était pas pris de fringales chroniques en écrivant, car la bonne chère a vraiment sa place dans ce tome 2 !

Et au risque de stigmatiser en le relevant, il serait idiot de ne pas mentionner le côté résolument moderne et actuel qu'ont imprimé les auteurs à leurs princesses, quand on voit Rivale jeter son dévolu sur... une charmante amazone, qui lui ravit le cœur. Un détail qui semble important et qui donne le sourire, dans un contexte où on remet beaucoup en question la condition des princesses qui ne s'intéressent pas aux princes, et vice versa.

Selon son éditeur Vincent Henry, « *Le message de* Princesse Libellule, *c'est de jouer avec les codes des princesses pour s'en moquer. Les filles se précipitent dessus car tout leur y est familier, mais elles ne lisent pas un énième livre de princesse, elles lisent un livre qui démonte la passivité des "princesses", quel que soit leur âge.* »

En somme, nous avons là une série très mignonne et plutôt finaude qui divertira à coup sûr les petites filles et pourrait même leur donner à réfléchir sur les stéréotypes. La jolie fleur, désormais, n'attend plus passivement que l'abeille vienne la butiner...

ALIX DE YELST ET LA RÉDACTION

PRINCESSE LIBELLULE, T.2
PRINCESSE LIBELLULE N'AIME PAS LES PRINCESSES

d'Arlène et Bellat,
La Boîte à Bulles,
coll. La Malle aux images,
64 p. couleurs, 13 €

UNE MALLE REMPLIE DE TRÉSORS

La Boîte à Bulles a toujours eu pour principe de proposer des ouvrages accessibles à un public le plus large et divers possible. Avec la collection « La Malle aux Images » débutée en 2006, cet objectif se centre sur la possibilité d'une lecture à deux vitesses, sur des livres qui puissent plaire aux petits comme aux grands, pleins de clins d'œil souvent humoristiques et bien placés. De quoi faire rire parents et enfants, jeunes pleins de candeur et adultes initiés. Une bien jolie promesse tenue avec rigueur ! Et ce, sans compter la très sympathique présentation des œuvres, notamment via des couvertures travaillées à l'impression soignée.

Quelques titres notables de la collection « La Malle aux Images » :

- L'intégrale de ***L'Ours Barnabé*** de Philippe Coudray
- ***L'Empire des Hauts Murs*** de Simon Hureau
- ***Viktor*** de Tommy Redolfi
- ***Donner c'est donner !*** de Chalm, Arnera et Guinement
- ***Je suis pas petite !!!*** de Bruno Duhamel
- ***L'Empereur nous fait marcher*** de Philippe et Jean-Luc Coudray
- ***Les Primates nous font marcher*** de Philippe et Jean-Luc Coudray

SOUFFRE-DOULEUR

Il existe des passages initiatiques auxquels il est difficile de faire face pendant l'enfance et l'adolescence, l'intimidation en milieu scolaire en fait partie. Car qui n'a pas été le persécuté des uns ou le persécuteur des autres ?

© Britt et Arsenault / LA PASTÈQUE

Que ce soit il y a 20 ans ou aujourd'hui, ce thème est récurrent dans notre société et fait de plus en plus de ravages chez nos jeunes.

Dans *Jane, le Renard et Moi,* nos deux auteurs québécois nous emmènent à Montréal dans la fin des années 80 où le son pop rock déchaînant et entraînant de The Police fait fureur.

Hélène, jeune Québécoise d'une douzaine d'années, doit faire face à la méchanceté de ses anciennes amies. Faisant semblant de ne pas être touchée par leurs railleries, notre protagoniste se plonge à corps et cœur perdus dans la lecture du célèbre livre de Charlotte Brontë *Jane Eyre.* Mais cela ne l'empêche pas pour autant d'être atteinte au plus profond d'elle-même et n'a, de plus, personne à qui en parler, sa mère étant elle même trop occupée à faire face à ses propres démons.

Il est difficile d'ignorer ce fléau auquel on a pu être confronté et qui pourrait un jour toucher nos enfants. Dans ce très bel ouvrage de Britt et Arsenault, vous trouverez à la fois tristesse, mélancolie mais aussi espoir et force.

RÉCIT INTIMISTE

Fanny Britt, qui est en premier lieu dramaturge, nous raconte ici une histoire inspirée de la sienne qui prend la forme d'un roman graphique. Elle a trouvé dans le trait d'Isabelle Arsenault une magnifique manière de nous la présenter. Ces deux auteurs ne viennent pas du monde de la BD mais c'est tout naturellement, et grâce au coup de pouce des éditions de La Pastèque, qu'elles se sont tournées vers ce médium. Isabelle Arsenault utilise deux techniques pour nous faire découvrir la vie en nuances de gris de la petite Hélène grâce à l'utilisation de la mine et de la gomme ainsi que l'aquarelle et la gouache pour illustrer son imaginaire coloré.

Deux mondes, deux façons de l'interpréter, et tout comme la complicité que l'on peut sentir entre les deux auteurs, la dessinatrice a parfaitement accompli cette fusion entre ces deux styles.

On appréciera également la délicatesse du trait du dessin qui montre la fragilité d'Hélène mais aussi du monde cruel de l'adolescence. Qui plus est, l'utilisation de la mine donne une impression plus intimiste, comme si on lisait le journal intime du personnage.

Ce one-shot ne touchera pas que les enfants ou les adolescents, mais aussi les parents qui pourront parfois se reconnaître dans le récit de la petite Hélène ou dans les personnages de Geneviève, Anne ou Julie. Ce ne sont pas toujours les plus populaires à l'école qui s'en sortent dans le monde des adultes, c'est en faisant face à l'adversité que l'on mûrit, et cela notre petite protagoniste l'apprendra d'une bien douce manière en découvrant la véritable amitié.

AUDREY RETOU

JANE, LE RENARD ET MOI
de Fanny Britt
et Isabelle Arsenault,
La Pastèque, 104 p. coul., 23,25 €

DE LA GRENADE COMME RÉVÉLATEUR DE HÉROS

Venu du jeu vidéo, Junya Inoue livre avec *BTOOOM!* un manga d'action divertissant teinté en filigrane d'une réflexion sur le libre arbitre.

BTOOOM! © Inoue / Shinchosha. All rights reserved.

Il faut avoir connu ce dégoût de soi-même, lorsque les deux jours et les deux nuits de son week-end ont été consumés devant une console de jeu... Tout ce temps libre est-t-il vraiment parti vainement en fumée ? Ryota Sakamoto, le héros de *BTOOOM!* pourrait avoir l'immense privilège de trouver un sens à tout ce saccage : kidnappé, il se réveille sur une île où tout semble se dérouler selon les principes du jeu en réseau dont il est un des champions internationaux. En l'occurrence un jeu tactique fondé sur des combats à la grenade. Sa connaissance du logiciel, couplée à ce qu'il faut bien appeler une certaine ingéniosité dans l'art de la survie est d'une précieuse aide pour le jeune homme.

IMPLANT POSTHUMAIN

Survivre est en effet devenu la seule préoccupation des participants involontaires à ces jeux du cirque en plein air. Ryota n'est pas seul à avoir été transporté sur l'île. Tous les déportés se sont vus remettre une sacoche contenant huit grenades (appelées « *Bims* ») et ont découvert qu'une pierre translucide avait été implantée dans leur main gauche. Cette « puce » est au centre de bien des enjeux de cette histoire. La liberté est promise à ceux qui réussiront à en collecter huit. Par ailleurs, organe artificiel supplémentaire, elle peut être utilisée comme radar. Enfin, et pour l'instant seul le lecteur est au courant, les puces sont un système de retransmission très précis qui permet à de mystérieux et cruels spectateurs de suivre la partie de manière presque omnisciente. L'implant posthumain, ici à la fois instrument de libération et d'asservissement, peut être vu comme la métaphore de la console, soit de la technologie vécue comme une drogue. Dans la collecte des puces, devenue obsession, certains participants se montrent d'une redoutable efficacité, tandis que d'autres semblent des victimes sans espoirs.

JUNKIE DE LA CONSOLE

Pour apprécier cette série, il faut, à l'instar de son héros, une certaine inclinaison pour les subtilités tactiques : utilisation du terrain, choix de l'arme (la variété des *Bims* offrant un vaste champ des possibles en matière de pièges et de meurtres), économie des munitions, éléments bien familiers aux *gamers*, mais qui laisseront de marbre les amateurs de Stendhal.
Dans cette lutte pour survivre, Ryota s'est donné un lourd handicap au départ : il cherche une solution pour s'échapper sans prendre la vie d'autrui. Ainsi il adopte très tôt une attitude héroïque, courageuse et protectrice des plus faibles. Pourtant ce garçon ne semblait avoir aucune disposition pour la sollicitude. Auparavant il passait ses journées devant son écran, extrêmement asocial, imbu de sa supposée supériorité et particulièrement désagréable avec ses parents inquiets : fracasser une chaise sur la tête de son beau-père semble assez éloigné d'un tempérament scout.
Alors qu'on aurait pu attendre une patiente évolution psychologique et la transformation progressive du personnage, amené à évoluer au contact d'autrui et des périls, l'auteur opère une transformation brutale. Le cadre irréel et très éloigné du morne quotidien semble suffire à révéler le chevalier et la bonté qui sommeillaient dans un adolescent irascible. « *Un sens de la justice comme le tien se fait rare de nos jours* », lui souffle l'un de ses compagnons d'infortune.

Malgré ses atrocités (corps mutilés, viols et perversions morales de certains) qui valent à *BTOOOM!* son statut de « *shônen up* », un produit destiné aux garçons d'un certain âge, friands d'ultra-violence, ce manga se révèle plutôt un voyage rassurant, avec son héros faisant naturellement les bons choix. Quelqu'un que l'on peut suivre confortablement et qui ne fera que nous mettre de plus en plus à l'aise par la justesse de ses vues, tant tactiques que morales.
Au-delà du suspense inhérent au genre et fort bien dosé (comment vont-ils s'en sortir et pourquoi leur a-t-on fait ça ?), une question obsédante bourdonne en périphérie : une fois libre et retourné à la vie quotidienne, Ryota redeviendra-t-il un sale petit con ?

VLADIMIR LECOINTRE

BTOOOM! T.7

de Junya Inoue,
Glénat Manga, coll. Shônen,
194 p. n&b, 7,60 €

KAZÉ SEINEN

KAZE-MANGA.FR

MUTER OU PÉRIR !

TERRA FORMARS

SCÉNARIO :
YU SASUGA

DESSIN :
KEN-ICHI TACHIBANA

An 2599. À bord du vaisseau spatial "Bugs 2", quinze jeunes gens génétiquement modifiés venus des quatre coins du globe s'apprêtent à atterrir sur la planète Mars. Leur mission : exterminer les cafards envoyés il y a plusieurs siècles pour terraformer la planète. Ce qu'ils ignorent, c'est que leurs proies ne rampent plus depuis bien longtemps...

Dès le 1er février au rayon manga.

GAME ONE Syfy

TERRA FORMARS © 2011 by Ken-ichi Tachibana, Yu Sasuga / SHUFUNOTOMO Inc.

CHIHAYAFURU : LE DESSOUS DES CARTES

Chihayafuru est une nouveauté manga ayant pour thème... un jeu de cartes. Peu avenant pensez-vous ? Eh bien détrompez-vous, cette série s'avère passionnante à bien des égards.

CHIHAYAFURU © 2008 YUKI SUETSUGU / Kodansha Ltd., Tokyo.

Les amateurs de manga apprécient la BD nippone pour de multiples raisons : scénario s'étalant sur la durée, publications rapides, multiplication des genres… Surtout, ce qu'ils recherchent bien souvent, c'est le dépaysement. La riche culture japonaise (« *entre modernité et tradition* » lit-on parfois dans la presse peu inspirée) est très exotique pour qui n'y est pas habitué. Aussi, un sujet aussi simple qu'un jeu de cartes traditionnel – comme c'est le cas dans *Chihayafuru*, dont le volume 1 sort chez Pika le 20 mars – peut servir de thématique à un des *josei* (manga pour jeunes femmes) les plus intéressants de ces dernières années.

TRIANGLE AMICAL

Chihaya, garçon manqué patenté de 12 ans, n'a d'yeux que pour sa grande sœur, qui ambitionne de devenir mannequin. Elle aurait pu continuer à vivre dans l'ombre de son idole, réduite à un statut de groupie, sans sa rencontre inopinée avec Arata, nouvel élève et binoclard, originaire d'un foyer modeste. Sujet aux quolibets du reste de la classe à cause de sa pauvreté, Arata est plutôt enclin à l'isolement et au silence. La dynamique Chihaya ne l'entend pas de cette oreille et va découvrir un garçon doté d'une mémoire infaillible, passionné par le *karuta*, jeu de cartes un peu désuet. Intriguée, elle va entrer dans le jeu, y entraînant par ailleurs Taichi, son ami d'enfance, élève modèle et surtout principal persécuteur d'Arata. Bon an mal an, les trois comparses se lient d'amitié (essentiellement grâce à Chihaya) et se prennent de passion pour le *karuta*. Seulement, fâcheux coup du sort, le destin les contraint à se séparer à cause de différents déménagements.

SPORT, HUMOUR, ROMANCE : LA FORMULE GAGNANTE

L'auteur, Yuki Suetsugu, a connu une carrière mouvementée avant de rencontrer le succès avec ce manga. En effet, elle a été accusée à deux reprises de plagiat. Aussi, en 2005, elle met sa carrière entre parenthèses. Son retour, en 2007, avec *Chihayafuru*, n'était pas très attendu. Mais la série rencontre le succès, tant public que critique, puisqu'elle reçoit différentes récompenses pour son travail (Manga Taisho en 2009 et Prix du manga Kodansha – catégorie *shôjo* en 2011). Depuis, la série a été adaptée à deux reprises en dessin animé, suscitant davantage d'intérêt.

Et il y a de quoi. *Chihayafuru* reprend une multitude de codes qui le rendent appréciable tant par les filles (la principale cible) que par les garçons. Les filles et les jeunes femmes apprécieront la description des sentiments et les romances ; les garçons et les jeunes hommes s'y retrouveront dans les situations cocasses et le fait que le *karuta* soit traité à juste titre comme un sport de compétition.

CHIHAYAFURU © 2008 YUKI SUETSUGU / Kodansha Ltd., Tokyo.

Suetsugu maîtrise son sujet. Ancienne joueuse de *karuta* elle-même, elle connaît bien les enjeux et la tension que peut générer une simple partie de cartes. Surtout, son trait fin et expressif sait être tantôt grave, tantôt comique, et fait ressortir toute l'essence de ce jeu traditionnel.

DÉPAYSEMENT RÉUSSI

Vous aviez peut-être découvert le jeu de go dans *Hikaru no Go*, le *shogi* dans les scènes de *Naruto* ou encore le mahjong dans *Détective Conan*. Découvrez à présent le *karuta* dans *Chihayafuru*. On ne va pas décrire les règles du jeu ici (les annotations du manga font ça très bien). Disons simplement qu'il associe les principes du Jungle Speed, du Memory et des *Cent Mille Milliards de Poèmes* de Queneau.

Le titre a tout pour réjouir : la positivité de Chihaya est rafraîchissante, le dessin est très agréable, l'histoire utilise des ficelles classiques associées à un scénario original… Aussi, il serait vraiment dommage de passer à côté de *Chihayafuru*. D'autant plus que l'histoire va prendre une autre tournure dans les prochains volumes puisqu'on y retrouvera nos personnages principaux six ans plus tard… À suivre, donc.

THOMAS HAJDUKOWICZ

CHIHAYAFURU, T.1

de Yuki Suetsugu,
Pika, 192 p. n&b, 7,50 €

RÉUSSIR OU MOURIR

L'horreur n'est pas un genre inconnu dans le manga. **Depuis *Kitaro le Repoussant* (plus amusant qu'effrayant) jusqu'au récent *Hideout*, le lecteur de BD japonaise peut compter sur un corpus conséquent pour jouer à se faire peur. Dernier arrivé dans les rayonnages de France : *King's Game*.**

© Hitori Renda, Nobuaki Kanazawa 2010 / Futabasha Publishers Ltd.

Le jour s'annonçait pour Nobuaki, lycéen normal dans un lycée normal vivant une vie normale. Jusqu'à ce qu'il reçoive un mystérieux texto d'un « Roi » ordonnant à deux autres élèves de s'embrasser sous les 24 heures. Rien de bien méchant, une blague stupide de lycéen, certainement. Les deux concernés s'exécutent, et tout rentre dans l'ordre. Cependant, les défis – de plus en plus dérangeants – continuent d'affluer. Et quand les premiers réfractaires ne s'exécutent pas, la sentence est sans appel : c'est la mort. Forcément, Nobuaki et ceux qui semblaient être jusqu'ici ses camarades de classe vont le vivre difficilement. Le jeu de massacre a commencé.

FAIS-MOI PEUR

Fruit de la collaboration entre l'auteur Nobuaki Kanazawa (déjà habitué à l'horreur psychologique avec *Tomogui*, inédit en France) et le dessinateur Hitori Renda, *King's Game* (série en 5 volumes, terminée au Japon) surfe allègrement sur la vague des histoires de survie pour adolescents. À la fin de ce premier volume, le lecteur peut commencer son décompte macabre, puisqu'un certain nombre de lycéens ont déjà passé l'arme à gauche. Dans la lignée des *Battle Royale*, *Hunger Games*, *Doubt* ou *Judge*, le manga propose une histoire qui sent le déjà vu : jeunes égarés, rêves brisés par la terrible épée de Damoclès que représentent les ordres du Roi, alliés et ennemis insoupçonnés…

DU SANG, DU SEXE ET DES LARMES

King's Game n'est cependant pas dénué d'intérêt : le trait de Renda, assez similaire à celui de Takeshi Obata (*Death Note* et *Bakuman*), précis mais empreint d'une certaine douceur, tranche avec la violence du propos. Mettre en scène ces personnages en apparence innocents dans ces situations globalement horribles implique un voyeurisme à la fois plaisant et malsain pour le lecteur. Sans renouveler le genre, *King's Game* reflète à sa manière un mal être adolescent qui, par ennui ou crainte de la norme, peut vouloir se réfugier dans la violence et les relations sans lendemain. Le couple formé par Nobuaki et Chiemi est le seul îlot de normalité dans un monde violent. Un manga qui ne paye pas de mine mais qui pourrait nous surprendre sur la longueur.

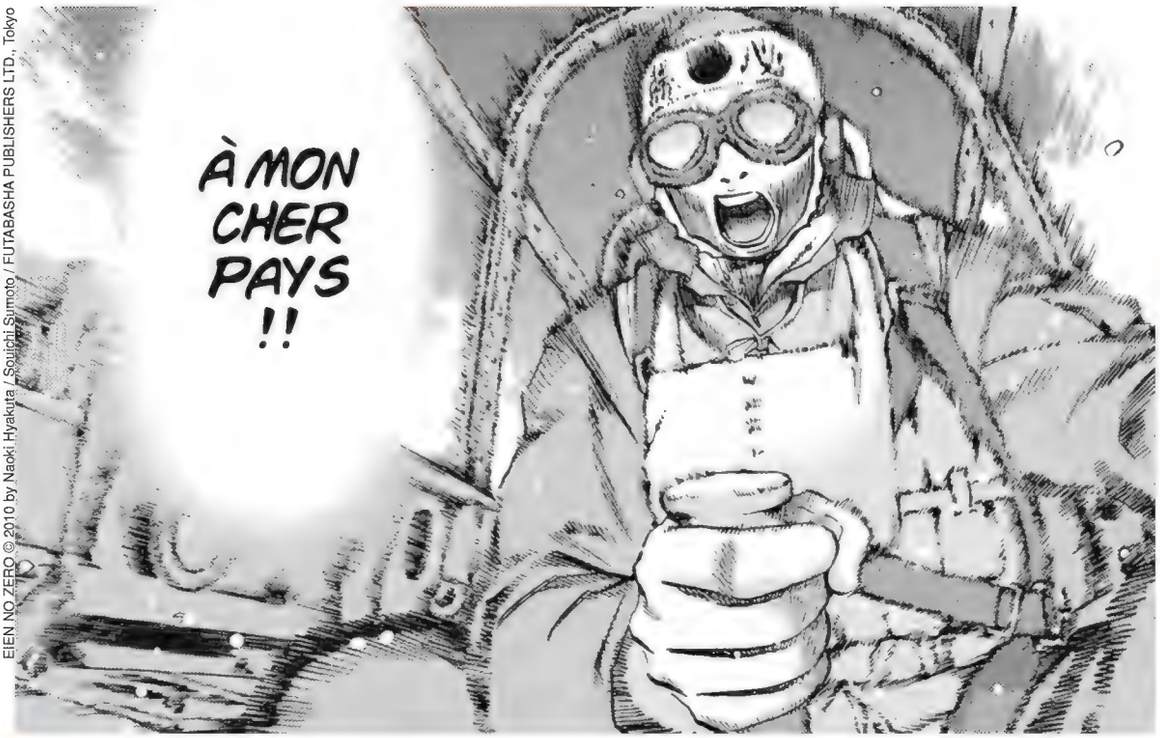
THOMAS HAJDUKOWICZ

KING'S GAME, T. 1
de Kanazawa et Renda,
Ki-oon, 176 p. n&b, 7,65 €

REVIVEZ LES FILMS DE
DRAGON BALL Z
AVEC LES ANIME COMICS !
AKIRA TORIYAMA
DRAGON BALL Z
THE MOVIE SERIES DRAGON BALL Z: ORA NO GOHAN WO KAESE!! © BIRD STUDIO / SHUEISHA, TOEI ANIMATION
inédit
À la poursuite de Garlic
- Film 1 -
HISTOIRE COMPLÈTE
EN 1 TOME
Glénat
www.glenatmanga.com
MANGA DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

LE ZÉRO ET L'INFINI

La collection Akata propose depuis peu un récit tiré d'un roman de Naoki Hyakuta sur la redécouverte d'un pilote kamikaze par ses deux petits enfants. *Zéro pour l'éternité* brosse le portrait d'un homme contradictoire et d'une société qui ne l'est pas moins.



EIEN NO ZERO © 2010 by Naoki Hyakuta / Souichi Sumoto / FUTABASHA PUBLISHERS LTD., Tokyo

L'histoire de Hyakuta propose de suivre l'envolée d'un pilote contraint de sacrifier son appareil et son existence en dépit de sa volonté de vivre. À travers le travail de mémoire de ses petits enfants et de témoignages de vétérans, le lecteur découvre un homme ambigu et deux adolescents qui ne savent comment interpréter ce qu'ils mettent à jour. À peine Kentaro et sa sœur sont-ils embarqués dans cette entreprise que les questions fusent : Le kamikaze et le fondamentaliste islamique sont-ils cousins ? Furent-ils des lâches ou des héros ? Des victimes ou des coupables ? On découvre aussi à travers eux la cruauté d'une époque et les laissés-pour-compte de la guerre.

FOISONNANTE ENTRÉE EN MATIÈRE

Si Hyakuta tente de nuancer son portrait tout en s'appuyant sur un travail remarquable de documentation et en intégrant les individus avec toutes leurs contradictions, l'auteur tombe parfois dans le piège du foisonnement. Les impasses, les questionnements et les voies ouvertes étouffent un peu la direction que va prendre le récit. Il insiste cependant à travers Kentaro (le personnage central) sur l'importance de faire face au doute, quitte à abandonner ses propres incertitudes en cours de route. Hyakuta se risque aussi à mettre le passé et le présent sur un même plan et semble parfois souffrir d'un certain manque de distance par rapport au sujet de son livre. Au bout de cette première partie, il est difficile de dire si l'auteur souhaite mettre en exergue le malaise du peuple nippon par rapport à la Seconde Guerre mondiale ou s'il désire retrouver l'homme derrière le kamikaze… à moins que Hyakuta ait ambitionné les deux.
Malheureusement, cette entrée en matière éclaire peu sur les intentions de l'auteur – ce qui est bien dommage. Reste les qualités d'ensemble du récit et les sujets abordés qui, à eux seuls, font de *Zéro pour l'éternité* une saga passionnante.

RÉSURGENCES

Le travail de Hyakuta dénote toute la difficulté de la société nipponne à exister à la fois comme victime de la bombe et comme coupable d'avoir tutoyé la folie des Nazis.
Au bout du compte, c'est de Kentaro – plus que de son aîné – que l'on tire le plus d'enseignements. Il est littéralement le portrait de son grand père, pour ne pas dire sa réincarnation. Il symbolise aussi le malaise d'une jeunesse privée de son Histoire et d'une part de ses racines. Il avoue d'ailleurs *« être visité par son fantôme »* et entrevoit à travers son investigation, la possibilité de se trouver une issue.
Et c'est vrai, Kentaro et le Japon sont pareillement hantés. Ils le seront toujours jusqu'à ce que le temps défasse naturellement les nœuds du passé.

KAMIL PLEJWALTZSKY

ZÉRO POUR L'ÉTERNITÉ, T. 1

de Souichi Sumoto, d'après Naoki Hyakuta, Delcourt, coll. Akata, 224 p. n&b, 7,99 €

LES KAMIKAZES ET LE 11 SEPTEMBRE

DR

La participation du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale au sein des forces de l'Axe reste un sujet tabou. La bombe A occupe une place si importante qu'elle freine le pays du Soleil Levant dans son ensemble à reconnaître ses responsabilités face à l'Histoire. Outre les crimes commis en Chine, c'est toute la mécanique d'un régime que les Japonais peinent à considérer à sa juste valeur. Au Japon comme dans toutes les nations qui furent jadis un empire, la légende ne peut et ne doit pas être écornée par la réalité des faits.
Ainsi, quand les deux tours du World Trade Center sont tombées, le monde à l'unisson a parlé de « kamikazes » pour évoquer la mission suicide des djihadistes. Cette assimilation des « vents divins » avec de vulgaires terroristes a créé l'émoi dans le pays et pas uniquement au sein des partis conservateurs. Les procédés et le fanatisme des deux sont pourtant voisins à bien des titres. Parler des terroristes du 11 septembre en termes de « kamikazes » n'aura finalement fait que ramener la réalité à sa place ; qu'importe la différence entre les cibles.

KP

CESARE

Il Creatore che ha distrutto

Le manga qui lève le voile sur Cesare Borgia, l'une des figures les plus fascinantes de l'Histoire

Tomes 1 & 2
le 21 mars 2013

Retrouvez Fuyumi Soryo et Motoaki Hara en dédicace au Salon du Livre du 22 au 25 mars.
Plus d'informations sur www.ki-oon.com

CESARE © Fuyumi Soryo / Kodansha Ltd.

Editions Ki-oon
www.ki-oon.com

recommandé par Historia

metro

Salon du Livre Paris .com

Lords of Chaos, T.1, de Shonen & Izu

Dans une base antarctique est retrouvé le fossile du véritable ancêtre de l'homme, ayant vécu au temps des dinosaures, d'aspect plutôt démoniaque, doté d'ailes et de gènes modulaires qui laissent croire qu'il pouvait se transformer. Il s'agit en fait de rien de moins qu'un Titan, créature née d'une femme et d'un Ange, et enjeu principal de l'ordre de Sephirot. Ces promesses apocalyptiques laissent la place, au cours du récit, à la vie dans la jungle qu'est le lycée. Mélange sympa de genres très courus, avec de la baston et de l'humour en sus, voici le nouveau manga « pur cru Pika », conçu par deux Français qui d'ailleurs, s'ils respectent les codes narratifs et graphiques du manga, situent leur action à Paris. Et, au lieu des œillades timides et des éternelles hésitations des bahuts japonais, osent carrément parler de sexe comme le font les jeunes d'aujourd'hui.

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Le Vicomte de Valmont, T.1, de Chihio Saito

La dessinatrice de *Utena* adapte Les *Liaisons dangereuses* de Laclos, chef-d'œuvre de la littérature française du XVIII[e] siècle. Son graphisme somptueux et raffiné, généreux en décors, se montre attentif aux textures des vêtements. Les joutes verbales et les manipulations des deux libertins, le vicomte de Valmont et la comtesse de Merteuil, sont bien restituées. Cette dernière a droit à quelques pages assez intenses, où l'on apprend son parcours et on comprend que ses ruses, ses jeux cruels, ses manigances, sont la réponse d'une femme forte qui ne veut pas être écrasée par une société réservée aux hommes.

Soleil, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,99 €

CP

Defense Devil, T.3, de Youn In-Wan & Yang Kyung-Il

Kucabara, avocat des enfers, défend les âmes des trépassés accusés d'avoir commis un crime. Cette générosité n'est pas désintéressée : le but est de récupérer de la « *dark matter* » en quantité suffisante pour... pouvoir retourner en enfer. Eh oui, Kucabara est un démon sympa qui souffre du mal du pays, d'où il a été chassé parce qu'il était trop tendre ! Le retour à Devildom est d'autant plus pressé que l'on apprend dans cet épisode que le royaume est régi maintenant par un sale type qui veut s'en prendre à l'univers des humains, que Kucabara affectionne. Petite pause pour un moment d'émotion dans cette série d'habitude centrée sur l'action effrénée et l'humour déchaîné : la jeunesse du protagoniste, les choix difficiles qu'il a dû faire, tout ce à quoi il a dû renoncer. Une histoire d'amour se profile aussi, avec l'exorciste chrétienne (et vierge) Idamaria, qui donne lieu à des quiproquos cocasses.

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

CP

30 ANS ET TOUTES LEURS DENTS EN OR

Avec le retour des *Mystérieuses cités d'or* en manga et en animé, est-ce qu'on est simplement dans le *revival* années 80, ou bien dans la continuité des premières coopérations franco-japonaises des années 1970-80 nous ayant amené d'excellents produits, bien avant le raz-de-marée manga que l'on connaît aujourd'hui ?

© MP, écrite par Jean Chalopin et Bernard Deyriès

Ça y est, vous êtes déjà dans l'ambiance : Esteban, Tao et Zia, les Cités d'or, 39 épisodes produits par DIC, cette société française installée aux États-Unis qui avait déjà amorcé la pompe à dessins animés des années 80 (période Récré A2, on n'est pas encore au Club Dorothée) en s'associant avec le Studio Pierrot japonais pour *Ulysse 31*. Pour les 30 ans de la série, comme les coffrets DVD assez *cheap* se vendent en masse auprès des nostalgiques, Kazé relance le projet autour d'une version papier format manga, d'une réédition du roman de Scott O'Dell qui a servi de base à l'histoire, et surtout d'un Blu-ray qui permettra[1] un passage à la haute définition que n'encaissait pas du tout la version originale, donnant un immédiat coup de vieux à cette série dont l'imaginaire plastique supporte pourtant assez bien l'usure du temps – alors que sortira une « saison 2 » où une autre Cité d'or sera à chercher… du côté de la Chine ![2]

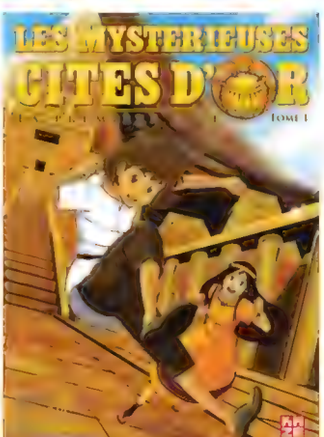
Et le meilleur moyen de faire du neuf avec du vieux, et donc de proposer cette vieille série défraîchie aux djeun's, c'est de leur servir façon manga, un langage qu'ils maîtrisent et qu'ils recherchent. On se retrouve alors dans un cas original : d'ordinaire, un manga est adapté en animé dès qu'il a du succès, mais là c'est un vieil animé qui est adapté en manga 30 ans après sa création – et un manga dessiné par un Français, Thomas Bouveret ! Tout cela reste supervisé de près par Bernard Deyriès, réalisateur et co-auteur de la série, et de loin par Jean Chalopin, co-auteur et producteur chez DIC : le trait cherche à retranscrire au mieux les personnages tout en s'adaptant au style très en mouvement du manga, ainsi qu'à son organisation du travail car Bouveret a fait travailler deux assistants.

GRAND CONDOR ET PETITES CASES

Si le but est de proposer une première lecture à un public jeune voire très jeune, la mission est plutôt réussie car la ligne est claire et le découpage efficace. En revanche, l'animé original était une vraie série d'ambiance, accrochée à un habillage sonore extrêmement fort et se permettant parfois la contemplation et la rêverie (le détroit de Magellan, l'éclipse de soleil…), ce qui est bien difficile à restituer en BD, surtout en petit format noir et blanc. Et les mythiques documentaires de fin d'épisode ? Une petite dizaine de pages de bonus culturels en fin de volume, c'est sympa mais ça ne peut remplacer l'inoubliable voix de Jean Topart, récemment disparu. Alors on résume : ce manga est un apéritif pour les plus jeunes, et on espère que le Blu-ray viendra combler les 7-77 ans…

BORIS JEANNE

[1] Lire la chronique de ce coffret Blu-ray en page 64 de ce numéro.
[2] *Teaser* trop *kawaï* sur tfou.fr…



LES MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR, T.1

de Deyriès et Bouveret, Kazé, 184 p. n&b, 8,99 €

Taniguchi is a business

Jirô Taniguchi ayant remporté le prix du meilleur scénario à Angoulême, puis celui du meilleur dessin, on peut dire que c'est un « auteur complet »… Brillant dans le *shônen* montagnard (*Le Sommet des Dieux*) comme dans le fantastique mœbiusien, le voilà qui se présente à nous sous un nouveau jour, celui du polar bien noir avec *Trouble is my Business* et son anti-héros mordant.

JIKENYA KAGYO © Jiro TANIGUHI / Natsuo SEKIKAWA, 1996, FUTABASHA PUBLISHERS LTD/BCF-Tokyo

Flash-back : dans les années 1970, Jirô Taniguchi est un jeune dessinateur qui a quitté sa ville natale de Tottori pour devenir l'assistant de Kyuta Ishikawa, puis de Kazuo Kamimura – un maître du manga *gekiga* (« images dramatiques ») dont les histoires se placent aussi bien à l'époque des samouraïs (*Lady Snowblood*) que dans le Japon contemporain (*Lorsque nous vivions ensemble*). Quand il prend son indépendance en s'associant au scénariste Natsuo Sekikawa, il tente de se démarquer en misant sur des histoires de détective privé, Jotaro Fukamachi, divorcé, vivant dans un cabinet de dentiste, toujours fauché et acceptant des contrats souvent louches alors qu'il se prévaut d'être un limier d'exception. Bref, tous les stéréotypes du polar *hard boiled* porté sur les fonts baptismaux par les auteurs américains, Raymond Chandler en tête (*Trouble is my Business* est d'ailleurs le nom d'un de ses romans).

CONSTAT D'ÉCHEC

Mais tout cela, vous le lirez dans les pages qui précèdent cette BD. Car l'écart est tellement important entre ce jeune Taniguchi qui se cherche et celui qui est devenu la référence en « manga d'auteur » (celui qu'on offre à quelqu'un qui aime la BD mais pas les mangas…) que l'éditeur s'est senti obligé de fournir un gros travail d'enrobage paratextuel : préface de Jean-Pierre Dionnet, couvertures peintes dans un style plus proche de ce que fait Taniguchi aujourd'hui, et quelques pages des délires écrits par le scénariste entre l'arrêt de parution et l'édition définitive proposée une dizaine d'années plus tard. Les aventures de Jotaro Fukamachi, dit Le Squale, n'ont pas duré très longtemps…

Ainsi, le plus franco-belge des mangakas a commencé sa carrière autonome dans un genre assez nettement américain, qui fascinait aussi les Français de Vian à Manchette (là on pense tout de suite Tardi) – et cela avant Frank Miller, la référence actuelle en BD *hard boiled* et sa quintessence gothique avec *Sin City*. On peut multiplier les références, ce que fait Dionnet dans la préface. Mais on risque d'en oublier la BD elle-même. Et là on peut frôler la déception, tant du point de vue Taniguchi (mais où est passé ce trait si fin, cette ligne claire qui le distingue tant des autres mangakas et qui lui a apporté sa notoriété européenne ?) que du côté *hard boiled* (le monumental *Golgo 13* propose des histoires bien plus retorses, avec un personnage plus complexe).

MORNE JAPON

Attention à ne pas non plus jeter le bébé avec l'eau du bain. *Trouble is my Business* est très divertissant, les auteurs – puisque ce n'est pas tant taniguchesque que ça, autant restituer l'importance de Sekikawa – ont systématiquement essayé de glisser de l'humour dans leurs histoires de privé minable qui se la joue. Il lui arrive d'avoir des coliques en pleine affaire, il n'a pas de flingue et mord quand on l'attaque – tout un univers très travaillé où le lecteur adulte sourit beaucoup. Les pairs de Fukamachi ne sont pas tant à chercher du côté des héros sérieux du polar américain (de Dashiel Hammett à James Ellroy) que du côté des héros désabusés de l'après-guerre japonais, filmés par Seijun Suzuki pour la Nikkatsu, avec l'exceptionnel Joe Shishido (ses joues gonflées remplacées par la mâchoire carrée du Squale, déjà typique des héros de Taniguchi). C'est la même génération de Japonais, née dans les ruines des années 1940, allant se chercher échappatoire côté étatsunien pour décrire une morne réalité japonaise – cette réalité qu'il quittera ensuite pour des mondes plus fantastiques ; mais Taniguchi a bien fouillé la tourbe avant de s'élever.

BORIS JEANNE

JIKENYA KAGYO © Jiro TANIGUHI / Natsuo SEKIKAWA, 1996, FUTABASHA PUBLISHERS LTD/BCF-Tokyo

LA JEUNE GARDE ET LES VIEUX TRAÎTRES

Avec *La Croisade des enfants*, Allan Heinberg et Jim Cheung utilisent leur création – les Young Avengers – dans une grande aventure qui expose bien les qualités et les défauts du système Marvel. Indispensable au fan, elle ne tient cependant pas toutes ses promesses.

TM & © Marvel & Subs.

Wiccan est membre du groupe de jeunes super-héros appelé « Young Avengers ». Lors d'une intervention contre des terroristes, il déploie involontairement une magie dont la puissance inquiète même ses camarades et leurs tuteurs adultes, les Vengeurs. Wiccan et Speed (autre membre de l'équipe) ne seraient-ils pas les fils disparus de La Sorcière Rouge, cette mutante au pouvoir gigantesque qui fut à l'origine d'événements cataclysmiques dans l'univers Marvel ? Paria affligée par la culpabilité, celle-ci a préféré disparaître. Souhaitant la retrouver, Wiccan échappe au contrôle de ses aînés et entraîne les siens dans une quête spectaculaire.

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS

L'univers Marvel a plus de 50 ans et pourtant ce sont toujours les mêmes héros qui occupent la scène. Face aux vieux Vengeurs à la vitalité éternellement prolongée, la relève peine à exister. Pourtant les gestionnaires savent qu'il est bon d'aérer l'édifice en ouvrant régulièrement la porte à de nouvelles séries, mettant en scène de nouvelles générations, comme *Avengers Academy* ou ces *Young Avengers*. Dans *La Croisade des enfants*, les conflits qu'entretiennent les jeunes héros vis-à-vis de leur aînés sont en adéquation parfaite avec les difficultés des nouveaux titres à trouver leur place dans un univers déjà saturé et enclin au bégaiement.

La première moitié de l'aventure est très motivante et prometteuse. La précision réaliste du dessin de Jim Cheung souligne l'importance des événements et l'encrage de Mark Morales trouve son équilibre jubilatoire entre efficacité et maniérisme. Le scénariste Allan Heinberg parvient à animer une galerie de personnages crédibles, attachants ou énervants. Son Wiccan est une vraie réussite, tant pour son caractère que pour son look. Le fait qu'il soit gay, à l'heure où toute brigade bien constituée se doit d'avoir au moins un membre homosexuel, n'est important que dans la mesure où son amant (Hulkling, fils du Capitaine Marvel) est aussi dans l'équipe. S'il peut apparaître comme un lointain écho du discours de Phèdre dans le *Banquet* de Platon, cet amour est surtout créateur de rebondissements.

Les adultes sont en ces pages fort inquiétants. Wolverine et Cyclope semblent jouer à qui sera le plus facho : le jusqu'au-boutisme hystérique du premier dans la soif de châtiment par anticipation n'a d'égale que la hargne vengeresse et grandiloquente du second. En revanche, les personnages de Magnéto et de Fatalis développent ici tout une gamme de subtilités parfaitement réjouissante.

HABILE TRAÎTRISE

Malheureusement, à mi-parcours, malgré d'inventives propositions et situations, la machine se grippe. Le caractère bavard des dialogues finit par user, l'humour se fait lourd. Les choix idiots des personnages semblent téléphonés pour accélérer le dénouement : une fin bâclée où le tout nouveau potentiel de Fatalis est aussitôt gâché. Le petit numéro larmoyant des protagonistes, où chacun cherche à tirer à lui la couverture de la culpabilité, se ressent de l'expérience télévisuelle de Heinberg. Pire : le dénouement de l'histoire permet à l'éditeur de revenir, d'une manière peu convaincante, sur une partie des évolutions qu'avaient apportés les événements que furent *House of M* et *Avengers: disassembled*[1].

Si l'aventure est très importante pour qui suit la production Marvel, elle est aussi fort représentative de son système de création : les contraintes y sont stimulantes mais finissent par être handicapantes. Puisqu'il faut satisfaire un public au final assez paresseux et conservateur et maintenir les ventes des titres bien installés, toutes les innovations y sont vouées à être foulées aux pieds à court ou moyen terme. Avoir avancé couvert en utilisant une jeune équipe prometteuse pour en définitive lui faire jouer un rôle réactionnaire, c'est cette habile traîtrise qui est le plus impardonnable.

VLADIMIR LECOINTRE

[1] *House of M* de Bendis et Coipel a été réédité en 2012. Panini, 200 p. 16,30 €
Avengers: disassembled de Bendis et Finch peut se lire dans le Marvel Deluxe *The New Avengers T.1 : Chaos*. Panini, 200 p. couleurs, 28,40 €

d'Allan Heinberg et Jim Cheung, Panini, coll. Marvel Deluxe, 256 p. couleurs, 28,40 €

SAGA TOME 1 - SORTIE LE 15 MARS

UN UNIVERS SANS LIMITE, PEUPLÉ DE TOUS LES POSSIBLES

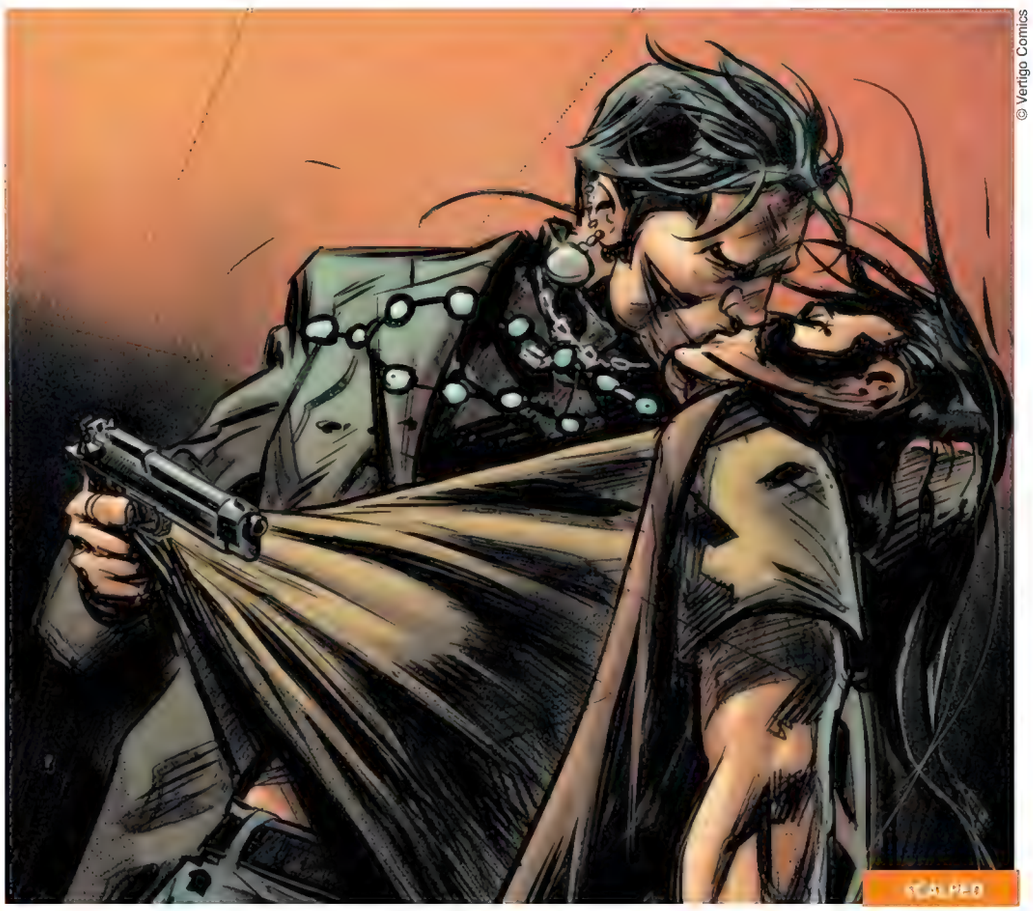
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS
indies

R.M. GUÉRA : NOIR, WESTERN ET... WESTERN

Ralko Milosevic Guéra est le desinateur du détonnant Scalped, série noire aux accents de western moderne dont le tome 7 vient de paraître chez l'éditeur Urban Comics. Alors qu'il s'est attelé à l'adaptation en BD de *Django Unchained* de Tarantino, nous avons rencontré cet auteur exigeant.

© Camilla Patruno



© Vertigo Comics

Dash Bad Horse retourne auprès des siens, dans une réserve Oglala Lakota du Dakota, au bout de 15 ans d'absence. Il intègre la police tribale, qui fait face aux problèmes grandissants liés à la drogue, aux jeux de hasard et au crime organisé. Le voici donc de retour à l'endroit qu'il avait fui de toutes ses forces pendant longtemps, avec un but qui n'est pas vraiment celui qui est annoncé officiellement…

Scalped, série Vertigo démarrée en 2007 par l'Américain Jason Aaron et le Serbe (résidant désormais en Espagne) R.M. Guéra, auparavant chez Panini, est aujourd'hui reprise par Urban Comics, le septième tome ayant paru en février 2013.

Vous avez déjà publié en France, notamment *Le Lièvre de Mars* chez Glénat avec Patrick Cothias.
En 2000, au festival d'Angoulême, j'ai dit à mon agent européen, Csaba Kopeski, que je voulais soumettre à un éditeur français mon projet *Howard Blake*, mais il m'a conseillé de partir plutôt avec une série qui était déjà établie. J'ai commencé avec le tome 8 du *Lièvre*, paru en 2002, le 9 en 2003. Après, j'ai pu démarrer avec *Howard Blake* (Glénat, 2004).

Howard Blake est un peu votre bébé… mais il est inachevé.
Oui, c'est moi à 100 %, du scénario aux couleurs directes à l'aquarelle. Il me manque six-sept pages pour terminer le deuxième tome… et ceci depuis plus de six ans ! C'est que *Scalped* est extrêmement prenant. Au début, mon intention était de mener les deux projets de front, mais ça m'a été physiquement impossible. Si vous pensez que l'idée originale prend huit albums… mais je veux le faire, je veux y arriver !

Combien de pages réalisez-vous par mois ?
Vingt. Il s'agit de pages très ambitieuses, c'est un rythme qui me tue. Surtout parce que j'encre moi-même. L'éditeur m'a bien proposé de faire encrer quelqu'un d'autre, juste pour me permettre de me reposer un peu de temps à autre, mais je ne peux vraiment pas m'y résoudre. Sans compter que mes crayonnés sont très sales et imprécis, ce qui fait que l'encrage est une partie fondamentale dans mon processus de création, ça contribue à l'âme véritable de la page.

Vous avez changé de coloriste très vite
Je n'étais pas entièrement satisfait avec les couleurs des cinq premiers épisodes. *Scalped* est difficile à colorier, changeant : champs ouverts, maisons pauvres, la réserve indienne… L'éditeur m'a donc proposé Giulia Brusco et j'ai senti instantanément que c'était la bonne approche. En ce moment, je travaille aussi avec elle sur l'adaptation du *Django Unchained* de Tarantino.

Avez-vous rencontré Quentin Tarantino pour *Django Unchained* ?
Non, pas encore ! Lui et son équipe m'avaient appelé il y a quelques années pour faire l'adaptation d'*Inglorious Basterds*, qui est parue dans *Playboy USA* et

© Vertigo Comics

que vous pouvez voir dans la version spéciale du DVD. Tarantino me fait parvenir plein de compliments et tout ce que je lui ai envoyé a obtenu le feu vert, mais on n'arrive pas à se voir en personne. Remarquez, je le comprends : la finalisation d'un film est absolument prenante, on ne peut rien faire à côté. Ça viendra, et je lui dirai en personne que le script est génial.

Scalped a-t-il changé votre vie ?

Pour les quatre-cinq premiers numéros, bien que croyant à fond à ce qu'on faisait, nous ne pouvions pas prévoir que la série marcherait autant. C'est arrivé à partir du deuxième *paperback* (épisodes 6-10). Au bout de deux-trois ans, on m'a suggéré de regarder la série TV *The Wire*. Et là, j'ai compris qu'il se passait quelque chose aux États-Unis dans la façon de raconter : *Breaking Bad*, *The Wire*… et nous ! On nous compare tout le temps à la série TV *Soprano*, parce qu'il y a la mafia, mais je nous vois plus de proximité avec *The Wire*.

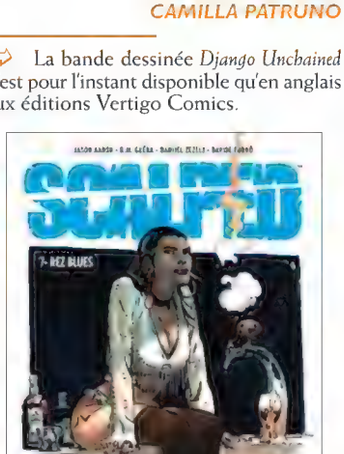
Comment ne pas tomber dans les clichés, dès qu'on touche aux Indiens et à tout ce que le public s'attend à ce sujet (sagesse ancestrale, etc.) ?

Scalped s'apparente avant tout au genre du roman noir, dans un contexte particulier, chez les Indiens. Croyez-moi, la vie dans une réserve aujourd'hui est pire que ce l'on croit, même en voulant en faire un cliché, on n'aurait pas pu. Il a certes fallu privilégier le côté sombre, puisqu'il s'agit d'une *crime story*. Mais les gens nous écrivent en nous félicitant d'avoir rendu le tout de façon très réaliste. Je ne me suis pas rendu personnellement dans les réserves ; mon secret est d'avoir beaucoup utilisé de ce que je sais des Gitans de l'ex-Yougoslavie. Je les ai fréquentés et vivre avec eux est intense, d'une grande richesse humaine et musicale, mais aussi dangereux. Jason Aaron a pu aller tout aussi loin parce qu'il a vraiment une cousine qui s'appelle Gina Badhorse (comme la mère du protagoniste) qui vit dans une réserve avec un mari indien, qui lui a donné une plume…

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

La bande dessinée *Django Unchained* n'est pour l'instant disponible qu'en anglais aux éditions Vertigo Comics.

© Vertigo Comics



SCALPED T.7

de Aaron, Guéra, Zezelj et Furnò, Urban Comics, coll. Vertigo Classiques, 192 p. couleurs, 17,50 €

SAMOU-RAWAÏ
SAMOURAWAII
TOME 2
HALI, LE PORTEUR
La suite explosive de votre nouvelle saga culte !
le 7 février !!
#2 - HALI, LE PORTEUR
NÉRON
TOME 2
Suivez les aventures de NERON dans ce 1er tome de «SAMOURAWAII LEGENDS». Des bidonvilles de la côte Ouest, jusqu'à la redécouverte du secret de fabrication des planche-épées.
En librairies le 21 mars !!
NÉRON
TOME #1 : FRÈRES DE SANG
Création graphique : www.nicolasdecert.com - Illustrations non-contractuelles
WWW.SAMOURAWAII.COM
indeez
A découvrir également sur www.indeez.fr

Cendrillon, T.1, Services et Châtiments, de Trif

Tout le monde connaît la version popularisée par Perrault et les frères Grimm, reprise de façon édulcorée par les studios Disney. Tabou nous propose une version adulte de ce conte qui, à la base, contenait des éléments humiliants. En guise de cadeau d'anniversaire pour ses 18 ans, la très jolie Cendrillon (sa toison pubienne est en forme de cœur !) reçoit des leçons de discipline inculquées par sa marâtre et ses deux sœurs par alliance. Fessées déculottées à coup de cravache tous les jours, comme si cela ne suffisait pas de servir de souillon ! Un soin particulier a été apporté aux dialogues et à la caractérisation des personnages.

Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

MICHEL DARTAY

Mara, T.2, Le Théâtre de l'innocence perdue, de Ferri

Précisons-le pour commencer, ce Ferri-là n'a rien à voir avec le compère de Larcenet. Dans un style réaliste, l'auteur mélange policier, fantastique et ce qui constitue le thème majeur des productions de Tabou. Une jolie brune amnésique et bisexuelle part à Turin quelques jours avec sa copine Sonia (petit cuni dans les toilettes du TGV !). Un massage relaxant par un transsexuel au SPA de l'hôtel, puis une mort violente au théâtre, la découverte d'un message caché dans le rectum de la victime...

Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

MICHEL DARTAY

Voyage en profondeurs, d'Igor et Boccère

Les amateurs de récits à la Elvifrance retrouverons les truculences de Georges Biélec à travers ce récit haut en couleur, bourré de calembours douteux et de situations absurdes. Le récit, très librement inspiré par le *Voyage au centre de la terre*, met en image l'expédition de la charmante professeur Linda Lindenbrock vers les tréfonds les plus obscurs. Elle se fait assister pour cela de Vincent Ledanoy qui n'hésite pas à donner de sa personne en faisant le sacrifice de son corps face aux appétits voraces des peuplades qu'ils rencontrent. Les hommages et les clins d'œil sont nombreux ; outre celui adressé à Jules Vernes, on peut y croiser des personnages de Conan Doyle, Jonathan Swift et même d'Hergé… Une lecture légère mais agréable pour les amateurs de farces érotiques.

Dynamite, 160 p. n&b, 13,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

UN RÉCIT ORPHELIN

Un album médiocre réalisé par un auteur que l'on apprécie est toujours un crève-cœur pour le lecteur comme pour le critique. Depuis les quatre premiers *Casa HowHard*, Roberto Baldazzini déçoit à chaque nouvel album.

... CHERCHANT EN VAIN QUELQU'UN QUI M'AIMERAIT VRAIMENT...
NOUS SOUFFRONS TOUS, TIM.
IL NE FAUT PAS S'IMAGINER QU'ON SOUFFRE PLUS QUE LES AUTRES... IL Y A TANT DE BLESSURES... LA DOULEUR EST PARTOUT...
ON DOIT L'OUBLIER, POUR RÉUSSIR À SURVIVRE !
ET CE SOIR, TIM...
... PARCE QUE NOUS SOMMES ENSEMBLE, JE CROIS QUE NOUS POURRONS OUBLIER D'AVOIR MAL...
OUI...
© Baldazzini / DELCOURT

Mœbius lui-même avait préfacé le premier tome de *Casa Howhard* et reconnu à travers sa présentation, toute l'audace et l'habileté de Baldazzini. Le dessinateur italien avait en effet imaginé un monde étrange habité par des femmes pourvues de phallus. L'humour et l'érotisme faisaient bon ménage et même si le récit y était anecdotique, le trouble suscité par ces androgynes suffisait à placer la série parmi les incontournable de la bande dessinée érotique.

Mais à mesure que les suites se sont succédées, le propos et l'impertinence se sont épuisées jusqu'à atteindre le fond avec un cinquième tome tout bonnement catastrophique.

DEUX HÉROÏNES ABANDONNÉES

Pour enfoncer le clou, Baldazzini sort un second album dans la collection Erotix de Delcourt. Après *Chiara Rosenberg* voici donc *Aura l'orpheline*. Déjà le premier titre posait un problème : l'élégance du trait parvenait à peine à compenser la mise en couleur affreuse, la légèreté de l'histoire et la disette d'érotisme. Le dessin de *Aura l'orpheline*, lui, ne compense rien et surtout pas la gratuité du récit. L'album semble bel et bien orphelin de Baldazzini. C'est d'autant plus dommageable que le cahier graphique qui clôture l'album prouve que le dessinateur est toujours capable du meilleur.

Pourtant, des idées, de l'humour et de l'habileté, Roberto Baldizzini en a revendre. Quand nous l'avions rencontré au Festival d'Angoulême en 2009, l'auteur avait évoqué de nouveaux projets autour de l'androgynisme. Le dessinateur souhaitait mettre en image un personnage capable de changer de sexe selon ses fantasmes et les situations de la vie courante. Qu'en est-il ?

On préfère croire que ce passage à vide ne durera pas et que Baldazzini reviendra rapidement à ce qu'il sait faire le mieux, c'est-à-dire bousculer la représentation de l'érotisme avec la dérision qui le caractérisait.

KAMIL PLEJWALTZSKY

AURA L'ORPHELINE

de Roberto Baldazzini, Delcourt, coll. Erotix, 56 p. couleurs, 14,30 €

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE STUPRE

© Rastrelli et Nuty / TABOU

La bande dessinée érotique est un espace de liberté d'où émergent parfois quelques curiosités déroutantes. La série *Les Bêtes de Black City* est de celles-là.

Après avoir lu les deux tomes de cette série qui en comptera trois, on se demande ce que l'on a bien pu lire. Qu'ils soient narratifs ou graphiques, les partis pris par les auteurs sont on ne peut plus radicaux voire dérangeants.
Les corps y sont monstrueux, distordus, souffreteux, mutilés. Nuty dépeint des scènes de sexe d'une rare violence sans pour autant se complaire dans l'excès de représentation. Il y parvient grâce à une mise en scène très cinématographique – d'ailleurs les cases ont la forme arrondie des vignette d'une pellicule ciné. La perspective est poussée à son extrême et le traitement de l'image se veut délibérément glauque ou dans des teintes turgescentes.

HYBRIDATION AUDACIEUSE

L'histoire est à la croisée du western spaghetti et du porno mais sa mise en image tient du film d'épouvante (période des années 70). Cette vision du sexe hors norme et maladif évoque en effet le cinéma de Cronenberg ou certains clichés d'Éric Rondepierre.

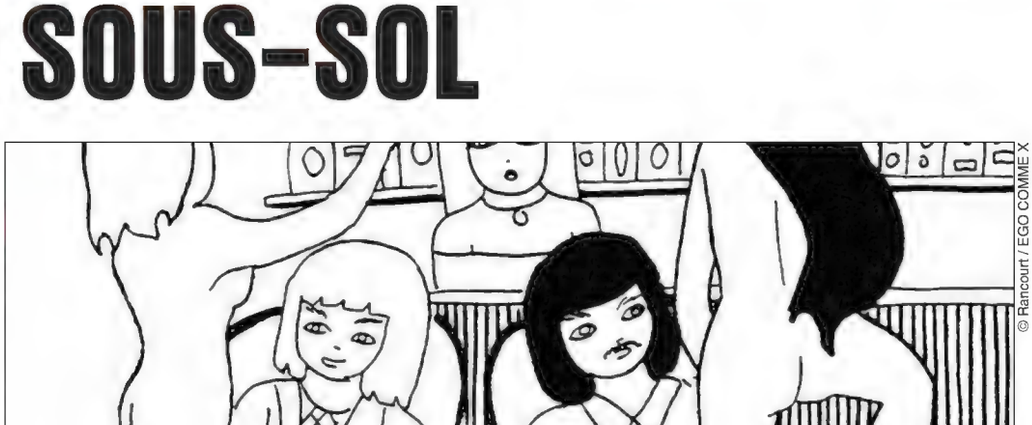
À la fin de la lecture on reste stupéfait par tant d'audaces. La question de savoir si l'album est bien ou pas, ne se pose pas (ou plus). On hésite à se demander s'il n'y a pas quelque chose dans tout ça qui relève du pur génie… Ce qui ne fait aucun doute, c'est que l'on a lu quelque chose de débridé et d'unique qui restera pendant longtemps parmi les curiosités du neuvième art.

KP

LES BÊTES DE BLACK CITY, T.2
LE POIDS DES CHAÎNES
de Rastrelli et Nuty,
Tabou, 48 pages couleurs, 15 €

MELODY EN SOUS-SOL

Les éditions Ego comme X publient un recueil autobiographique d'une danseuse de bar dans les années 80 à Montréal. Une plongée ingénue et sincère dans les affres d'un métier méconnu.


© Rancourt / EGO COMME X

Mélody est un ovni qui nous vient du Québec, et de 30 ans en arrière. Dans les années 80, Sylvie Rancourt est danseuse nue dans les bars, une activité très répandue au Canada. Douée pour les arts, elle décide de raconter ses aventures en bande dessinée, en guise de défouloir. En résultent sept fascicules, qu'elle éditera elle-même et commencera par vendre à ses clients dans les bars, avant que ses planches ne soient reprises par des éditeurs ayant pignon sur rue. Il faudra attendre trois décennies pour que celles-ci voient le jour en France sous forme de recueil, même si cette bande dessinée avait été déjà remarquée par *Les Cahiers de la Bande dessinée*, en 1987.

Mélody est un ovni également de par son approche, son graphisme et son ton : il faut comprendre qu'il s'agit là d'une des toutes premières autobiographies en BD, à l'époque. Le dessin en noir et blanc est simple, voire simplissime, réminiscent des *Tintin* des tous débuts. Mais il permet une lisibilité sans faille. Le langage employé est par ailleurs truffé d'idiomes québécois succulents. Quant au ton, il est tout sauf graveleux et sordide. Bien au contraire, il est candide, naïf, plein d'optimisme malgré les circonstances. Bref, presque fleur bleue. C'est d'ailleurs l'un des reproches que la grande presse québécoise fera à Sylvie Rancourt en la censurant : celui de ne pas « dénoncer » suffisamment son triste métier.
Le tout constitue pourtant un documentaire passionnant et délicieux sur une époque révolue mais sur une activité toujours florissante. Bref, un petit bijou, dont Chris Ware lui-même dira qu' « *il s'agit d'une des plus pure forme de comic-book* [qu'il n'a] *jamais lue* ».

OLIVIER THIERRY

➪ Retrouvez sur notre site Web une interview exclusive de Sylvie Rancourt et de son éditeur.
www.zoolemag.com

MELODY
de Sylvie Rancourt,
Ego comme X, 350 pages n&b, 19 €

Samsara
de Ron Fricke

© ARP Sélection

Il y a 30 ans, Godfrey Reggio subjuguait la planète cinéphile avec *Koyaanisqatsi*, parangon quasi ultime du documentaire à portée universelle : dépourvu de parole, il avait pour ambition de narrer le tumulte de l'activité humaine mondiale déséquilibrant la Vie.

Disciple de Reggio, Ron Fricke prit le relais dès 1992 avec le sublime *Baraka* en versant davantage dans l'ésotérisme. *Samsara* pourrait s'envisager comme la mise à jour de ce XXIe siècle bien entamé. Et, si Fricke n'a décidément pas son pareil pour coucher sur pellicule 70 mm des moments d'une grâce infinie, il dresse un constat terriblement pessimiste sur la course folle d'une humanité courant à sa perte. Sur ce point, Fricke semble avoir rejoint la vision désespérée de Reggio et *Samsara* peut mener à une certaine déprime de par le caractère sursignifiant de son montage – en clair, l'Homme disparaîtra et ne laissera aucune trace de son passage. N'oubliez pas votre nœud coulant à la sortie de la salle. Pour autant, sa réalisation majestueuse irradiée par la beauté transforme *Samsara* (cinq ans de tournage, 25 pays visités) en une expérience sensorielle aussi incontournable que rare, méritant sans hésitation le grand écran.

Sortie le 27 mars

JULIEN FOUSSEREAU

¡Vivan las Antipodas!
de Victor Kossakovsky

Les océans occupent 71 % de la surface du globe. Ainsi, les zones antipodiques placées sur la terre ferme sont plutôt rares. Le documentariste Victor Kossakovsky a planté sa caméra dans huit régions, quatre lignes droites parfaites si l'on creusait pendant 12 756 Km. L'occasion est belle de créer des contrastes forts entre, par exemple, la pampa argentine reculée et l'agitation de Shanghai. Pour ce faire, Kossakovsky ne se limite pas à l'usage du montage alterné. Il a également recours à la composition numérique afin de refléter les contraires au sein d'un même plan. *¡Vivan las Antipodas!* s'avère saisissant visuellement, même si son absence de narration peut déconcerter.

Sortie le 6 mars

JF

L'AMOUR ÉCARTELÉ

Deux ans à peine après sa Palme d'or avec *Tree of Life*, Terrence Malick revient étonnamment vite avec *À la merveille*. Ce sixième film confirme la maîtrise formelle époustouflante du Texan discret ainsi que son fort rejet pour la dramaturgie conventionnelle. Au risque de se mettre à dos pas mal de monde.

© Metropolitan FilmExport

Terrence Malick, le Texan secret, accélère comme jamais la cadence. Vingt-et-un petits mois seulement séparent les sorties françaises de *Tree of Life* et *À la merveille* : un battement de cil pour le cinéaste connu pour son perfectionnisme. Après coup, on comprend mieux, tant la parenté entre les deux films est forte. Que l'on aime ou conspue *Tree of Life*, Terrence Malick signait là son film-somme, le plus personnel, le plus cathartique et le plus ambitieux dans sa réflexion à la fois micro et macroscopique sur la condition humaine et son rapport à la Nature. *À la merveille* se positionne comme une œuvre complémentaire, plus simple en apparence, un genre d'addendum semi-autobiographique, irradié par sa pensée mystique de l'auteur brassant Martin Heidegger et Saint Augustin. Surtout, il se différencie de son prédécesseur, film contenant toute l'existence, en resserrant son champ introspectif sur le lien entre amour romantique et amour divin. Une paille.

ODYSSÉE INTIMISTE

L'histoire d'*À la merveille* est d'une simplicité universelle : un ingénieur américain du Midwest et une Française d'origine ukrainienne s'aiment passionnément à Paris. Persuadé qu'elle est la femme de sa vie, il lui propose de vivre tous ensemble, elle et sa fille de 10 ans nommée Tatiana, dans la banlieue pavillonnaire de son Oklahoma natal. Puis la passion s'évapore peu à peu pour laisser place à l'évidence : il n'est pas prêt à s'engager. Parallèlement, Quintana, le prêtre catholique de la paroisse locale connaît une grave crise de foi, envahi qu'il est par le doute... Le canevas de la relation amoureuse vouée à l'échec est vieux comme le monde. Mais c'est dans l'exécution que vient se chercher la surprise et le parfum de paradis perdu, y compris pour les connaisseurs de la filmographie malickienne. Bien entendu, on reconnaîtra sa patte avec cette caméra aérienne scrutant ses personnages perdus dans leurs questionnements existentiels et leur soif de transcendance. Jamais auparavant le cinéaste n'avait déployé sa poésie massivement lyrique dans un cadre aussi intimiste et contemporain.

FOI DANS LE CINÉMA PIONNIER

Si Terrence Malick manque parfois de sombrer dans l'auto-parodie, il parvient fréquemment à extraire des fragments de romantisme d'une beauté irréelle (cf. le sable élastique de la marée basse au Mont Saint-Michel). Sa science du montage et ses choix musicaux avisés se révèlent être le moteur d'une « narration » de perception, ultra-sensorielle, se désintéressant toujours plus des dialogues et des motivations explicites de ses personnages afin de faire sens par sa seule mise en scène. Ce radicalisme formel toujours plus appuyé à chaque nouveau film n'est pas sans rappeler le muet des maîtres comme Murnau. Aujourd'hui, personne ne maîtrise comme Terrence Malick cette langue associant composition, mouvement, musique et son. Une langue que l'on appelle cinéma.

JULIEN FOUSSEREAU

À LA MERVEILLE

de Terrence Mallick, avec Ben Affleck, Olga Kurylenko, Javier Bardem... 1h52, sortie le 6 mars 2013

Ultrabook HP ENVY TouchSmart

HP crée l' ENVY TouchSmart 4. Équipé d'un écran tactile sans bord de 14" et de composants offrant toute la réactivité d'un Ultrabook, il vous fera vivre la magie du tactile, en toute simplicité.
Prix indicatif : 899 €

Casque audio Sony MDR-1RBT

Casque audio sans fil compatible Bluetooth 3.0, avec technologie NFC et 30 heures d'autonomie de batterie. Développé en partenariat avec Sony Music Entertainment.
Prix indicatif : 349 €

Nexus 4

Nexus 4 est le nouveau Smartphone de Google fabriqué par LG. Avec des composants de pointe LG, la nouvelle version d'Android et les toutes dernières applications Google, Nexus 4 rassemble le meilleur de Google dans le creux de la main.
Prix indicatif pour la version 16Go : 349 €

Camescope Samsung Switch Grip II

Une chose sur laquelle les droitiers et gauchers peuvent s'entendre, c'est que le caméscope compact Q20 / QF20 doté du Switch Grip II a été conçu pour tout le monde. Peu importe de quelle main vous le tenez, l'écran LCD s'adapte automatiquement à l'angle de prise de vue.
Prix indicatif : 199 €

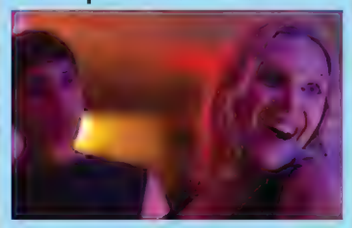
Baladeur numérique Samsung YP-F3QP

Lecteur numérique à base de mémoire flash ; noir & rose ; 2.4 cm x 1.2 cm x 6.4 cm ; Stéreo ; formats pris en charge : WMA, MP3, FLAC, OGG ; écran 1"
Prix indicatif : 50 €

Sony Cyber-shot

Capteur Exmor R 18,2 mégapixels, zoom optique 20x, Full HD 50p, 3D, écran LCD de 7,5 cm, mode Panorama Intelligent, enregistrement journal GPS...
Prix indicatif : 299 €

Les Coquillettes
de Sophie Letourneur



Trois copines vont à un festival international de cinéma. L'une, réalisatrice, est littéralement obsédée par Louis Garrel. La blonde de la bande, en couple, a un coup de cœur pour un journaleux hipster fade. Et la dernière sauve le tout, brune, cheveux courts, magnétique, Carole Le Page (à retenir), elle vient pour baiser et va droit au but. Un montage et des saillies verbales savoureuses, mais un manque de rythme évident lié au sujet : les filles s'ennuient en soirée, donc nous aussi. Après *La Vie au ranch*, et *Le Marin masqué*, Sophie Letourneur continue d'explorer son univers girly plein de dérision. Si elle développait un peu plus son scénario, elle pourrait nous surprendre.
Sortie le 20 mars

LOUISA AMARA

Sababou
de Samir Benchikh

Alors que la situation malienne rappelle que l'Afrique est toujours en proie à des vagues d'instabilités politiques, le documentaire *Sababou* propose un regard chargé d'espoir à travers les portraits croisés de trois Ivoiriens d'Abidjan décidés à agir pour bâtir une société meilleure. Parallèlement, l'artiste reggae Tiken Jah Fakoly se bat comme un lion pour mettre sur pied un concert pacifiste en Guinée. *Sababou* est le produit de son tournage morcelé et à l'économie, ayant eu recours au financement participatif. On n'échappe pas à quelques ventres mous. Toutefois, l'énergie de Benchick pour capter le vent du changement est mesurable.
Sortie le 6 mars

JULIEN FOUSSEREAU

Les Mystérieuses Cités d'or

Plus de 30 ans après, Esteban, Zia et Tao vont enfin achever leur voyage avec la diffusion de la deuxième saison en avril prochain sur TF1. Cela se fête et Kazé l'a bien compris en rééditant l'intégrale de la série originelle de 1982. Encore ? Sauf que là, nous sommes face à de l'excellent travail avec une sortie inédite sur support haute définition et une restauration minutieuse du master. Et vu la qualité médiocre des précédents coffrets DVD, ce n'était pas du luxe. Kazé en profite également pour adjoindre foultitude de suppléments à même de caresser la nostalgie dans le sens du poil ainsi que le premier tome du manga original. Royal.
Un coffret Blu-ray Kazé

JF

SYMPHONIE DE LA RÉCURRENCE

© 2012 WARNER BROS. ENTERTAINMENT, INC.

D'un roman réputé inadaptable, la fratrie Wachowski et Tom Tykwer accouchent de *Cloud Atlas*, OFNI d'une ampleur monstre. Par l'intelligence redoutable de sa mécanique narrative de précision, il réconcilie grand spectacle avec hautes ambitions artistiques.

De Lana (ex-Larry) et Andy Wachowski, le grand public se souvient surtout de la saga *Matrix*, trilogie cyberpunk dont les nobles influences étaient peu à peu plombées par un fatras théorique et philosophique d'une lourdeur sans pareil. Mal aimé, *Speed Racer* gagnait considérablement en intérêt en optant pour la simplicité scénaristique afin de s'en donner à cœur joie dans l'expérimentation formelle. Aujourd'hui, *Cloud Atlas* est sûrement leur meilleur film par son intention ludique d'exploser les codes de la narration. À l'origine, un sacré morceau littéraire : *Cartographie des nuages* de David Mitchell, six histoires réparties sur cinq siècles, emboîtées les unes dans les autres et écrites dans des styles hétéroclites. En cela, appeler l'Allemand Tom Tykwer en renfort n'était pas de trop.

JEUX ÉTERNELS DE PISTES

1849, un notaire est envoyé dans les îles du Pacifique Sud pour acter un achat d'esclaves. Dans l'entre-deux-guerres, Robert Frobisher devient l'assistant d'un compositeur vieillissant et vaniteux. 1973, une journaliste enquête sur les failles de sécurité d'une centrale nucléaire à San Francisco. De nos jours, un éditeur roublard se retrouve enfermé contre son gré dans une maison de retraite. Une clone révolutionnaire livre sa dernière confession avant son exécution à New Seoul en 2144. Après l'apocalypse, Zach'ry le berger assiste au déclin de l'humanité. L'idée de génie de *Cloud Atlas* consiste à se démarquer de la source littéraire pour adopter une rythmique musicale. Car, d'entrée de jeu, tous les récits sont entremêlés telle une symphonie dans laquelle les fragments des différentes histoires jouent leur partition morcelée avant de fusionner progressivement vers un seul grand mouvement épique. Le vertige n'en est que plus saisissant lorsque ces chroniques disparates formant un film de trois heures font sens aux deux-tiers.

DE LA GÉNÉROSITÉ ET DE L'AUDACE

Concrètement, les Wachowski et Tykwer font brillamment usage de la grammaire cinématographique (notamment le montage) pour marquer inconsciemment le spectateur à travers la répétition d'un geste, un indice visuel ou parlé, la voix-off d'un personnage du passé plaquée sur une séquence du futur, etc. D'autant que le casting *first class* de *Cloud Atlas* endosse une flopée de rôles à travers les âges pour y dessiner la récurrence perpétuelle des tourments humains. Ainsi, il se dégage au fur et à mesure un lien de toute cette profusion, une continuité morale chère aux Wachowski : la lutte sans fin entre le libre arbitre et le déterminisme. Le parallèle de ce cycle éternel au sein duquel le Mal ne cesse de changer de visage rappelle bien évidemment *Matrix*, à la différence près que les Wachowski se sont enfin débarrassés de leur complexe d'infériorité qui les poussaient constamment à la citation pénible. Avec *Cloud Atlas*, film culte en devenir, ils s'assument enfin grands conteurs en pariant sur l'intelligence du spectateur.

JULIEN FOUSSEREAU

CLOUD ATLAS

De Lana & Andy Wachowski et Tom Tykwer, avec Tom Hanks, Halle Berry, Jim Broadbent...
2h52, sortie le 13 mars 2013

Dessine-moi un BLACKSAD

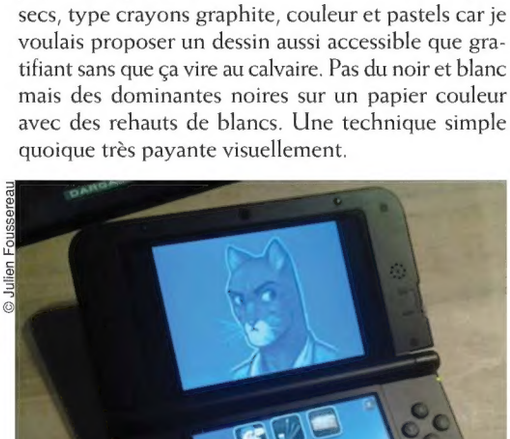
Nintendo avait annoncé que *New Art Academy*, son logiciel d'apprentissage du dessin sur 3DS, serait fréquemment alimenté de leçons supplémentaires. Il est même allé jusqu'à s'adjoindre les services d'un professeur émérite : Juanjo Guarnido, le papa de John Blacksad.

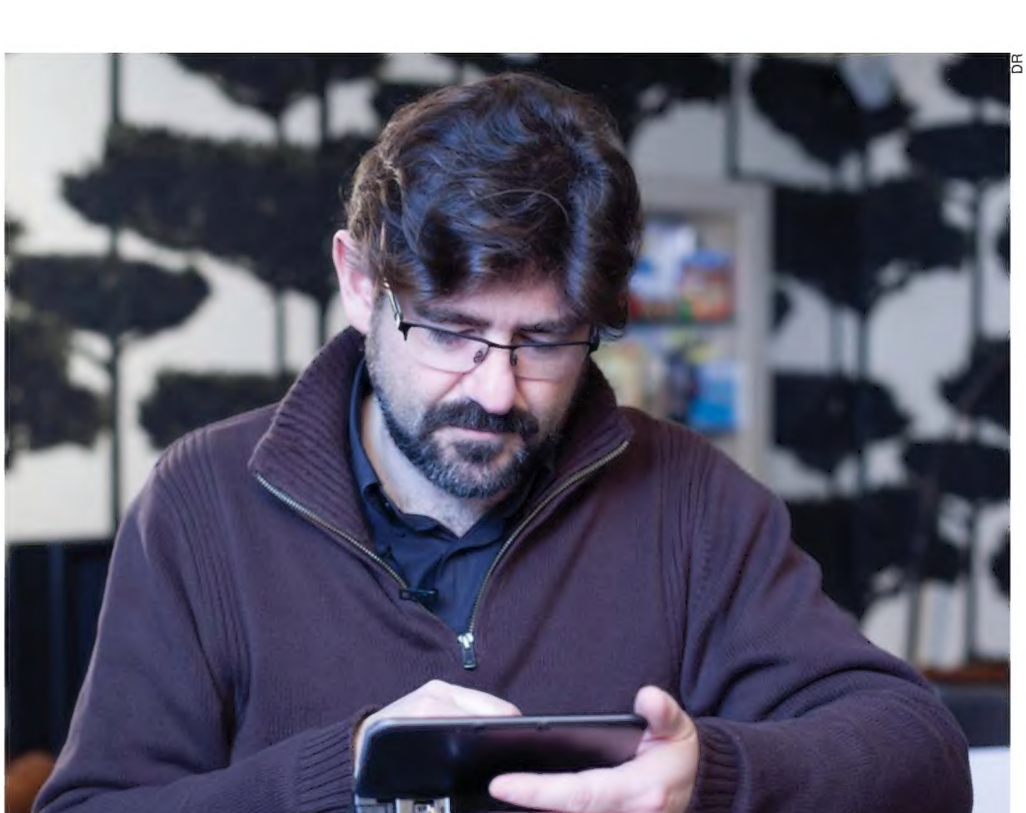
Affûtez votre stylet 3DS : après le temps de la mise en jambe avec *Titeuf*, place à la beauté virile et complexe de John Blacksad, le détective matou et matois. Le trait de crayon de Juanjo Guarnido est bel et bien le prolongement d'un artiste brillant, aussi raffiné que rigoureux, dont l'humilité le dispute à la générosité. Rencontre.

Qu'est-ce qui vous a amené à collaborer sur ce tutoriel de *New Art Academy* ?
Mon ami Jean-Jacques Launier de la galerie Arludik m'a vanté le projet. La première leçon avait été réalisée par Zep. Il a souhaité que je fasse la deuxième. Ce qui m'a flatté.

En tant que professionnel du dessin, la transition avec le numérique s'est passée comment ?
Naturellement. J'ai l'habitude d'utiliser la palette graphique. Je place mes travaux préliminaires dessus et corrige souvent des crayonnés par ce biais. C'est d'ailleurs le paradoxe de *New Art Academy* dans la mesure où on ne travaille pas comme sur un logiciel de dessin classique. C'est beaucoup plus proche du dessin sur papier. On ne peut pas revenir en arrière en faisant Ctrl-Z ! On efface avec un outil gomme. Il reproduit bien le résultat des textures du dessin traditionnel dans sa rigueur et sa pédagogie très bien pensée.

Dessiner ce portrait de Blacksad sur 3DS a-t-il nécessité une modification de votre méthodologie habituelle ?
Je colorise les albums de *Blacksad* à l'aquarelle qui, par le mélange des pigments, est une matière trop complexe à restituer fidèlement, même sur les meilleurs *painters*. J'ai préféré me concentrer sur des outils plus secs, type crayons graphite, couleur et pastels car je voulais proposer un dessin aussi accessible que gratifiant sans que ça vire au calvaire. Pas du noir et blanc mais des dominantes noires sur un papier couleur avec des rehauts de blancs. Une technique simple quoique très payante visuellement.


© Julien Foussereau


DR

JUANJO GUARNIDO AU STYLET

Revenons à l'aventure *Blacksad*, quel a été le déclic dans les années 90 pour que vous franchissiez le pas ?
Il a fallu sept ans pour que j'accouche du premier tome. Deux ans pour le dessiner. Avant cela, j'ai traîné des pieds alors que le story-board était prêt. Je n'osais pas. Loisel a sûrement contribué à me motiver par sa franchise et son enthousiasme. Je l'ai rencontré quand je travaillais chez Disney à Montreuil. À l'époque, il nous répétait : « *Si vous avez des envies, des projets, n'hésitez pas : allez-y ! Osez !* ». Il a vu mes recherches alors que j'étais un peu découragé et il m'a dit : « *N'attends plus ! Tu dois te lancer !* ». Auparavant, *[le scénariste, NDLR]* Juan Diaz Canales avait dessiné des histoires courtes de *Blacksad* qu'il avait tenté en vain de faire publier en Espagne. Le personnage m'avait totalement séduit et, secrètement, j'avais envie de l'usurper à mon copain.

Vous n'avez jamais caché votre amour pour l'esthétique Disney. L'univers de *Blacksad* était-il une réponse à une éventuelle frustration face à un manque de violence, de sensualité et d'audace pendant votre carrière dans l'animation ?
C'est possible. J'avais en tête *Brisby et le Secret de Nimh* de Don Bluth (que j'adore) où les souris mignonnes se retrouvaient confrontées à des moments violents et terrifiants. Ce n'était pas photoréaliste mais Bluth savait parfaitement doser entre le mignon et la frayeur. C'était l'idée de *Blacksad* : un zoomorphisme hérité de mes années chez Disney, transposé avec équilibre dans les codes adultes du film noir. Le visage de Blacksad résume parfaitement cette hybridation : moins animalisé que les autres, il a le nez de Marlon Brando, un crâne aux proportions humaines avec des traits félins posés dessus. Rien ne jure.

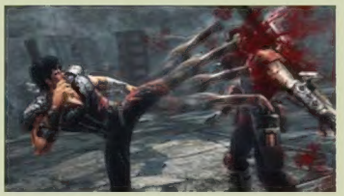
Et vous en êtes où avec *Blacksad in the Dark*, le cinquième tome très attendu ?
On espère le sortir au mieux, à la fin de 2013, selon l'état d'avancement des travaux.

Peur de la page blanche ?
Oui (*rires*). Je peux stresser des jours entiers devant un papier blanc, alors même que j'ai déjà réalisé un croquis prêt à encrer. Cela me tétanise.

PROPOS RECUEILLIS PAR **JULIEN FOUSSEREAU**

⇨ BLACKSAD, LA LEÇON DE JUANJO GUARNIDO SUR NEW ART ACADEMY
Téléchargeable sur l'eshop courant avril

Fist of the North Star: Ken's Rage 2
Koch Media



© Koch Media

Ken le survivant et le jeu vidéo fut jusqu'à aujourd'hui l'histoire d'un grand rendez-vous manqué. Le premier *Ken's Rage* souffrait d'un *gameplay* aussi raide que mal fichu et d'un manque de finition trahissant le produit réalisé à la va-vite. Si ce second volet demeure toujours assez laid visuellement (en même temps, la patte de Tetsuo Hara est pour le moins compliquée), il s'adonne à fond dans le fan-service en respectant la mythologie du manga et élargit sensiblement ses arènes de combat *beat them all*. Cela va de pair avec une maniabilité améliorée favorisant les attaques de masse sanguinolentes. Les fans seront donc ravis.

Disponible sur Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Luigi's Mansion: Dark Moon
Nintendo

Luigi était enfin en haut de l'affiche au lancement de la Gamecube en 2002. Equipé de son aspirateur, il s'improvisait chasseur de fantômes dans un manoir hanté. Une décennie plus tard, le frangin fluet de Mario actionne de nouveau les turbines de son engin sur 3DS. On appréciera le gros effort dans la direction artistique très cartoon ainsi que dans les animations très drôles de Luigi (malgré quelques ralentissements). De même, Nintendo semble avoir capitalisé sur les volets énigmes et exploration en diversifiant le type de manoirs à nettoyer (gothique, western...). En outre, l'effet 3D fonctionne plutôt bien.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JF

Crysis 3
Electronic Arts

Crytek entend bien avec *Crysis 3* réaffirmer son ambition d'être le meilleur développeur actuel de FPS aussi sidérants de beauté que spectaculaires dans leur mise en scène. Et *Crysis 3* envoie du lourd en synthétisant les deux précédents volets. À l'intérieur du Nanosuit de Prophet aux vertus similaires à la combinaison du Predator, personne ne vous entendra arriver… ou trop tard. Linéaire comme le deuxième volet mais beaucoup plus ouvert dans son champ d'action, *Crysis 3* privilégie l'infiltration intelligente à la brutalité crasse dans des environnements post-apocalyptiques magnifiques. Prévoir une machine de guerre si vous jouez sur PC.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JF

Tomb Raider : DEVENIR LARA CROFT

Malgré ses mensurations affolantes et irréelles, Lara Croft, 17 printemps (une éternité dans le jeu vidéo), apparaissait comme une vieille dame appartenant à un passé révolu. C'était sans compter le redémarrage de la franchise *Tomb Raider* sous un angle étonnamment sanglant.

© Crystal Dynamics / Square Enix

En 1996, *Tomb Raider* premier du nom apporta une pierre significative à l'édifice « jeu vidéo » dont la starification de Lara Croft, sa pulpeuse héroïne, fut la conséquence la plus visible. Raillé pour ses bugs et son originalité ludique toute relative, le titre conçu par les Britanniques de Core Design avait pour lui d'appliquer la recette éprouvée du mélange plateformes-action-mystères dans un univers en trois dimensions. L'histoire tend à retenir *Super Mario 64* comme le jeu révolutionnaire ayant gravé dans le marbre les éléments de la caméra dynamique et l'utilisation du stick analogique. Ce qui est exact. Ayant énoncé cela, il convient de rendre à Lara ce qui lui appartient. Outre la plastique généreuse de l'aventurière, *Tomb Raider* marqua par l'immensité de ses niveaux, prompts à l'exploration. De fait, le premier cycle de la saga, couvrant les épisodes I à IV, contenait à l'état embryonnaire les concepts de non-linéarité dans le *gameplay* et d'errance contemplatrice et ce, malgré ses velléités cinématographiques.

FILLE PERDUE PARMI LES GROS BRAS

Puis vint les années 2000 où Lara Croft se fit des cheveux blancs face à une concurrence qui développa pleinement chacun desdits concepts. Mais, par sa fusion redoutable entre l'héritage *Tomb Raider* et la frénésie balistique de *Gears of War*, *Uncharted* et ses suites la fossilisèrent non sans insolence par l'entremise de son héros charismatique, Nathan Drake. Plutôt que de recourir à la chirurgie esthétique, les Californiens de Crystal Dynamics rebootent aujourd'hui la saga afin de se la réapproprier pleinement. Ainsi, *Tomb Raider* cuvée 2013 introduit une Lara âgée de 21 ans et en mal de sensations fortes. Elle va être servie : le navire dans lequel elle avait embarqué pour sa première expédition archéologique fait naufrage aux abords d'une île japonaise reculée. Et les indigènes semblent bien décidés à exterminer les rescapés.

L'INSTINCT DE MORT

Dès la prise en main de Lara, l'influence d'*Uncharted* se ressent sur le *gameplay* de par la précision des orientations de la caméra, les énigmes directement intégrés au scénario et le photoréalisme du personnage. Ce qui rend ce reboot délectable tient en cette simple question : comment une jeune femme impressionnable se métamorphose en survivante à la volonté de fer ? Cette interrogation, centrale, contamine la maniabilité évolutive de l'héroïne via l'acquisition de points d'expérience débloquant progressivement des compétences de chasseresse ou de guerrière. L'ajout de cette dimension « rôliste » va de pair avec une violence graphique et psychologique inédite jusque là qui n'est pas sans rappeler *The Descent* et la série *Lost*. Loin d'être gratuite, cette brutalité procure un puissant sentiment d'empathie pour Lara, paumée magnifiquement incarnée. C'est peut-être LA plus grande innovation de ce *Tomb Raider* : on ne se contente plus de baver devant la belle, on tremble également pour elle.

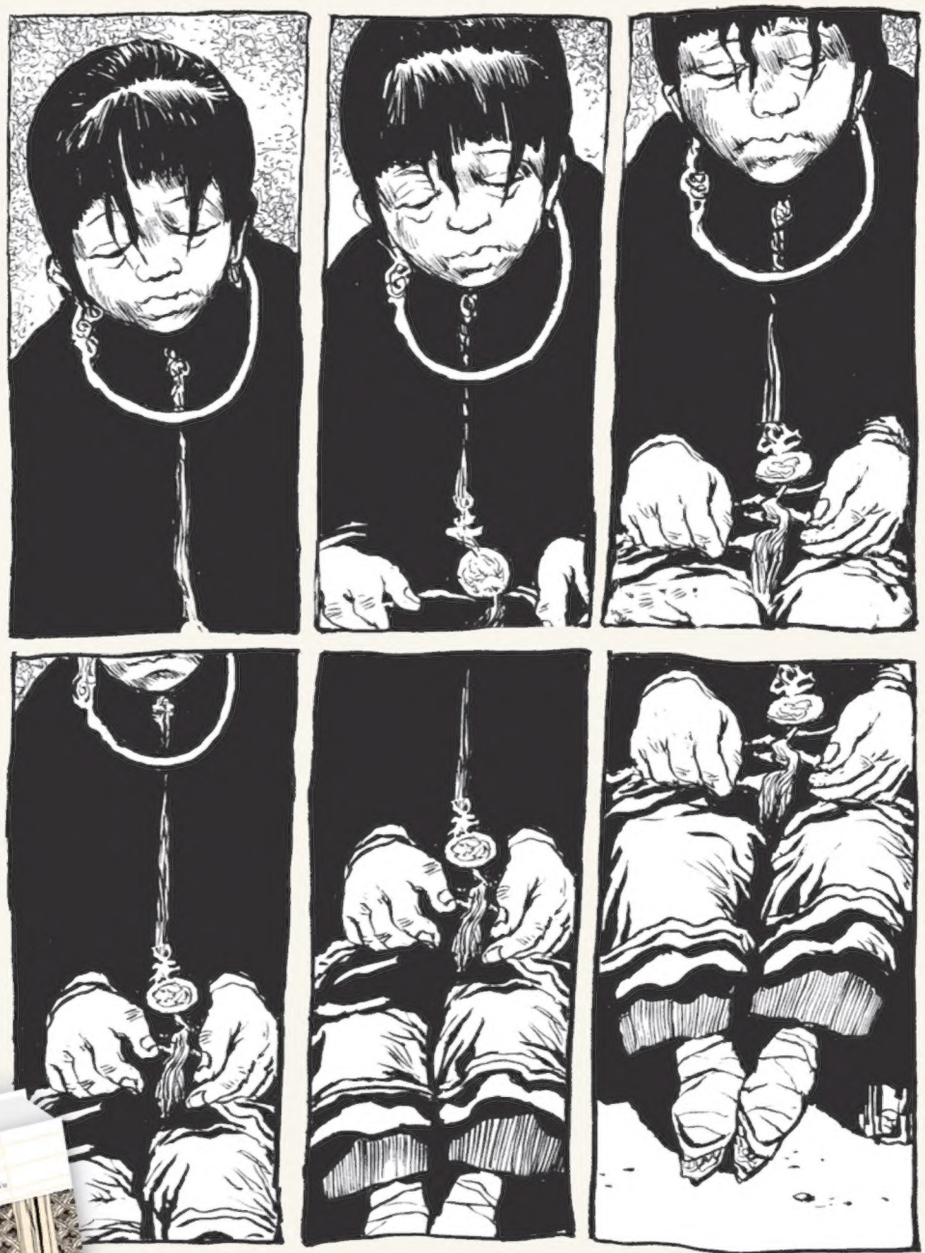
JULIEN FOUSSEREAU

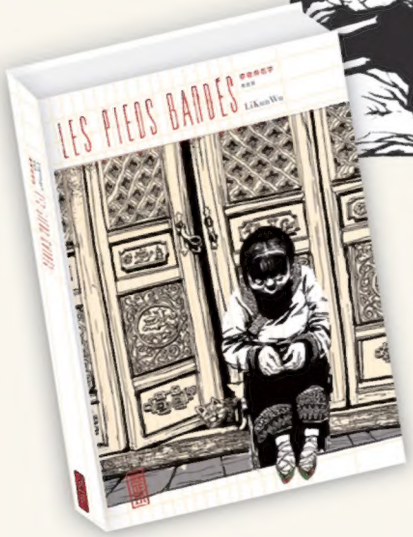
TOMB RAIDER

Crystal Dynamics / Square Enix
Sortie le 5 mars sur PC, Xbox 360, PS3

LES PIEDS BANDÉS

UN TÉMOIGNAGE POIGNANT !





par le co-auteur de ***UNE VIE CHINOISE***

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

DÉDICACES ET CONFÉRENCE
de l'auteur au Salon du livre
de Paris du 22 au 25 mars.

MADE IN

www.kana.fr

CHINEPLUS

TBWA\PARIS

CARTE WEEK-END

JUSQU'À -50% POUR VOUS ET LA PERSONNE QUI VOUS ACCOMPAGNE.*

SNCF

ON VA VOUS AIDER À VOYAGER MOINS CHER.

*Réductions calculées sur le Plein Tarif Loisir, hors prestations supplémentaires payantes, pour les trains à réservation obligatoire (TGV, INTERCITÉS) ou sur le Tarif Normal pour les trains soumis au Calendrier Voyageurs (TER, INTERCITÉS). Réductions applicables en trafic national (sauf trajets effectués intégralement en Île-de-France) et sur la partie nationale de certains trains internationaux, dans la limite des places disponibles pour les réductions supérieures à 25%. Le délai maximum entre les trajets aller et retour est de 61 jours et ne peut être prolongé en cas d'échange.

**Prix en vigueur au 25/09/2012, hors promotions.

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.

Prix de la carte

75€**

Pendant 1 an